











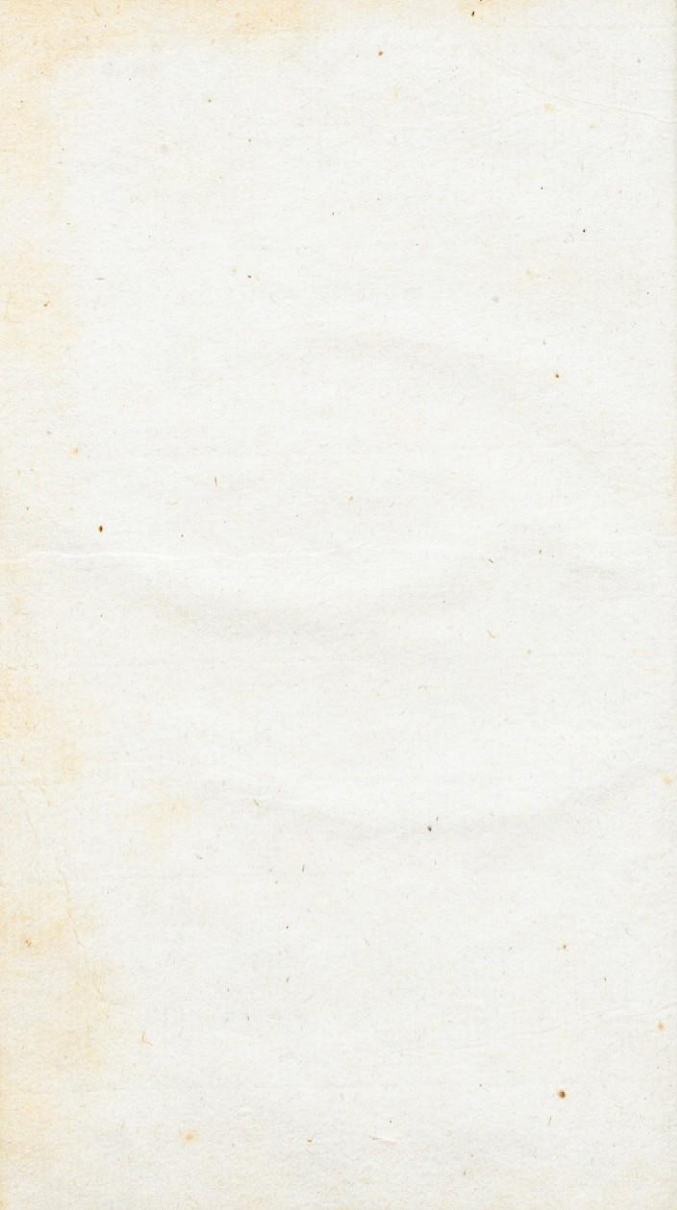


27th. I. S. f.











# VOYAGE

DE FRANCE,

D'ESPAGNE, DE PORTUGAL,  
ET D'ITALIE,

TOME PREMIER,



VOYAGE

DE FRANCE

DESPACHES DE PORTUGAL

ET D'ITALIE

TOME PREMIER



VOYAGE  
DE FRANCE,  
D'ESPAGNE, DE PORTUGAL,  
ET D'ITALIE,

PAR M. S\*\*\*

*Du 22 Avril 1729 , au 6 Février 1730.*

TOME PREMIER,



A PARIS;  
Chez MERLIN , Libraire , rue de la Harpe ,  
à Saint Joseph.

---

M. DCC. LXX.

*Avec Approbation & Privilege du Roi.*



VOYAGE

DE FRANCE

ESPAGNE, DE PORTUGAL  
ET D'ITALIE.

PAR M. SARRASIN

De sa suite 1793, au 6 Février 1795.

TOME PREMIER.



A PARIS,

Chez M. Martin, Libraire, rue de la Harpe,  
à Saint-Jacques.

—————

M. DCC. LXX.

Approbation & Privilege du Roi.





A MONSEIGNEUR  
**CHAUVELIN,**

GARDE DES SCEAUX DE FRANCE,  
MINISTRE ET SECRETAIRE D'ETAT.

**MONSEIGNEUR;**

Je ne me flatte pas que la relation de mon voyage d'Italie, d'Espagne & de Portugal soit digne d'être présentée à VOTRE GRAN:



vj  
DEUR; la liberté que j'ose prendre n'est point un effet de ma présomption. La reconnoissance l'exige, mon devoir me l'ordonne; je l'exécute par inclination. J'espère que ce que votre examen pourroit désapprouver, sera justifié par mon respect, par mon zèle & par votre bonté.

Ceux qui ont donné des relations au public, les ont souvent égayées par des traits fatyriques, parmi ces traits, il y en a toujours la moitié de faux; mais la plupart des Auteurs ont cela de commun avec les Poètes, qu'ils préfèrent la réputation d'homme d'esprit, à celle d'homme véridique; le lecteur est saisi par un



trait vif, il n'examine point, & souvent il n'en est pas capable, s'il examine, il songe moins à se préserver de ce qu'il y a de faux, qu'à goûter une chose qui sera dite avec esprit. Le voyage d'Italie par Misson, est redevable de sa réputation aux traits de satire & d'impiété dont l'a rempli cet Anglois. Je n'envierai jamais de plaire à un tel prix, & ce ne seroit pas le moyen de mériter l'estime de VOTRE GRANDEUR.

Il vient de paroître assez récemment une relation d'Italie & d'Espagne en huit volumes in-12 dont le Pere Labat, Dominicain, est l'Auteur. Ce bon Pere raconte éternellement; il entreprend assez



souvent l'histoire des villes, rarement il la finit : il a presque toujours copié de très-mauvais Auteurs ; si au reste il a le défaut d'endormir, défaut assez ordinaire, il a un talent qui lui est particulier ; c'est de réveiller de tems en tems par des traits assez grotesques ; sa relation est faite à la hâte, & c'est le moins qu'on en puisse dire.

Il y a une infinité de relations de voyages, & particulièrement d'Italie ; la plus grande partie ne sont que de mauvaises compilations. Ces sortes de livres ont cependant une utilité pour le voyageur, c'est pour lui ce qu'est un Dictionnaire pour un homme de



Littérature ; ils lui apprennent ce qu'il y a dans chaque endroit de plus singulier ; c'est ensuite au voyageur de réfléchir sur ce qu'il voit, de remarquer ce qui est bon & d'oublier ce qui est mauvais, ou de ne s'en souvenir que pour le critiquer.

On dit que la plupart des Auteurs se peignent dans leurs ouvrages ; nul ne s'y fait si bien reconnoître qu'un voyageur dans sa relation, il y raconte tout ce qu'il a fait, tout ce qu'il a dit : & comme les choses pour lesquelles il a un goût dominant sont celles qu'il a le mieux observées, ce sont aussi celles qu'il touche le mieux. Il y en a qui voyagent en sçavans,



remplissent toutes leurs relations d'inscriptions; ils ne parlent que de marbres & médailles: tels sont les voyages de Spon & Wheler, qui sont excellens dans leur genre; d'autres s'appliquent à l'étimologie du nom des villes, & à la recherche du tems de leurs fondations. Ces gens-là voyagent en Géographes, & leurs relations ressemblent à des dissertations.

Il y en a qui ont un goût singulier pour les Eglises & pour les reliques; ce sont des Moines voyageurs qui ne sont point capables de parler d'autres choses. Leurs relations ressemblent assez à des martyrologes. Les Alle-mans avoient autrefois une af-



fection universelle pour les épitaphes, & il ne leur en échappoit pas une seule.

La plûpart des Anglois voyagent par habitude: peu profitent de leurs voyages, parce que peu sont sociables: ils ne cherchent point à fréquenter les naturels du pays; beaucoup se donnent au vin & à la débauche, & leur fanté altérée les oblige souvent d'aller faire quelque séjour à Naples.

Un voyageur ne doit point se fixer à aucune partie; il doit examiner tout, il doit s'appliquer à connoître dans chaque endroit la religion, les mœurs, la langue, le climat; les productions du pays, le trafic, les manufactures, le gou-



vernement, les forces, les fortifications, les arsenaux, les monumens antiques, les bibliothèques, les cabinets des curieux, les ouvrages de peinture, de sculpture & d'architecture, particulièrement en Italie, où ces trois derniers arts sont portés au point de leur perfection, enfin il doit tâcher de se trouver aux solennités annuelles, & s'informer, s'il lui est possible, du caractère des différens Princes & de celui des différentes Cours.

Je ne me propose point d'approfondir toutes ces parties. Ma relation sera très-succinte; ce que j'eusse le plus souhaité de connaître, c'eût été les mœurs & le



gouvernement; un voyageur ne  
sçauroit se proposer d'objets plus  
essentiels, mais il n'y en a point  
sur lesquels il soit si difficile de  
satisfaire sa curiosité; néanmoins  
quelque peu qu'il en prenne, il  
en retire de très-grandes utilités.

Il y a eû des voyageurs assez  
bizarres pour se piquer de ne vou-  
loir dire que des choses nouvelles,  
mais se sont ceux qui en disent  
le plus d'inutiles & de fausses.

La relation d'un pays aussi con-  
nu que l'Italie ne peut guères  
avoir d'autre nouveauté que la  
maniere nouvelle dont les cho-  
ses peuvent être envisagées; je  
passerai de la description d'une  
chose à celle d'une autre, & je



tâcherai de réunir, autant qu'il  
sera possible, l'ordre & la variété.

Cette relation sera divisée en  
différens articles, suivant les dif-  
férens Etats où j'ai voyagé.

## S Ç A V O I R,

De l'Italie & du Caractere des  
Italiens.

Départ de Paris, entrée en Ita-  
lie par le Duché de Savoye & la  
Principauté de Piedmont.

Du Duché de Milan.

De la République de Venise.

Des Etats de l'Eglise.

Du Royaume de Naples.

Du grand Duché de Toscane.

De la République de Lucques.

Des Duchés de Modene & de  
Reggio.



Des Duchés de Parme & de  
Plaisance.

De la République de Genes.

Route depuis Genes jusqu'en  
Catalogne, par la Provence, le  
Languedoc, & le Roussillon.

De l'Espagne en général & du  
Caractere des Espagnols.

Voyage d'Espagne.

Voyage de Portugal.

Route de Saint Jean de Luz à  
Paris.

J'aurois pû au lieu de faire cette  
relation, rédiger mon Journal ;  
mais les Journaux ont un certain  
air d'uniformité qui est fort en-  
nuyeux, & d'ailleurs ils sont tou-  
jours remplis de répétitions & de  
mille choses qui n'intéressent que  
ceux qui les ont faites ; plusieurs



ont écrit leurs relations en forme de lettres ; il est certain que le style d'une relation ne doit point paroître étudié, & qu'il n'y en a point de plus propre que le style épistolaire ; c'est ce stile que je tâcherai d'imiter ; mais pourquoi supposer des lettres , lorsque rien n'oblige à faire une telle supposition ?

Il arrive assez rarement qu'un voyageur ait toujours toutes les facilités qui lui seroient nécessaires pour voir & pour s'instruire ; je dois une partie de celles que j'ai eues aux bontés de VOTRE GRANDEUR, & que ne puis-je lui faire voir tous les sentimens de reconnaissance dont mon cœur est pénétré !

RELATION





RELATION  
*D'UN VOYAGE*

DE PARIS,  
EN ESPAGNE, PORTUGAL  
ET ITALIE.



DE L'ITALIE

ET DU CARACTERE DES ITALIENS.

Les beautés de l'art & celles de la nature, ont, pour ainsi-dire concouru à l'envi pour satisfaire la curiosité de ceux qui voyagent en Italie. Les Romains qui s'étoient rendus maîtres de

Tome I.

A



presque tout le monde, avoient enlevé de chaque pays ce qu'il y avoit de plus rare & de plus singulier pour en enrichir le leur ; on ne peut voir sans admiration ces fameux obeliskes qui sont à Rome , mais l'admiration redouble , lorsqu'on réfléchit qu'ils y ont été transportés d'Egypte. Les statues les plus parfaites sont des ouvrages de mains Grecques, & le fruit des victoires des Romains.

L'Italie a essuyé de violentes révolutions. Il n'y a aucune nation , dit un Auteur , en termes Gaulois , mais expressifs , qui ne l'ait muguetée. Elle fut anciennement gouvernée par divers Rois , & depuis divisée en quelques Républiques , jusqu'à ce qu'elle fut soumise à l'Empire Romain dont la gloire l'a rendue si illustre. Les barbares s'en emparerent ensuite ; ils en furent eux-mêmes dépouillés, & l'Italie fut alors



partagée entre les Empereurs Grecs & les Lombards: elle fut enfin conquise par Charlemagne. C'est du règne de cet Empereur que les Papes tirent l'époque de l'origine de leur puissance.

Depuis leur élévation , on a vu naître en Italie un nombre infini de petits Souverains ; presque tous relient du Pape , ou de l'Empereur qui en possède la plus belle partie. Le grand Duc de Toscane a de beaux Etats ; ceux du Duc de Savoye , aujourd'hui Roi de Sardaigne , quoique moins considérables par eux-mêmes , le sont néanmoins davantage par leur situation à l'entrée de l'Italie , & par la sage administration du Duc régnant. \* Il s'est formé plusieurs Républiques , mais la plus ancienne & la plus puissante est celle de Venise.

---

\* La plus grande partie de cette relation d'Italie a été faite avant l'abdication du Roi Victor Amédée.



Les intérêts de toutes ces puissances sont en même tems unis & partagés : leur plus grand intérêt est d'avoir un Prince qui habite ses Etats ; toutes doivent se réunir pour s'opposer aux entreprises de l'Empereur , de la France ou de l'Espagne : d'un autre côté , la crainte qu'elles ont réciproquement les unes des autres , l'ambition que chacune a de s'agrandir , rendent leurs intérêts opposés , & les engage à chercher un appui étranger qu'elles achètent presque toujours aux dépens de leur liberté , & ce n'est pas là une spéculation politique & chimérique , c'est un fait. Plusieurs Princes d'Italie ont été souvent dans la nécessité d'admettre dans leurs Places des garnisons Françoises ou Espagnolles , & alors ils n'étoient véritablement Princes que sous le bon plaisir du Roi de France , ou du Roi d'Espagne.

Les révolutions arrivées en Italie



sembloit avoir influé sur le caractère des Italiens. A la valeur, à la droiture, à l'austere vertu des anciens Romains, ont succédé la souplesse, la dissimulation, l'amour des voluptés & du repos; ils ont conservé cet esprit inquiet & factieux qui a plusieurs fois réduit la République Romaine à des extrémités plus fâcheuses que ne l'avoient fait les guerres étrangères. Le tems des Conclaves est toujours à Rome un tems de troubles & de séditions. Je regarde les factions qui ont déchiré l'Italie, & particulièrement dans les siècles qui ont suivi celui de Charlemagne, comme la cause de ce qu'elle est aujourd'hui beaucoup moins peuplée qu'elle ne l'étoit autrefois; les payfans qui n'étoient pas en sureté dans leurs campagnes, se retirèrent dans les villes; les terres cessèrent d'être cultivées, les eaux croupirent, les bêtes venimeuses se multiplie-



rent, l'air s'infecta : celui de la campagne de Rome, & de plusieurs endroits du Royaume de Naples est très-dangereux dans certains tems de l'année. Du tems de Pline & de Denis d'Halicarnasse, l'air étoit très-bon : ce que ces deux grands Auteurs ont dit, a été répété par la plûpart de ces personnes dont la forte imagination fait de grands voyages, sans sortir du cabinet : l'autorité de Pline & de Denis prouve que de leur tems, l'air étoit bon en Italie ; il feroit ridicule de vouloir s'en servir pour prouver qu'il ait toujours continué de l'être.

Les Italiens ont été de tout tems attachés aux superstitions. Numa se servit de la crainte qu'inspire la religion pour modérer son peuple. Les Toscans avant les Romains avoient des Dieux & un culte. On voit encore dans les cabinets des curieux, des vases qui servoient



à leurs sacrifices. On prétend que les Romains n'ont été que leurs Disciples.

A la religion idolâtre des anciens Romains a succédé la véritable religion ; à leurs cérémonies ont succédé des cérémonies toutes saintes & toutes mystiques. Rome, le centre de l'idolâtrie est devenue le centre de la vraie foi ; quelques pratiques de dévotion , quoiqu'introduites pour une bonne fois , ont dégénéré en abus ; les hérétiques qui ont voyagé se sont appliqués soigneusement à les remarquer ; leurs rapports sont souvent outrés , ils censurent beaucoup la magnificence & la richesse des Eglises , mais ils oublient que Dieu avoit autrefois dans Jérusalem un Temple revêtu de lames d'or ; ils n'ont pas si grand tort de blâmer certains abus de pèlerinages qui servent beaucoup moins à satisfaire la dévotion que le libertinage.

L'Inquisition a lieu dans presque toute



l'Italie, excepté dans le Royaume de Naples, où elle ne fut reçue que pour un siècle, avec la liberté de la discontinuer au bout de ce terme, & de fait elle a eu lieu depuis 1600, jusqu'en 1700. A Venise l'Inquisition dépend presque autant du Gouvernement que des Tribunaux séculiers. L'Inquisition en Italie est dépendante des Evêques; elle tolere les Juifs, & dans ces deux points elle differe de celle d'Espagne & de celle de Portugal qui sont d'ailleurs beaucoup plus rigoureuses. Les Hérétiques n'ont point manqué de relever tous les abus qui se sont glissés dans ce genre de Tribunal. Celle de Venise est la seule qui en soit exempte, & je n'oublierai pas d'en parler dans l'article de cette République.

La noblesse la plus distinguée prend volontiers le parti de l'Eglise; les Ecclésiastiques possèdent en Italie de très-grands biens, de très-grands honneurs.



de très-grandes dignités. Les Seigneurs Romains, mais encore plus les Seigneurs Napolitains, ne songent qu'à se tranquiliser & à jouir des délices de la vie. Les Italiens sont magnifiques dans leurs équipages & dans tout leur extérieur, mais fort économes dans les dépenses domestiques; ils ont l'esprit fin, délié, délicat; leurs complimens sont plus spirituels que sincères; ceux qui s'appliquent aux sciences y réussissent parfaitement: ils ne sont point aussi jaloux qu'on le fait accroire en France. On voit les Dames, on leur parle: il est vrai toute fois que les Italiens n'aiment pas qu'un François vienne dans leur pays pour affecter d'y paroître le galant de toutes les Dames; ils donnent chez eux de très-belles assemblées qu'on appelle conversations, où l'on joue & où l'on sert des rafraichissemens; car ce n'est point leur coutume de se donner à manger. Les



Dames sont dans presque tous les endroits habillées à la Françoisé ; elles ont la conversation extrêmement légère & badine. Ces assemblées sont très-magnifiques & très-brillantes : toute la noblesse s'y rassemble , & l'on verra communément dans une assemblée soixante Dames très-richement parées. La compagnie se tient dans une enfilade de dix ou douze pieces. Leurs Palais ( c'est ainsi qu'on appelle en Italie , ce qui en France s'appelle Hôtels ) sont très-grands , d'une belle architecture , ornés de peintures ; mais d'ailleurs ils n'ont point toutes ces commodités & toutes ces aïssances dont on fait si grand cas à Paris. Il y a de certaines villes où la noblesse loue trois ou quatre salles au rez-de-chaussée , & s'y rassemble sur le soir ; c'est un rendez-vous général , on y joue & on y prend des rafraichissemens : il n'y a que les nobles qui y



soient admis , & un Gentilhomme étranger qui y a été présenté une fois par un Gentilhomme du pays , y peut retourner tant qu'il lui plaira ; les Officiers de la Marine à Toulon ont fait un établissement à-peu-près dans ce goût.

Quoique l'Italien soit très-glorieux ; qu'il affecte même de la gravité , cherchant par là à donner de la majesté à ses actions , il n'y a cependant point de nation qui soit si polie à l'égard des étrangers ; ils ont une infinité de belles offres , de paroles honnêtes , de termes persuasifs , de reparties spirituelles , & ils sont vifs à procurer tout ce qui peut dépendre d'eux pour satisfaire la curiosité des étrangers : on auroit après cela bien tort de ne pas avoir à son tour un peu de complaisance , & de ne pas louer ce qu'ils vantent ; car rien ne les mortifie davantage que de s'entendre



dire par un François qu'une chose dont ils auront parlé avec des termes outrés, est une chose fort ordinaire: tout le monde a de l'amour propre, mais rien de si aisé, & qui se pardonne moins en Italie, que de choquer l'amour propre. C'est-là ce qui produit dans les Italiens, lorsqu'ils se croient offensés, cet amour & ce plaisir de la vengeance qu'on les accuse de porter plus loin qu'aucune autre nation, & de satisfaire aux dépens de leur honneur & de leur religion: l'immunité des Eglises qui assure au crime l'impunité, & le peu de sévérité des Loix & des Magistrats, sont deux abus qui re-  
gnent dans toute l'Italie, qui y rendent les assassinats plus fréquens que dans les autres pays, mais non pas à beaucoup près autant que la plûpart du monde se l'imagine.

L'Italien se porte volontiers aux extrémités du vice & de la vertu, non



par instinct, par caprice, ou par un brusque mouvement de la nature, mais avec considération & reflexion : il est attentif, considéré, prévoyant dans ses conseils, dans le maintien des affaires, jusques dans ses débauches : il est défiant & habile pour lire dans les pensées, les découvrir, les imaginer sur les plus foibles indices ; il est capable d'une bassesse, lorsqu'il croit qu'elle peut servir à son élévation : il raisonne volontiers, & seulement des affaires politiques, il met pourtant un peu de mystère & imite en cela Corneille-Tacite : les Italiens le regardent comme le plus parfait des politiques ; ils en ont fait de grands commentaires, ils ont prétendu réduire l'art de la politique en règles, & tirer ces règles des ouvrages de Tacite.

Les Italiens ont fait long-tems tout le commerce de l'Europe. La République de Venise, celle de Gênes, autre-



fois celle de Pise, & les Médecis doivent leur élévation au commerce. Aujourd'hui le principal commerce de l'Italie consiste dans les soies : leurs fabriques sont supérieures à celles de France.

L'Italien moderne est plus propre aux affaires politiques & au commerce, qu'aux armes, il est en cela bien différent des anciens Italiens. Il est, dit un Auteur, plus *Casanier* que soldat, plus amoureux du repos que de l'honneur, de sa maison que du camp.

La langue Italienne est bâtarde de l'ancienne langue Latine, que les Gots, les Huns, les Vandales & les Lombards ont extrêmement défigurée : elle a plusieurs dialectes, mais la plus polie est celle de Toscane, en sorte que, quoique chaque pays & presque chaque ville ait son jargon particulier, les honnêtes gens néanmoins ne parlent guères que le Toscan. Il a aussi différentes pronon-



ciations ; celle des Toscans est extrêmement dure : elle est tirée du fond du gosier ; la plus parfaite est la prononciation des Romains.

Les Italiens sont fort éloquens , mais d'ailleurs trop abondans en paroles superflues : ils ne viennent à leur but que par une infinité de détours : ils ont des expressions naturellement énergiques , des façons de parler enjouées , pour ne pas dire enfantines : ils se servent dans leurs éloges de termes ampoulés & hyperboliques. Quelques étrangers qui font du séjour parmi eux , s'accoutument insensiblement à ce langage , & cela étant joint à leurs premiers préjugés en faveur du pays , dont ils ont presque toujours entendu parler avec éloges , il arrive quelquefois qu'ils font de grands récits de fort petites choses.

Les Italiens ont pour la poésie un goût qui leur est singulier. Les poésies



de Pétraque lui acquirent durant sa vie de grands honneurs, & conserveront éternellement sa mémoire. Les poëmes de l'Arioste & du Tasse ont été l'objet de l'admiration des sçavans de leur tems, & le sont encore de ceux de celui-ci : l'Arioste est badin : il a plus cherché à divertir qu'il n'a recherché les vrais ornemens de la poësie. Le Tasse au contraire est grave, héroïque & majestueux. Le Pastor Fido du Guarini est d'une naiveté & d'une délicatesse admirables, peut-être un peu trop spirituel. Le Cavalier Marini a écrit d'un style pur & vif : il est rempli de faillies ; son siècle l'a admiré, le notre lui reproche d'avoir trop suivi la fougue de son imagination. La poësie Italienne a des graces qui lui sont particulieres ; mais elle a aussi ses défauts. Leurs Auteurs ont mieux réussi dans le poëme épique que les François, mais ils n'en

on



ont point approché dans les pièces de Théâtre , soit Tragédies , soit Comédies. On reproche aux Poëtes Italiens que leurs pensées & leurs expressions sont trop recherchées , qu'ils affectent trop de paroître spirituels ; Boileau les en a repris ; ils ont eux-mêmes senti la justice de ce reproche ; leurs derniers ouvrages sont plus châtiés : ils approchent davantage de ce goût qui a caractérisé le siècle d'Auguste , goût que les plus beaux génies que la France a produits dans le dernier siècle se sont proposé pour règle de leurs ouvrages , & qu'ils ont si parfaitement imité , qu'ils se sont eux-mêmes rendus dignes d'être proposés pour modèles.

Les Théâtres d'Italie sont plus ornés & plus vastes que les nôtres. Les décorations sont très-belles , mais je n'ai vu que des pièces sans goût & sans ordre , des farces pitoyables , beaucoup



de bouffonneries : le nombre de celles qui ne valent rien , l'emporte beaucoup sur le nombre de celles qui méritent le nom de plaisantes. Leur Musique est d'une exécution très-difficile : la plus grande partie d'un Opéra se récite d'un ton qui est entre le chant & le ton récitatif : de tems en tems il y a des especes de Cantates où les roulemens abondent, mais tous ces airs s'accordent peu avec les paroles : ils charment l'oreille , mais ils n'intéressent jamais le cœur : l'air est souvent aussi gai que les paroles en sont tristes : la maniere de réciter des chanteurs est d'une indifférence assez naturelle à des gens qui se sont rendus incapables de sentimens , en achetant une belle voix aux dépens de l'humanité.

Je finis cet article en remarquant que les Italiens ont une maniere de compter les heures différente de la nôtre ; ils



comptent vingt-quatre heures de suite;  
 & commencent la premiere minute  
 de leur jour au coucher du soleil, &  
 ils continuent ainsi le compte de leurs  
 heures égales jusqu'à l'autre soleil. Cette  
 maniere de compter est fort incommode,  
 & oblige de régler les horloges chaque  
 jour.





## DÉPART DE PARIS,

*Entrée en Italie par la Savoye & de la  
Principauté de Piémont.*

**J**E partis de Paris avec mon pere le 22 Avril 1729, dans une chaise Italienne. Nous prîmes la route de Lyon par la Bourgogne. Quand on a passé Fontainebleau, les chemins sont mauvais, les postes mal servies, & je ne conseillerois point cette route à quelqu'un qui seroit pressé d'aller à Lyon.

Je considerai en passant le nouveau chemin de Jurist: c'est un ouvrage bien digne de la curiosité des étrangers, & ces fortes d'ouvrages leur font concevoir de l'estime pour le gouvernement. Le pont est d'une structure singuliere, il est d'une seule arche; mais afin qu'il résistât mieux à la poussée des terres,



on a doublé cette arche, enforte qu'il s'en trouve deux l'une sur l'autre, & plusieurs autres paralleles. Cette structure est aussi difficile à bien expliquer qu'elle est belle, & qu'elle surprend quand on la voit. En travaillant à la montagne, on a decouvert des sources, & on s'en est servi pour faire deux belles fontaines au milieu de ce pont. Le Marquis de Brancas est Seigneur haut justicier de Jurist; mon pere l'étoit avant lui, c'est assurément une des plus agréables maisons qui soient aux environs de Paris.

Je ne m'arrêtai point à Fontainebleau, que j'avois déjà vu plusieurs fois. Le Cardinal Bentivoglio en fait joliment le portrait dans une de ses lettres. » Fontainebleau, dit-il, est une grande maison digne d'un grand Roi. Ce sont, à proprement parler, plusieurs maisons ajoutées les unes aux autres en diffé-



» rens tems & fans ordre: elles forment  
 » un tout vaste & confus , mais cette  
 » confusion même est pleine de gran-  
 » deur & de majesté.... La maison est  
 » située au milieu d'une forêt remplie  
 » de cerfs , & parce que c'est la chasse  
 » que les Rois de France aiment davan-  
 » tage , cet endroit , qui eut été peu de  
 » chose , est devenu considérable , il y  
 » a de beaux jardins , & outre la prin-  
 » cipale fontaine , qui a donné le nom à  
 » cette maison , il y en a plusieurs au-  
 » tres très-belles , qui ne contribuent pas  
 » peu à augmenter les agrémens de cette  
 » maison Royale.

Je ne restai à Sens qu'autant de tems  
 qu'il en fallut pour considérer la Ca-  
 thédrale. C'est un grand bâtiment d'une  
 architecture gothique: je ne lui ai point  
 trouvé assez de beautés pour m'engager  
 à en particulariser les défauts. La vue  
 de la ville de Sens n'a point correspondu



à l'idée que je m'en étois formée , en lisant dans l'histoire les actions & les entreprises des anciens Sénonois.

Je passai à Auxerre sans m'y arrêter. Le village de Saint - Seine est à douze postes d'Auxerre : la rivière de Seine prend sa source dans quelques bois entre Chanceaux & Saint-Seine , & ne passe point du tout dans ce dernier village. Quelques Géographes , dont l'imagination est quelquefois trop fertile pour le malheur de la vérité , disent que la source de la Seine est une fontaine qui donne dans la cuisine d'un aubergiste de Saint-Seine. Une particularité de cette nature est ordinairement regardée comme une preuve de vérité : rien néanmoins de si positivement faux que ce qu'ont avancé ces Géographes.

Avant que d'arriver à Dijon , je n'ai trouvé qu'un pays fort inégal , fort pauvre , bien différent de ce que je



m'étois figuré. La bonne Bourgogne ne commence qu'après qu'on a passé Dijon : cette ville est fort considérable. Elle étoit autrefois la capitale des Etats des Ducs de Bourgogne, qui ont été long-tems les rivaux des Rois de France. A leur conseil a succédé le Parlement qui y fut établi par Louis XI. L'histoire de ce Parlement a été faite par Pierre Palliot Auteur exact & laborieux : les principales Eglises de Dijon, les hopitaux mêmes ont leur histoire particuliere. Cette ville a été décrite dans un volume *in-octavo* qui a pour titre, Description de la Ville de Dijon, par Evrard Bredin, Géomètre & Peintre.

Je ne fis, à proprement parler, que donner un coup d'œil à la ville de Dijon ; elle est bien bâtie ; les rues sont belles, il y a en face de l'Hôtel de Ville une place formée en demi-cercle avec des



arcades. On a mis au milieu de cette place la figure équestre de Louis XIV. en bronze. Cette place m'a paru un peu trop petite. Toutes les Eglises en général sont belles. Le portail de St. Michel est un des plus beaux qu'il y ait en fait d'architecture gothique. Il y a dans les Eglises des autels , des statues , des mausolés qui sont d'un goût fort léger , & qui méritent d'être considérés. Ils sont faits d'une pierre qui se trouve dans le pays : elle est d'un grain très fin qui differe très-peu de celui du marbre ; je remarquai dans l'Eglise de Notre-Dame des colonnes de pierre d'une seul piece ; il y en avoit quelque-unes qui avoient environ vingt pieds de hauteur , & qui n'avoient gueres qu'un demi - pied de diamètre : elles rendent un son clair & résonnant. Les ouvriers , à qui l'usage apprend à juger plus sainement des choses de leur métier que la spéculation ,



croyent que ces pierres ont été fondues ; & que le secret en a été perdu , ainsi que l'ont été plusieurs autres qui sont d'une grande beauté , de peu d'utilité & ordinairement d'une grande dépense.

Il y a derriere l'Abbaye de Saint Bénigne un ancien bâtiment d'une construction fort bizarre. C'est une espece de rotonde composée de trois voutes l'une sur l'autre , mais peu élevées , soutenues par des colonnes dont le fust est d'une pierre très-dure. L'architecture en est grossiere. On ne parle de l'usage de ce bâtiment que sur des conjectures.

J'allai voir la Chartreuse qui est à deux pas de la ville ; c'est une des plus riches , & qui use le mieux de ses revenus ; elle fait de grandes aumônes , & donne des sommes considérables aux hôpitaux. Je vis dans une espece de chappelle à côté de la sacristie une sculpture en bois de l'ancien goût , mais



d'une délicatesse étonnante: le maître-autel est couronné d'un ouvrage en pierre d'architecture gothique: on conçoit à peine à la vue de ces ouvrages comment le ciseau de l'ouvrier pouvoit être si fidèle; lorsqu'on passe de la sacristie dans le chœur, on voit en face un tableau qui est une descente de Croix, il me parut être d'une excellente main, ce qui m'attachait le plus, & ce qui mérite d'être considéré, ce sont deux tombeaux de marbre qui sont au milieu du chœur. L'un est du Duc Philippe le Hardi, & l'autre du Duc son fils Jean sans peur, & de Marguerite de Bavière sa femme, leurs figures sont de marbre blanc, elles sont étendues sur une longue table de marbre noir. Ces figures, quoique faites dans un siècle ignorant & grossier ont des graces: les veines sont bien marquées, & le marbre vers les joues a un petit coloris



qui exprime bien la nature ; au tour de ces tombeaux regne une suite de petites figures de marbre blanc d'un pied & demi de hauteur , qui représente le convoi de ces Princes. Il y a des attitudes assez singulieres. Ces deux tombeaux ont des inscriptions en caracteres gothiques.

Le pays que nous avons rencontré en sortant de Dijon est très-riche en vignobles. La Bourgogne à des forges . des pâturages & des bois propres pour la charpente & pour la construction , mais sa richesse & son principal commerce consistent dans les vins. La petite ville de Nuits n'est presque'habitée que par des tonneliers ; je descendis à Beaune pour y voir l'hôpital : c'est la seule chose qui mérite d'y être vue , je ne m'arrêtai point à Châlon. Tournus est une petite ville assez commerçante , située dans un territoire très-fertile. Je parcourus la ville



de Mâcon, où je ne remarquai rien de singulier. J'allai de cette dernière ville à Lyon, sans m'arrêter en aucun endroit.

Je rendis en arrivant à M. Dugan, alors Prevôt des Marchands, une lettre de recommandation de l'Abbé de Chevrières; le Mandeur de la ville vint de sa part pour m'accompagner, & me faire voir ce qu'il y a de plus remarquable. La Cathédrale est estimée une des Eglises des mieux construites qu'il y ait dans le Royaume. Au côté droit du chœur est l'horloge: c'est une curiosité dans ce genre, il s'en trouve d'exactes descriptions dans plusieurs livres. L'histoire Ecclésiastique de Lyon a été faite par plusieurs Auteurs. Le rite de son Eglise a beaucoup de différence d'avec les rites des autres Eglises; il est auguste, rempli de dignité: mais ce qui distingue le plus cette Eglise de la plupart des autres, c'est la noblesse de son



chapitre, & le rang que donne à son Archevêque la primatie des Gaules.

Les Jésuites ont un très beau college à Lyon : de leur bibliotheque , qui n'est pas moins considérable par le nombre & le choix des livres que par la beauté du vaisseau, on voit les Alpes toujours couvertes de neiges ; ils ont un cabinet de médailles & d'autres antiques recueillies par le Pere de la Chaize. Le Pere Colonia me les montra ; il me fit remarquer les plus rares , m'expliqua quelques-unes des plus difficiles. Ce Pere est très-versé dans l'étude des antiquités : il a donné au public celles de la ville de Lyon. Le Pere Ménétrier de la même Compagnie a laissé plusieurs ouvrages sur le même sujet. Elles ont été l'objet des recherches de Spon , & le sujet d'un de ses livres : elles peuvent occuper & satisfaire la curiosité d'un voyageur.



Lyon a plusieurs places publiques ; mais il y en a deux qui sont plus belles que les autres. Celle de Louis le Grand & celle des Terreaux , celle de Louis le Grand , lorsqu'elle portoit autrefois le nom de Bellecour , étoit beaucoup plus vaste , mais on l'a diminué pour la rendre plus régulière. La statue Equestre de Louis le Grand , qui est au milieu de cette place , a été fondue à Paris sur le modèle de Coizevoz , & les deux figures de marbre représentant le Rhône & la Saône , qui sont posées sur le pied d'estal , ont été aussi faites à Paris par Coustou l'aîné : le nom de ces grands Maîtres marque assez que ce doivent être de belles pièces. La place des Terreaux est embellie d'une très-belle fontaine : l'Hôtel de Ville en occupe un des côtés : la façade en est régulière & d'un bon goût , le vestibule est spacieux , l'escalier est hardi , & les salles sont grandes.



On lit sur d'anciennes tables d'airain la harangue que l'Empereur Claude prononça pour obtenir du Sénat en faveur des Lyonnais le droit de Bourgeoisie Romaine. C'est non-seulement une des plus belles antiquités, mais une de celles qui se soient le mieux conservées. Je vis dans une des salles de l'Hôtel de Ville le plan des grands bâtimens qui servent de magasins pour les bleds. M. le Prevôt des Marchands que j'y rencontraï me parla beaucoup des avantages de ce sage établissement. Il y a divers Tribunaux qui ont chacun leur salle à part, où ils exercent leur Jurisdiction. Le plus remarquable est celui de la conservation. Cette Jurisdiction ne fut d'abord établie que pour connoître des débats, questions & procès qui s'élevoient entre les marchands fréquentant les foires de Lyon, au sujet des marchandises & autres faits de foire;

mais



mais depuis l'Edit de Louis XIV, du mois de Juillet 1669, la conservation de Lyon connoit privativement à tous autres Juges, de toutes les affaires du commerce de cette ville, même hors des foires, même en matiere criminelle. Le commerce veut une justice prompte & sommaire; c'est le motif de l'établissement de cette Jurisdiction. Si on veut se mettre au fait des privilèges de la ville de Lyon, il faut lire le recueil qui en a été imprimé en un volume *in-quarto*, & les commentaires de Claude de Rubys, imprimés en un volume *in-folio*.

Le génie des Lyonnois naturellement portés au commerce, a de tout tems profité des avantages de l'heureuse situation de leur ville. Quoique l'on recueille très-peu de soies dans le Lyonnais, Lyon est cependant une Ville du monde, où il se fait un plus grand com-



merce de cette riche marchandise ; elle sert d'entrepôt à toutes les soies étrangères qui entrent en France , c'est de cette ville que Paris , Tours & les autres villes où il y a des manufactures de soiries , doivent les tirer , ou du moins par où l'on est obligé de les faire passer , après qu'elles sont entrées dans le Royaume , soit par Marseille , lorsqu'elles viennent par mer , soit par le Pont de Beauvoisin lorsqu'elles viennent par terre. Le plus grand négoce de Lyon consiste en la fabrique des draps d'or & d'argent , de toutes sortes d'étoffes de soie & de l'or trair & filé. J'entrai dans ces différentes manufactures , & ce n'est pas une des moindres curiosités de la ville de Lyon.

Les Lyonnois n'ont nullement l'air débonnaire : tous ceux qui ont fait des relations l'ont dit , mais ce n'est point une preuve : la plupart ont copié le



premier qui l'aura dit , je crois les Lyonois fort habiles & fort subtiles dans le commerce , je n'en juge point pour les avoir fréquentés ; je n'ai point séjourné à Lyon assez long-tems pour me mettre à portée de les connoître , mais je les crois tels , parce qu'ils doivent l'être pour négocier avec le Gênois , le Provençal & l'Italien.

Le Pont de Beauvoisin est le dernier Bourg de France du côté de la Savoye , il est situé sur la riviere de Guieres , qui le sépare en deux parties , l'une appartient aux François & l'autre aux Savoyards. Il y a deux Douanes , l'une pour la sortie de France , & l'autre pour l'entrée de la Savoye.

Aux Echelles , qui est à une poste & demie du Pont de Beauvoisin , je pris sur la droite le chemin de la grande Chartreuse qui est située dans les montagnes du Dauphiné. Les cloîtres de



cette Chartreuse sont vastes, l'Eglise est propre, il y a des ornemens fort beaux : ces Peres reçoivent de leur mieux ceux que la curiosité ou la dévotion engage de visiter leur fameux hermitage. On voit dans une gallerie le plan de routes les Chartreuses du monde. La prairie où se trouve située la grande Chartreuse, n'est accessible que par une ouverture que la nature a faite dans ces montagnes, entre lesquelles il coule un torrent ; cette prairie a un peu plus d'une demi-lieue de long, & n'a de largeur qu'environ trois cents pas. Le chemin qui y conduit est pratiqué le long des montagnes : il est fort étroit, & l'on ne peut y aller qu'à cheval, la hauteur du précipice, le bruit que fait le torrent qui coule contre des rochers, les montagnes elles-mêmes, qui ne sont la plûpart que des rochers, tous ces objets ont quelque chose d'effrayant.



Il y a dans ces montagnes diverses fortes de fabriques : il y a des forges, un martinet & plusieurs scies ; toutes ces machines vont par le moyen du torrent. J'allai voir le martinet & une scie. Le martinet est une machine pour réduire les lingots de fer en barres, on met le lingot dans la forge, & lorsqu'il est entierement rouge, on le met sur une enclume où répond un fort marteau qui frappe d'une terrible force. Un homme tient le lingot avec des pinces, & lui fait recevoir à propos les coups du martinet qui l'allonge & le réduit en barre. Lorsqu'elle est d'une longueur raisonnable, un autre homme met entre cette barre & le martinet un ciseau, & au troisiéme ou quatriéme coup, la barre est coupée.

La scie est composée de deux mouvemens, l'un de la scie de haut en bas, & l'autre de l'arbre que l'on veut ré-



duire en planches. Il s'avance insensiblement à mesure que la scie travaille. Ce mouvement est produit par une grosse vis de bois plus longue que la planche : cette vis tourne par le moyen d'une roue que l'eau fait aller , en tournant elle avance & entraîne l'arbre avec elle.

Pour arriver à Augoùt, petit village à une poste & demie des Echelles, on passe par un chemin qu'on a pratiqué en coupant un rocher. C'est un ouvrage du règne du Duc Charles Emmanuel II. comme l'apprend une inscription gravée sur le rocher. Ce chemin est parfaitement bien représenté dans le Théâtre des Etats de Savoye, imprimé par Blaeu en deux tomes grand *in-folio*. Comme ce livre ne contient pas seulement une description Géographique, mais qu'il renferme encore le plan des villes & des plus belles mai-



sons , on ne doit point négliger de le voir , lorsqu'on est arrivé à Turin. Rien ne fixe plus l'esprit , & ne contribue davantage à conserver la mémoire des choses que l'on a vues.

Il y a une poste d'Augoùt à Chambéry : cette ville est la Capitale du Duché de Savoye : elle n'est remarquable par aucune singularité. Le nombre des Magistrats qui composent le Parlement ou Sénat est fort petit , la plûpart sont Piémontois , & ce sont ceux que le Duc affectionne davantage. La jalousie que cette préférence a produite dans les uns , a rendu les autres l'objet de leur haine ; ces sentimens pourroient altérer le respect & l'amour que les Savoyards ont naturellement pour leur Souverain.

Des différens passages pour entrer en Italie , celui de la Savoye est le plus fréquenté. Toutes les marchandises qu'on



tire du Piémont, ou qu'on y envoie, passent par la Savoye, & comme la France tire beaucoup plus du Piémont qu'elle n'y envoie, particulièrement des soies qui sont nécessaires pour les manufactures de Lyon, on ne voit guères dans la Savoye d'autre argent que l'argent de France. Ajoutez encore l'argent que tous ces misérables Savoyards qui viennent en France envoient dans leur pays. La Savoye est par elle-même un pays très-pauvre, les impositions y sont très fortes, & presque tout l'argent qui en provient est porté à Turin & ne revient guères en Savoye. Les impôts sont de même genre qu'en France; on paye la taille, la gabelle, les entrées & autres droits, exceptée la capitation qui n'eut lieu que durant la guerre. Le Duc l'abolit lorsque la paix fut faite, ainsi qu'il l'avoit promis. Ce Prince s'est acquis par cette exactitude la



confiance de ses sujets , car il n'est point d'ailleurs trop religieux observateur de sa parole. Il l'a été, parce que la bonne foi s'allioit avec ses intérêts , le crédit étant préférable à l'argent ; un trésor est bientôt épuisé , la confiance au contraire est féconde en ressources. On doit tout sacrifier pour la maintenir , ou pour la rétablir , lorsqu'elle est perdue ; mais les Ministres n'agissent point toujours conséquemment aux principes dont ils reconnoissent l'évidence.

Montmélian est à une poste de Chambery ; il n'y reste rien des anciennes fortifications. La Savoye , depuis la destruction du fort de Montmélian , n'a d'autre défense que ses montagnes qui en rendent l'accès difficile , & sa pauvreté qui la met à couvert de l'ambition. C'est particulièrement dans le Comté de Maurienne , que les chemins sont les plus difficiles ; ils sont rudes &



dangereux ; ils s'échappent entre les montagnes sur les bords des précipices ; en quelques endroits ils sont taillés dans le roc. Les éboulemens des neiges , quelquefois de rochers entiers qui se detachent , & les torrens qui entraînent avec eux , travaillent continuellement à détruire les chemins : les Communautés qui sont chargées du soin de les entretenir , ne les réparent jamais au-delà de ce que la nécessité l'exige. On passe & repasse plusieurs fois sur des ponts de bois fort étroits la riviere d'Aar qui coule entre ces montagnes.

De Saint Jean de Maurienne à Saint Michel il y a une poste & demie , & de Saint Michel à Saint André , une autre poste & demie ; je fus surpris par la nuit & obligé de coucher à mi-chemin de Saint Michel à Saint André , dans une très misérable auberge. Je ne me ferois point imaginé d'y trouver une machine



assez curieuse : je parle d'un tourne-broche qui étoit d'une construction particulière : un voyageur ne doit rien négliger, je l'examinai, & l'invention m'en parut ingénieuse. Le tuyau de la cheminée étoit assez étroit pour que l'entrée en fut occupée par une roue qui avoit environ deux pieds de diamètre : elle étoit faite en forme d'éventail, c'est-à-dire qu'elle étoit composée de seize rayons d'une forme plate, posés obliquement, & plus larges vers la circonférence que vers le centre. L'agitation de l'air produite par le feu faisoit tourner cette roue. Dans toutes les machines il n'y a de difficile à produire que le premier mouvement.

Le premier de Mai je passai le Mont Cenis. C'est la plus haute des montagnes que l'on passe dans le trajet des Alpes, elle a plus d'une lieue de montée, & autant de descente. Sur son sommet est



une plaine de deux lieues avec un grand lac : cette plaine n'est-elle même qu'une vallée par rapport aux autres montagnes dont elle est entourée , elle étoit toute couverte de neiges ; dans les mois de Juillet & d'Août que la neige est fondue , les Communautés voisines y mènent paître leur bétail , & y font d'excellens fromages. Vers le milieu de la plaine est un hôpital où il y a de quoi loger cinq ou six pèlerins : un Prêtre l'habite & en dessert la Chapelle : plus loin , est une grande croix qui sert de limites à la Savoye & au Piémont. A Lambourg , village au pied du Mont Cénis , on démonta la chaise , & on la mit sur des mulets qui la transporterent jusqu'à la Novalesé , au-delà du Mont-Cénis à l'entrée du Pas de Suze. Je passai cette montagne porté dans un petit fauteuil attaché à un brancard. Le Syndic de Lambourg à qui l'on s'adresse ,



me fit trouver les mulets & les porteurs dont j'avois besoin, au prix fixé par l'ordonnance du Duc de Savoye. Il faut quatre porteurs pour chaque personne, afin qu'ils puissent se relayer & se soutenir, au cas qu'ils fissent de faux pas, ce qui n'arrive gueres. Il est étonnant de voir avec quelle légéreté, quelle adresse & quelle sûreté ces gens portent les passans par des endroits affreux.

» Ils sont faits, dit le Cardinal Bentivo-  
 » glio, pour les montagnes, & les mon-  
 » tagnes sont faites pour eux.

Ceux qui se font porter & qui sont un peu timides, marchent à pied dans les endroits les plus périlleux, & ils sont bien : car si l'on remuoit, on courroit risque de se faire renverser dans quelque précipice; parlant sur le passage de ce Mont avec le Gouverneur de Suze, vieux militaire, il me dit qu'un homme sage qui en connoitroit tout le danger se-



roit bien de se faire bander les yeux. Il y a à la Novalesse des Douanniers, ils n'osèrent se dispenser d'examiner, mais leur examen fut prompt : ce que j'attribue à cet air assuré que l'on a, quand on n'a rien qui soit sujet aux droits de la Douanne.

De la Novalesse à Suze il n'y a qu'une poste. Cette ville est défendue par un nouveau fort que vient d'y faire construire le Duc de Savoye, & qui s'appelle le fort de la Brunette : il est bâti sur une élévation. Je m'approchai des palissades pour le considérer. Sa construction est irrégulière : l'on s'est accommodé le mieux qu'on a pu à la disposition du terrain. Ce sont plusieurs ordres différens de fortifications qui forment un tout d'une force supérieure à toutes les autres places qui sont ou qui ont été dans ces frontieres. La plus grande partie des fossés est taillée dans



le roc, le glacis est miné & contreminé. Ce fort est soutenu par deux autres, l'un qui sert de citadelle à la ville de Suze, & l'autre qui s'appelle la redoute du Catinat. Il ne me fut pas possible de pouvoir entrer dans le fort de la Brunette, le Gouverneur de Suze me refusa avec toute l'honnêteté possible, me disant qu'il n'en étoit point le maître, ce que je crois facilement, car il ne laisse à ses Ministres & à ses Officiers que l'autorité qui est de nécessité absolue pour le service : il ne leur laisse faire que ce qu'il ne peut pas faire lui-même. J'appris du Gouverneur que le Roi ou le Duc, (je me sers indifféremment de l'un ou de l'autre de ces deux termes) avoit projeté de faire bâtir une nouvelle ville de Suze au-dessous de ces trois forts, parce que la situation où elle se trouve est trop exposée, il me dit que le fort de la Brunette étoit pourvû de Case-



mattes à l'épreuve de la bombe, elles y sont absolument nécessaires : l'effet de la bombe feroit terrible dans un terrain pierreux. Comme le fort de la Brunette est situé au milieu des montagnes, il en est commandé de toutes parts. On travailloit alors à couper celle qui est la plus proche & qui pouvoit lui être le plus préjudiciable : les autres trop escarpées ou trop éloignées ne peuvent lui nuire que difficilement.

Le chemin au sortir du Suze est entre les montagnes dans une très-riche vallée : elle annonce au voyageur la fertilité du Piémont. On ne quitte ces montagnes que lorsqu'on est arrivé à Rivoli. C'est une maison royale où le Roi ne va que pour prendre le divertissement de la chasse. Le chemin de Rivoli à Turin est très-beau, il est tiré au cordeau, & planté d'arbres des deux côtés. Rien de si riche & de si beau que  
la



la plaine où est situé Turin, rien de si charmant que les environs de cette ville.

Turin est bien fortifié : les courtines sont défendues par de bonnes demi-lunes avec des retranchemens, les portes de la ville sont bien décorées, les rues sont larges, droites, tirées au cordeau ; les maisons sont d'une hauteur égale ; c'est en un mot de toutes les villes que j'ai vues, celle qui prévient davantage par le premier coup d'œil. Les maisons du côté de la porte de Milan n'étoient point encore réduites à cette belle uniformité, mais du tems que j'étois à Turin, le Roi donna ordre de les aligner. La Ville a acheté suivant l'estimation des Experts les maisons de ceux qui ne sont pas en état de faire cette dépense : il n'y a point dans toute l'Europe une rue si belle que la rue du Pô, elle est longue, large, & accompagnée de hautes



arcades qui forment un beau portique : la place de Saint Charles est un quarré long , entouré de portiques ; au lieu des pilliers qui soutiennent ordinairement les arcades , ce sont de doubles colonnes qui donnent aux bâtimens de cette place plus de grace & de légèreté. On a fait dans la place qui est devant le Palais du Roi un escalier pour conduire aux appartemens de feu Madame Royale. C'est le plus beau que j'ai vû dans mon voyage. La façade extérieure de cet escalier ressemble à celle d'un Palais , l'architecture en est d'un très-bon goût , celle du Palais du Roi n'est pas assez distinguée : il n'y a de remarquable qu'une gallerie où il y a d'excellens tableaux. Le jardin est agréable & aussi bien distribué que le permet sa situation sur le rempart. Attenant le Palais est la Chapelle du Saint Suaire : elle est revêtue d'un marbre noir qui n'est ni beau ni



fin : l'architecture en est belle , mais bizarre & trop composée. La fête du Saint Suaire se fait le 4 Mai ; il y eut ce jour là des illuminations : on découvre quelquefois cette précieuse relique , mais très rarement. Les Eglises de cette ville sont en général assez petites ; mais elles sont propres , riches & d'un goût moderne.

La citadelle est un pentagone régulier. La courtine est défendue par une demi-lune retranchée , le bastion est enveloppé par une contre-garde. Cet ouvrage , qu'on met au nombre des ouvrages extérieurs , a un avantage qui lui est particulier. Il n'a précisément de largeur que celle qui est nécessaire pour y placer du canon , & pour résister au canon , en sorte que les ennemis qui ne s'en emparent guères , que lorsqu'ils l'ont à moitié détruit , ne peuvent s'y loger. Il y a dans cette citadelle des



casemates ou souterrains à l'épreuve de la bombe, qui peuvent contenir dix mille hommes. Ces casemates sont minées & contreminées, & il y a plusieurs de ces mines qui s'étendent à une lieue dans la campagne, il y a dans ces casemates de distance en distance des portes de fer en forme de trape, pour en boucher la communication, & d'autres ouvertures pour y jeter du goudron & des matieres combustibles, en sorte que l'on y peut défendre le terrain pied à pied. Au milieu de cette citadelle est un puits pour abreuver les chevaux, qui n'a point été réparé depuis qu'il fut presque ruiné par une bombe qui y tomba dans le dernier siège. Les chevaux descendoient dans ce puits, & en remontoient par deux différentes voûtes faites en forme spirale, & qui se retournoient l'une au-dessus de l'autre. L'escalier du château de Chambord est fait de cette même manière.



La ville de Turin & sa banlieue ne sont point sujets à la taille, les fiefs ne le sont point non plus. On distingue deux sortes de biens, des fiefs & des alodiaux : les fiefs ne tombent jamais en quenouille, & au défaut de mâles, le Roi en est le légitime héritier. Les alodiaux sont sujets à la taille, mais les filles en héritent. J'appris tout ce détail du Comte de la Trinité, un des riches Seigneurs de Turin ; toute la noblesse, & presque tout le peuple parlent François. La noblesse tâche d'imiter les François, soit dans la langue & les habits, soit même dans la façon de vivre : mais peu parviennent à avoir cet air libre, aisé, ouvert, qui est si naturel aux François. Leurs politesses sont excessives : leurs repas sont des festins, mais ils se donnent rarement à manger ; le Comte de la Trinité nous donna un dîner également délicat & abondant : la



Comtesse de la Trinité, ses deux belles-sœurs, le grand Veneur, & deux ou trois autres personnes de distinction y dînerent le même jour: l'on changea à plusieurs fois de napes, & l'on servit à boire sur des soucoupes où il y avoit plusieurs petites carafes remplies de différentes sortes de vins. J'eus encore l'honneur de dîner chez le Comte de Provane avec le Marquis de la Trouffe; j'avois des lettres de recommandation pour ces deux Messieurs, & pour le Comte de la Trinité. J'en avois plusieurs pour Monsieur Blondel, chargé des affaires du Roi; il soutient son caractère avec dignité, il m'a paru qu'il étoit fort considéré, aimé, estimé & qu'il méritoit de l'être.

La Cour de Turin n'est pas, dit-on, si brillante qu'elle étoit autrefois. Le Roi a été fort galant dans sa jeunesse, aujourd'hui qu'il a soixante-quatre ans, il a pris le parti de la dévotion, & c'est agir en homme sage & prudent qui ne



veut jamais que ce qu'il peut. \* Le Prince & la Princesse de Piémont sont d'une dévotion exemplaire ; il y a chez la Princesse un cercle ; mais toute cette Cour n'est point animée. Le Prince a beaucoup de vertu : le Roi ne s'embarasseroit peut-être pas qu'il en eût tant, & qu'il eût plus de génie pour les affaires. J'eus l'honneur d'en être interrogé : il étoit allé se promener au jardin du Valentin, & en sortoit lorsque j'y entrais avec Monsieur Blondel. Le Prince appella Monsieur Blondel, & puis s'avança vers mon pere & vers moi : il nous demanda si nous ferions un long séjour à Turin, où nous allions, & plusieurs autres semblables questions. Il

---

\* » Le Prince de Piémont est devenu Roi par  
 » l'abdication de Victor Amédée II. il régné sous  
 » le nom de Charles Emmanuel III.



imite en ce point la curiosité du Roi son pere.

Les environs de Turin sont parsemés d'une infinité de cassines : c'est ainsi qu'on appelle des maisons qui servent également aux plaisirs & à la récolte, à l'agréable & à l'utile. Pour bien considérer la ville & ses environs, il faut passer le Pô & aller aux Capucins ou à Supergue. Comme la montagne sur laquelle est le couvent des Capucins commande la ville, & qu'il n'y a point d'endroit plus propre pour dresser une batterie de canons, cette montagne est minée & contre-minée. Supergue est le nom d'une montagne plus éloignée & plus élevée, où le Roi fait bâtir une Eglise. On dit que c'est en exécution d'un vœu qu'il fit en 1706. lorsque les François assiégeoient Turin. Il s'aboucha au sommet de cette montagne avec le Prince Eugène, & considérant le camp & les atta-



ques des François , il prit la résolution de les forcer dans leurs lignes , & fit alors vœu de bâtir une Eglise sur le même sommet de la montagne où il se trouvoit. On travaille à cette Eglise , à un bâtiment pour des Chanoines , & à un autre pour lui-même , lorsqu'il voudra y faire des exercices de dévotion. Il y a déjà quatorze à quinze ans que l'on a commencé , & il me parut qu'on ne pourroit de quelques années y célébrer les Saints Mystères. L'Eglise consiste dans un dôme accompagné de deux tours expentagones ; le dôme & les tours sont ornés en dehors de colonnes & pilastres d'ordre Corinthien , le portique n'étoit point encore achevé : il est détaché du dôme & forme une espece de péristyle : sa façade présente quatre colonnes d'ordre corinthien , & dans les côtés il y en a deux semblables. Huit magnifiques colonnes de marbre d'une grandeur &



d'une beauté singulieres soutiennent la voûte du dôme. A chaque pillier du dôme entre les colonnes de marbre, sont des portes qui servent d'entrée à quatre petites chapelles ménagées avec beaucoup d'art, & au-dessus sont quatre tribunes. La symétrie est parfaitement observée. Le dôme est sans peinture, mais il n'en est que plus noble, le fond est du marbre, & le dessein est une mosaïque avec des guirlandes entrelassées dans ses différens compartimens. Audessous de l'Eglise est une chapelle souterraine où l'on dit que le Roi a dessein de faire transporter les corps de ses ancêtres. Je me suis un peu étendu sur la description de cette Eglise, parce que je crois qu'aucun voyageur n'en a encore parlé.

Le Roi a plusieurs maisons aux environs de Turin. Le Valentin est à deux pas de la ville sur les bords du Pô. C'est



dans les avenues de cette maison Royale que se fait le cours. La Vigne-Madame, nom d'une autre maison, est un endroit fort agréable : les appartemens en sont gais, il y a quelques bons tableaux : les jardins en sont bien entretenus & méritent de l'être. Mont-Claire est peu de chose, depuis que les François en firent dans la dernière guerre leur hôpital. Millefleurs étoit autrefois une maison de plaisance, c'est aujourd'hui une manufacture de tabac : il y a quatre ou cinq cents ouvriers pour préparer le tabac qui se recueille aux environs de cette maison. La qualité du tabac est bonne, mais il est un peu trop fort. Le Roi a fait venir des Allemans pour le mettre dans son point de perfection. Le tabac commun coute dix sols la livre, & le plus parfait quarante sols. Le magasin est bien fourni & dans un très-bel ordre. La vénerie est un endroit où le Roi



se plaît beaucoup , & où il passe la plus grande partie de l'année. Le bâtiment n'est pas encore fini : la chapelle est un beau dôme. Aux quatre pilliers qui soutiennent le dôme sont les statues des quatre Peres de l'Eglise : ce sont de beaux morceaux de sculpture. Les jardins sont vastes & bien distribués : il y a quelques eaux plattes , une belle serre & de belles écuries.

A mi-chemin de Turin à la Vénérerie est Notre-Dame des Bois , couvent de Capucins , où le Maréchal de Marsin tué devant Turin est enterré. Voici son Epitaphe.

FERDINANDO DE MARSIN,

*Franciæ Marefcallo ,  
Supremi galliæ ordinis equitis torquato ,  
Valenciarum gubernatori ,  
Quo in , loco ,  
7<sup>o</sup>. Septembris Anno Domini 1706.  
Inter fuorum cladem & fugam ;  
Victoriam , exercitum , vitam amisit !  
Æternum in hoc tumulto  
Monumentum.*



J'ai rapporté cette Epitaphe que j'ai copiée très-exactement, parce que plusieurs personnes, même quelques Italiens, les uns par erreur, les autres par imposture, assurent avec autant d'opiniâtreté que de fausseté, qu'il y a *victoriam, exercitum, vitam & honorem amisit.*

Le chemin de Turin à la Vénèrie est planté de muriers : le Roi en a fait planter beaucoup. Autrefois il ne sortoit du Piémont que pour douze à quinze cents mille livres de soie, & actuellement il en sort pour six à sept millions, outre toute celle qui se manufacture dans le pays en grande quantité par tous les privilèges qui ont été accordés aux manufacturiers étrangers, à condition de former des apprentifs du pays : les soies qui vont dans le pays étranger doivent être en organfins, c'est-à-dire, préparées pour être mises en œuvre : & le Roi a exclu de ses Etats les étoffes étrangères



par les impôts excessifs qu'il a établis sur leur entrée : il a une très-grande attention pour l'agriculture : c'est qu'en effet l'agriculture est la base du commerce : car en général il ne sçauroit être avantageux , qu'autant qu'il se fait avec les denrées du pays. Il a fait détruire les rizieres qui étoient du côté de Verceil , parce que la principale richesse d'un Etat consiste dans les hommes , & qu'il exhale de ces rizieres un air très-mauvais.

Je fus à la Vénèrie avec mon pere & Monsieur Blondel qui nous présenta au Roi. Nous fûmes introduits dans son cabinet ; ce Prince étoit debout , il avoit une canne à la main , son habit étoit retroussé par devant , & fait à-peu-près comme une veste croisée ; les manches étoient petites & en botte ; la veste étoit de peau , petite , & de la couleur de son habit ; il paroît avoir son âge ,



mais son âge ne l'a point affoibli. Il nous parla une demi-heure avec une bonté qui passe tout ce que j'en pourrois dire. Il nous fit diverses questions; il demanda à mon pere qu'elles étoient ses charges, qu'elles en étoient les fonctions, le prix, le revenu? Il remarqua qu'en France le grand nombre des charges étoit d'un trop grand poids à l'Etat, & que leur quantité ne faisoit que multiplier celle des affaires. Il dit à ce sujet que lorsque dans son petit Etat de Piémont il n'y avoit qu'un Conseil ambulans & qui décidoit sur le champ, il y avoit beaucoup moins de procès qu'il n'y en a actuellement, & que les particuliers n'en étoient cependant pas moins à couvert des entreprises de l'injustice. Il nous apprit qu'il y avoit eu pendant l'hiver une grande disette de bleds en Sardaigne, à cause des mauvais tems qui avoient rendu la navigation fort dange-



reuse ; qu'il n'en avoit pû tirer de Sicile ni des côtes d'Italie ; qu'il en avoit fait acheter un peu à Marseille , mais qu'on ne l'avoit pas laissé sortir du port , parce que la ville elle-même étoit dans le besoin , & qu'elle avoit bien fait ; que Marseille ne subsistoit guères que du jour à la journée par les Tartanes qui y arrivoient continuellement ; qu'Antibes s'étoit trouvée dans une si grande nécessité que la garnison avoit envoyé demander du bled à Nice , & qu'il en avoit fait prêter. Il nous parla encore de différentes choses. Il témoigna estimer beaucoup le Chancelier d'Aguesseau ; il lâcha quelques paroles sur les moyens dont l'Archevêque d'Embrun avoit voulu se servir pour avoir la calotte rouge. Il nous dit qu'il n'y avoit rien qu'un François ne fit pour l'acquérir , qu'alors même il cessoit d'être François ; à la vérité , reprit-il , lorsqu'il l'a obtenue



nue, il redevient ce qu'il n'auroit jamais dû cesser d'être.

Le même jour que j'allai à la Vénérerie, deux marchands François se jetterent aux genoux du Roi, pour le remercier de dix mille francs qu'il leur avoit accordés en dédommagement du naufrage d'un bâtiment chargé de bled qui avoit péri aux côtes de Sardaigne, par la faute d'un de ses Officiers de marine : c'est un article de justice d'autant plus remarquable, que ce Prince est extrêmement économe, payant bien ce qu'il doit, mais ne payant jamais rien au-delà de ce qui est dû ; donnant très-peu de pensions, les donnant très-petites ; dépensant pour ses habits beaucoup moins qu'un particulier ; ce Prince a de revenu seize à dix-huit millions de notre monnoie. La Savoye produit environ deux millions, la Sardaigne près d'un million ; le Piémont seul don-



ne plus de quatorze millions. Une parole de Charles Emmanuel suffit pour faire connoître la nature de ses Etats. Il disoit qu'il tiroit de la Savoye ce qu'il pouvoit, du Piémont ce qu'il vouloit. Avec ces seize à dix-huit millions de revenu, le Roi entretient vingt mille hommes sur pied. Il a outre cela cinq mille hommes de milice qui sont habillés, & qui ont un sol par jour, & cinq mille autres qui sont désignés, & à qui il ne donne rien. Il a remboursé la moitié des capitaux des rentes du Mont Saint Jean-Baptiste, qui sont la même chose à Turin que les rentes de l'Hôtel de Ville de Paris; elles étoient autrefois à cinq pour cent, il les a réduites à quatre, en offrant le remboursement des capitaux en entier à ceux qui le préféroient. Depuis il les a réduites à trois, & la plus grande partie des intéressés y ont laissé leurs fonds, ne trouvant point à



en faire un emploi plus sûr ; il a par son économie trouvé le moyen de faire toutes ces choses , & d'amasser beaucoup d'argent comptant pour s'en servir dans l'occasion. Il s'en est servi pour se faire un parti dans le Conclave , ce à quoi ses prédécesseurs n'avoient pas seulement pensé. Peu s'en est fallu qu'il n'ait élevé une de ses créatures sur le trône Pontifical : l'intrigue avoit été conduite avec habileté , mais elle fut découverte , lorsqu'elle étoit sur le point d'avoir son effet , & il lui a été impossible de la renouer. Il a grand intérêt que le Pape ne soit point son ennemi , ou même qu'il ne soit pas d'une humeur trop entreprenante. A la faveur des pistoles qu'il a données au Cardinal Coscia , le feu Pape a fini tous les différens qui étoient entre la Cour de Rome & celle de Turin : il a sujet de craindre qu'un autre Pape \* ne

---

\* Le Pape Clément XII, élu depuis que l'ar-



retracé une partie de ce qu'a fait Benoît XIV.

Le Roi de Sardaigne regne despotiquement, autant qu'aucun autre Souverain de l'Europe; il tient les Grands de son Etat dans une très-grande sujétion. Il est fort respecté, & je crois, plus craint qu'aimé. Ses Ministres n'ont point le pouvoir qu'auroit un Commis accré-

---

ticle de cette relation a été fait, se comporte fort sévèrement à l'égard du Roi de Sardaigne. Il a toujours régné entre les Ducs de Savoye & ceux de Toscane, une haine produite par l'envie qui naît entre deux Princes d'une puissance à peu-près égale, & qui donne lieu autant à l'un qu'à l'autre de prétendre à la prééminence. Cette haine des Souverains a passé à leurs sujets, qui ont conçu réciproquement du mépris les uns pour les autres, & ce motif est peut-être cause en partie de la trop grande sévérité avec laquelle le Pape qui est Florentin se comporte avec le Roi de Sardaigne.



dité ; il veut que toutes les affaires viennent devant lui , il entre dans un détail universel ; tout s'administre par régie & passe par ses mains , & comme il voit tout , il ne souffre point d'abus. Il a fait venir des ouvriers de tous les pays étrangers ; il leur accorde des privilèges à condition de prendre des apprentifs du pays. Il a changé le fond du caractère Piémontois. Ce peuple, autrefois ennemi du travail & du commerce, s'applique aujourd'hui à l'un & à l'autre. Lorsque ce Prince est à se promener à la Vénerie , s'il rencontre un paysan , il parle avec lui d'agriculture. Lorsqu'il achete un paire de bas, il veut que ce soit l'ouvrier qui la lui apporte , & il raisonne avec lui du détail de son négoce. Enfin il s'instruit de tout , & se met autant qu'il lui est possible à portée de juger de tout.

Ce Prince a beaucoup de pénétration,



d'activité, & même de vivacité ; il est presque toujours à la campagne, où il chasse & se promene beaucoup, lorsque la goûte ne l'en empêche point ; il en souffre, m'a-t-on dit, les douleurs avec beaucoup d'impatience : il ne prend pour la conduite de ses affaires conseil de personne, enforte que quelquefois il se hâte trop, comme dans le nouveau Code qu'il a fait, qu'il a déjà été obligé de corriger, & qui n'est pas encore dans sa perfection. C'est un dessein bien sage que celui qu'il a de ne vouloir qu'une loi dans ses Etats. Il tient rigoureusement la main à ce que les Juges ne fassent pas traîner les procès. Les charges des Sénateurs étoient autrefois venales, elles ne le sont plus aujourd'hui, non plus que les charges militaires, c'est le Roi qui les donne.

Quoique la puissance du Roi de Sardaigne ne soit pas fort considérable, il



apporte néanmoins un grand poids au parti qu'il embrasse. Jamais principauté ne fut mieux placée pour se faire considérer par sa situation entre deux grandes puissances jalouses l'une de l'autre, avec lesquelles il y a tout à espérer, & tout à craindre. Les Souverains de cet Etat se sont vus plusieurs fois à la veille d'en être dépouillés par les François. Celui qui régné aujourd'hui a étudié ses intérêts, & les a suivis plus constamment qu'aucun autre de ses prédécesseurs. Il ne se déclare ni en faveur de l'Empereur, ni en faveur de la France : il se déterminera selon les occurrences & le bien de ses affaires, qui sont le seul but de ses desseins, sans se soucier des traités faits avec l'une ou l'autre de ces deux puissances. Ce Prince travaille continuellement à aggrandir, à arrondir ses Etats. Il a acheté pour un million de pistoles de l'Empereur plusieurs fiefs dans le Milanois, surquoi



je remarquerai ici que l'Empereur lui doit des sommes fort considérables, & qu'il auroit bien souhaité qu'on les eut prises en compensation; mais aussi-tôt qu'il en voulut parler, on lui fit entendre qu'il n'étoit pas possible de conclure aucun marché, & il a préféré de payer comptant.

Ce Prince paroît aujourd'hui n'avoir rien à démêler avec les puissances qui environnent ses Etats; les Suisses sont de paisibles voisins qui ne lui feront point de chicanne; ils se sont bornés, & pourvu qu'il n'entreprene rien sur eux, ils ne songeront point à le troubler dans ses Etats. La ville de Genève ne se fie point à lui depuis l'escalade fameuse par laquelle Charles Emmanuel s'efforça de la surprendre; mais outre qu'elle n'est pas assez puissante pour se mesurer à lui, elle sera bien contente qu'il la laisse jouir de ce qu'elle a d'un autre côté. Il



ne l'attaqueroit point impunément , & les Suisses , surtout les cantons Protestans , viendroient bien-tôt au secours de leur alliée. A l'égard de la République de Gênes , on a vu souvent des démêlés entre elle & les Ducs de Savoye , mais les mauvais succès qu'ont eu les invasions projetées , devroient inspirer aux parties une sincere inclination pour la paix. La situation du Marquisat d'Oneglia les met en état de se nuire l'un à l'autre. On soupçonne que le Duc de Savoye soutient les révoltés de l'Isle de Corse ; le titre de Roi de Chypre sera toujours une pomme de discorde entre les Vénitiens & la maison de Savoye ; ils se craignent réciproquement , & sans s'aimer , ils vivent en bonne intelligence. Je ne parle point de la maison de Savoye , de ses titres , ni de ses alliances , cette matiere a été bien traitée , & je ne ferois plus une relation mais une histoire.



Au sortir de Turin le pays est très-riche & parfaitement cultivé. On donne de l'eau aux prairies autant & si souvent que l'on veut, & l'on y fauche le foin quatre fois l'an. Les payfans paroissent aisés ; les bouviers même sont bien vêtus ; ils attellent leurs bœufs de manière qu'ils tirent du haut de l'échine, & leur tête est attachée avec des courroies à l'extrémité du timon qui se relève en demi-cercle ; ils ont des couvertures pour les garantir du froid pendant l'hiver, & des mouches pendant l'été. Les saisons sont excessives. L'hiver est très-froid, & l'été est très-chaud ; le tems passe dans un instant d'une extrémité à l'autre. La grêle est le fléau du Piémont. C'est le voisinage des montagnes toujours couvertes de neiges qui cause toutes ces variations.

De Turin à Milan il y a une journée par la poste. Il faut passer plusieurs ri-



vieres , les unes à gué , & les autres sur des bateaux qui n'ont de largeur que celle qui est précisément nécessaire pour le passage d'une chaise. On passe par Chivas & Vercel , à un quart de lieue de cette dernière ville commence le Milanois.

Chivas est une place fortifiée , les courtines sont longues , les flancs petits , & les demi - lunes ne couvrent qu'une partie de la courtine. Ce n'est point une place de résistance ; elle pourroit tout au plus arrêter quelques jours ; quand on a passé Cilian qui est à trois lieues de Chivas , on trouve une plaine de bruyeres. Le Roi pour engager le payfan à la défricher l'a exempté de taille. Cette campagne est aride ; lorsqu'on approche de Vercel , le pays est coupé par une infinité de canaux qui arrosent les terres , & qui font aller des moulins dont plusieurs ont trois roues , en sorte qu'il y a trois meules qui travaillent à la fois.



Vergeil étoit autrefois très-bien fortifiée. Cette place a été démantelée : il y a dans la ville un assez bel hôpital , mais ce qu'il y a de plus singulier à voir , c'est la chapelle du bienheureux Amédée à la Cathédrale , & la statue d'une Vierge dans la même Eglise. Cette statue est bien faite , elle est de marbre blanc & a une joue d'un noir meurtri ; on prétend que c'est l'effet d'un miracle , & qu'elle n'est ainsi que depuis qu'elle a reçu un soufflet de la main d'un Juif. Verceil a été autrefois beaucoup plus considérable qu'il ne l'est aujourd'hui. Il y avoit aux environs de cette ville des mines d'or : Pline en parle ; les Romains avoient porté une loi par laquelle il n'étoit permis d'employer au travail de ces mines qu'un certain nombre d'hommes.





## DU DUCHÉ DE MILAN.

8  
LORSQU'ON quitte le Piémont & que l'on entre dans le Milanois, on trouve les campagnes semées de ris. Cette plante se plaît dans les lieux bas & marécageux ; elle vient le pied dans l'eau, en sorte que la campagne est coupée par une infinité de canaux pour distribuer l'eau de toutes parts. Les plans où l'on sème le ris sont disposés comme ceux des marais salans. Lorsque le tems de le moissonner approche, on cesse de lui donner de l'eau, & on laisse sécher la terre, afin que le ris vienne à sa maturité. L'humidité, & plus encore les bêtes venimeuses qu'elle y engendre & qui meurent lorsqu'il n'y a plus d'eau, produisent un air très-mauvais, & qui rend malades ceux qui y travaillent.



La premiere ville du Milanois est Novarre, place fortifiée & munie suffisamment d'artillerie. Il y avoit une garnison de quinze cens Allemans. Il regne au tour du rempart un ouvrage inférieur qui se pourroit comparer, ou à la fausse braye, ou au chemin des ronds. Cet ouvrage n'est plus d'usage dans les fortifications modernes, parce qu'il est enfilé par le canon. La gradation des ouvrages ne m'a pas paru bien observée; le rempart est trop élevé, & donne conséquemment grande prise au canon. Les fossés sont remplis d'eau.

On va de Novarre à Bufaloze par une plaine inculte qui termine la forêt du Tesin, & l'on passe les différens bras de cette riviere sur des bateaux. De Bufaloze, c'est le plus beau pays du monde; c'est là que commence le riche Milanois. On voit de magnifiques prairies, mais beaucoup plus de vastes cam-



pagnes qui en même tems produisent du froment , & sont plantées de muriers ou d'arbres fruitiers , & de vignes , dont le sep s'éleve le long des arbres , & dont les branches passent de l'un à l'autre en formant des guirlandes. Ce pays est si beau que j'appréhende que ceux qui ne l'auront point vu ne me soupçonnent peut-être d'avoir fait une description exagérée.

La ville de Milan a une enceinte de mauvaises murailles indignes du nom de fortifications. La citadelle est forte ; elle est régulière , composée de six bastions avec leurs demi-lunes. Le dedans est occupé par un vieux château qui étoit le Palais des anciens Ducs de Milan. Il ne fait , à mon avis , qu'embarasser & rendre la chute des bombes plus dangereuse. Ce Palais est entouré de fossés pleins d'eau que fournit une source qui est dans le château même ; elle y fait moudre plusieurs moulins.



On s'étonne mal-à-propos que Milan qui est une grande, belle & riche ville soit bâtie dans une plaine, sans mer & sans rivière, & qu'elle se soit toujours conservée dans un état florissant, malgré les guerres & les autres malheurs qu'elle a essuyés plusieurs fois. La première cause de sa richesse est celle de son terroir. Deux canaux qui viennent l'un de l'Adda, l'autre du Tésin lui tiennent lieu de rivière. Le canal de l'Adda commence à Trezzo, sa longueur entière est d'environ huit lieues. Le pays est délicieux à droite & à gauche, & le canal est souvent accompagné de jolies maisons, de vergers & de jardins. Comme le cours de l'Adda est souvent fort penchant & fort précipité, il arrive qu'à Vaprio vis-à-vis de Canonica le lit du canal remonte celui de la rivière de vingt-cinq à trente pieds; le coup d'œil en est assez extraordinaire, parce que  
dans



dans cet endroit , le canal est à côté de la rivière. Plusieurs Ingénieurs avoient tenté cette communication de l'Adda à Milan par la voie d'un canal , mais personne n'avoit pu y réussir , lorsque Vinci l'entreprit & l'exécuta. L'autre canal tire ses eaux du Tesin , il a dix à douze lieues de long. Ces deux canaux sont entretenus avec de grands soins ; ils font toute la richesse du pays par les eaux qu'ils distribuent de toutes parts pour y porter la fertilité & l'abondance.

Le commerce de Milan n'est pas moins soutenu par les ouvrages de l'art que par les productions de la nature. Celles-ci sont principalement le ris , la soie , le lin & le bled. Les principaux ouvrages se font en cristal : on le prend dans les Alpes , & l'on en conserve les plus grands morceaux pour faire des glaces , mais on a bien de la peine à en ménager qui portent un pied & demi de



hauteur sur un pied de large. On travaille aussi parfaitement en acier & en charonage. On commerce quantité de gardes d'épées, de cannes, de tabatières, de boucles, de boutons, &c. Il se fait encore dans cette ville une grande quantité d'étoffes & de galons : la consommation que fait la noblesse qui affecte de paroître avec magnificence, soutient toutes ces fabriques. Il y a sous l'Hôtel de ville de grandes galeries qui servent de bourse aux négociants. Les Hollandois & autres nations vont charger dans la mer Adriatique le ris qu'on y envoie par le Pô. Le commerce en est considérablement augmenté depuis que le Roi de Sardaigne a fait détruire les rizieres des environs de Verceil. On fait aussi une grande partie du commerce par Gènes.

La magnificence des Milanois n'éclate pas seulement dans leurs Palais.



Les meubles & les dorures du Palais du Comte de Trotti & de celui du Comte de Belgiofo sont d'une grande richesse & d'un goût fort léger. Je vis aussi le Palais du Comte Simonetta : sa maison étoit autrefois si puissante que l'Espagne qui en avoit conçu de la jalousie, lui avoit défendu de faire de nouvelles acquisitions. Ce Comte a un Palais à un quart de lieue de Milan, où l'écho répète plus de trente fois la dernière syllabe toujours en diminuant, à-peu-près comme le bond d'une boule d'ivoire.

Vis-à-vis de l'Eglise Cathédrale est une assez grande place où vers le soir la noblesse vient se promener. Les hommes mettent pied à terre & vont causer avec les Dames qui restent dans leurs carrosses. Ces carrosses sont arrêtés & changent de place de tems en tems. Cette maniere de se promener est assez singuliere.



Dans toute l'Italie les Eglises sont communément assez belles : mais j'ai remarqué qu'elles le sont davantage dans les pays qui ont été sous la domination des Espagnols, soit qu'ils fussent plus riches, ou plus dévôts, ou que les rapines y étant tolérées, on crut en mériter le pardon, en en consacrant une partie à l'Eglise. L'Eglise Cathédrale est un ouvrage prodigieux : elle est moins remarquable par son architecture qui est gothique & par conséquent grossière, que par la maniere dont elle est bâtie : elle est toute revêtue, pavée & couverte de marbre, ornée d'un nombre infini de statues, parmi lesquelles on admire particulièrement celle de Saint Barthélemi. Cette Eglise a été commencée en 1386. on y travaille depuis ce tems là, & je crois qu'elle ne sera pas achevée de plusieurs siècles. Le portail n'est point encore fait : la raison de l'uniformité le



demande gothique , & la raison du bon goût voudroit une autre architecture. François Castelli, Bermist, Baratteri, & plusieurs autres fameux Architectes ont écrit leurs sentimens sur le projet de cette façade. Ce recueil est renfermé dans un volume *in-folio*.

L'Eglise Ambrosienne dont Saint Ambroise refusa la porte à l'Empereur Théodose, est remarquable par son antiquité, par les saintes reliques qui y sont, & par la singularité de son rit. Dans le milieu de cette Eglise, il y a un serpent d'airain élevé sur une colonne. Quelques-uns prétendent qu'il a été fait de la matiere de celui que Moyse avoit placé dans le désert : mais les preuves qu'on en donne ne sont point convaincantes.

La bibliotheque Ambrosienne fondée par le Cardinal Frédéric Borromée, passe pour la plus belle d'Italie, après



celle du Vatican. Elle mérite cet éloge par un cabinet rempli d'anciens manuscrits, mais que personne ne lit, & qui ne font d'autre usage que de montrer: il y en a même plusieurs où l'on ne comprend rien. Les Milanois vivent dans une ignorance très-craffe, il en faut excepter cinq ou six personnes qui méritent le nom de sçavants. Parmi les livres de la bibliotheque, il y en a peu de bons: la plupart étant des Scholastiques & des Canonistes. A cette bibliotheque est jointe une Académie de sculpture & de peinture. Dans celle de sculpture il y a quelques copies assez bonnes, mais peu d'originaux. Celle de peinture est mieux soutenue. Je remarquai les quatre élémens de Brughel, Peintre Flamand qui vivoit en 1621, ils sont d'un travail si prodigieux que pour les bien examiner, il faut les considérer avec la Loupe. Les moindres



parties sont achevées , & c'est ce que l'on admire dans presque tous les ouvrages des Peintres Flamands : ils s'attachoient uniquement à bien dessiner toutes les parties d'un tableau , à les finir avec soin , & à employer de belles couleurs ; mais ils ne connoissent point ce qui est nécessaire pour les grandes & nobles ordonnances , & comme la plupart n'avoient pas de science , ils se sont adonnés à représenter les actions les plus communes & les plus basses. Dans la même salle on tient renfermé dans le tiroir d'une table un manuscrit de Vinci sur les mécaniques : il est assez barbouillé , l'écriture est à rebours , on la lit par le moyen d'un miroir qui la rend dans son véritable sens. On voit quelques tableaux de cet habile Peintre dans quelques Eglises de Milan. Il avoit acquis une connoissance parfaite de la peinture : il entroit si avant dans les passions , & se



les représentoit si fort devant les yeux, qu'il ne manquoit jamais de les bien figurer quand il entreprenoit de les peindre. Le fameux Raphael demeura surpris en voyant les ouvrages de Vinci, & l'on peu dire qu'ils furent pour lui comme une lumière qui éclaira son esprit, & qui lui faisant discerner le vrai d'avec le faux, le porta tout d'un coup à quitter cette manière sèche & dure qu'il avoit apprise sous Pierre Pérugin son premier maître, & à imiter cette tendresse & cette douceur qu'il remarqua dans les ouvrages de Vinci. Louis Sforce, dit le More, Duc de Milan composa une Académie de peinture & d'architecture dont Vinci eût la direction, mais la défaite de ce Duc, & les troubles qui la suivirent furent causes que cette Académie se dissipa d'elle-même. Cependant plusieurs Peintres s'étoient déjà rendus excellens sous la conduite



de Vinci, & avoient si bien pris sa maniere que souvent pour donner plus de crédit à leurs tableaux, on fait passer les ouvrages des disciples pour ceux du maître.

Je ne prétends pas faire une description bien détaillée de la ville de Milan : on peut la voir dans un livre Italien qui a pour titre, » *Il Ritrato di Milano* ». C'est un volume in-quarto imprimé à Milan en 1674. Le Pere Boschi a fait un livre sur l'origine & l'état de la bibliothèque Ambrosienne. Il y a d'autres auteurs qui ont fait des traités sur les Eglises & les Couvens de Milan. Je m'imaginer que la lecture de tous ces livres doit être assez ennuyeuse. Je ne prétends parler que des choses que j'ai remarquées, & souvent je me contenterai de les indiquer. C'est l'écueil ordinaire de ceux qui font des relations, ou d'ennuyer par de trop grands détails, ou faute de détails de ne point intéresser.



Les Eglises les plus remarquables ; soit par leur architecture , soit par leurs peintures ou sculptures , sont particulièrement Saint François , Saint Victor & Notre-Dame de Saint Celse qui a un très-beau portail. Il y a dans l'Eglise de Saint Alexandre une chaire & un confessional composés d'agathes & d'autres pierres rares : l'Eglise de la maison professe des Jésuites est d'une architecture très-légère. Le corps de l'Eglise est appuyé sur six colonnes de marbre , chacune d'une seule piece.

Le grand hôpital est un très beau bâtiment. La cour est un quarré de six vingt pas , & les portiques intérieurs & à double étage sont soutenus de chaque côté & à chaque étage de quarante-deux colonnes d'une espece de marbre des Alpes voisines. Le corps du bâtiment est de brique , mais ces briques sont moulées & façonnées en divers ornemens d'architecture.



Dans le Palais du Gouverneur il y a un fort beau théâtre : la salle est grande : il y a cinq rangs de loges & à chaque rang il y en a trente-sept. C'est là que j'ai vu pour la première fois la Comédie Italienne : elle dura quatre ou cinq heures , & n'eût-elle duré qu'une demi-heure , elle m'eût paru bien longue. Ce ne fut qu'une suite de sottises grossières , accompagnées de gestes indécens. Toute la barbarie des siècles d'ignorance y parut avec éclat. Il y eut du sang répandu à l'ancienne mode : une petite vessie de sang posée au dessus du cœur & poignardée avec autant de précautions que de cérémonies , attira un applaudissement universel : cette mort fut suivie d'un discours qui dura plus d'une demi-heure , & enfin le mort traîné sur une chaise jusqu'à l'extrémité du théâtre , se leva tout d'un coup pour en sortir par l'extrémité con-



traire, & ce tour fut regardé comme une gentillesse. Les baladins de nos Foires sont meilleurs Acteurs, leurs Pieces ont plus d'ordre, plus d'esprit & moins de sottises. Le spectacle étoit composé de Dames dans les loges, où elles allument presque toutes des bougies. Plusieurs qui avoient assez d'esprit pour ne point s'intéresser à une si mauvaise Piece, jouoient aux cartes. Les spectateurs les plus attentifs étoient des Ecclésiastiques en habit long, sans poudre, d'un air grave, relevé par des lunettes. A Milan & dans plusieurs endroits d'Italie, les Moines & les Religieux, excepté ceux de trois ou quatre ordres qui vivent avec régularité, ne se font point un scrupule d'aller dans les caffés, d'y prendre du chocolat & des rafraichissemens; j'ai encore vû d'autres Comédies à Naples, mais je n'en ai point eu plus de satisfaction.

Milan n'est pas dénué de monumens



d'antiquité : le plus remarquable est une colonnade de seize colonnes de marbre d'ordre corinthien , derrière cette colonnade est l'Eglise de Saint Laurent qui étoit autrefois un Temple d'Hercule. C'est une rotonde soutenue par des piliers qui ont le caractère antique. Quoique ces piliers soient massifs , cette Eglise est néanmoins d'une architecture noble & auguste.

Quand au gouvernement , il est à-peu-près le même qu'il étoit sous les Espagnols. L'Empereur y envoie un Gouverneur qui décide de tout ce qui regarde la Police , les armes , les impositions , &c. Il y a un Sénat qui connoît souverainement des crimes , mais les Gouverneurs ont beaucoup empiété sur sa puissance. L'étendue de l'autorité qui lui avoit été donnée par Charles-Quint se peut connoître par ces paroles que j'ai trouvé citées dans une instruction



Italienne envoyée à un Gouverneur de Milan. *Senatus Mediolanensis potestatem habeat constitutiones principis confirmandi, infirmandi, tollendi, dispensandi contra statuta.. A Senatu ne provocari possit, & quidquid faciet, parem vim habeat ut si à principe factum & decretum esset.* » Que le Sénat de Milan ait l'autorité de confirmer les constitutions du Prince, de les infirmer, de les ôter, d'en dispenser..., Que l'on ne puisse point appeler de ces décisions, & qu'elles aient la même force comme si elles avoient été faites par le Prince. » Il lui reste à peine aujourd'hui l'ombre de cette puissance. Une partie des Sénateurs est des familles Espagnoles: ils sont habillés à l'Espagnole, ainsi que les gardes de la ville.

Les Espagnols ont été obligés pendant un tems d'y envoyer de l'argent pour payer les troupes. La Cour de



Vienne n'y envoie jamais un sol , & au contraire en retire continuellement de l'argent. La ville de Milan paye la taille & généralement tout ce qui y entre paye des droits ; bled , herbes , œufs , beurre , &c. La ferme du sel & du tabac rend tous les ans trois à quatre millions : le revenu entier de l'Etat monte à quatorze millions de notre monnoie , avec lesquels on paye toutes les troupes qui montoient quand j'y passai , au nombre de quinze mille hommes , les gages des Sénateurs , ceux du Gouverneur , les autres charges de l'Etat , une partie des grands revenus du Prince Eugène , les pensions sur l'Etat de Milan & les appointemens du Conseil d'Etat à Vienne.

C'est l'Empereur qui donne les charges de Sénateurs. Il faut aller à Vienne pour les obtenir & y porter de l'argent. C'est un revenu certain qui va à la Cour de Vienne , & un argent qui sort du



Milanois pour n'y rentrer jamais. Le Gouverneur n'a que vingt-six mille Philippes d'appointemens, & cependant son gouvernement lui vaut tous les ans cent mille Philippes. La Philippe vaut de notre monnoie environ cinq livres dix sols, il y a une infinité de petits Offices de Police qu'il renouvelle tous les ans, & même il en invente de nouveaux, s'il est nécessaire, & il y a à chaque renouvellement un présent pour M. le Gouverneur, cela retombe insensiblement sur le peuple à qui ces Officiers le font payer avec usure.

Sous les Espagnols ce pays étoit plus utile aux Gouverneurs qu'à la Monarchie d'Espagne, leur cupidité étoit une chose si autentique & si connue, qu'elle étoit devenue le sujet d'un proverbe.

» Le Viceroy de Sicile, ronge, celui  
 » de Naples mange, & le Gouverneur  
 » de Milan dévore. » Les Officiers inférieurs



érieurs font encore pis & afin qu'un Gouverneur y pût remédier, il faudroit non-seulement qu'il les y portât par son exemple, mais encore s'il étoit possible, qu'il eut autant d'yeux qu'il y a de mains qui sont employées.

La haine que les Milanois portent aux Allemands est excessive; je m'imagi-  
ne qu'elle est encore augmentée depuis qu'on y a fait passer de nouvelles troupes en 1730. Les désordres qu'elles ont causés, les nouvelles impositions qu'on a établies, l'oppression en un mot est si grande que ce pays quoiqu'extrêmement riche ne peut y fournir, & que les Allemands sont embarrassés comment ils pourront faire subsister leurs troupes. Depuis que l'Empereur est maître du Milanois, la moitié de l'argent est sortie du pays: les Allemands n'y viennent que pour amasser, & le soldat même trouve l'art de vivre, en ne dépensant



qu'une partie de sa solde. La haine qu'on porte aux Allemands va au point qu'on y regrette le gouvernement des Espagnols, & je crois que s'ils y portent la guerre, elle y avancera beaucoup leurs affaires.

Le pays au fortir de Milan est fort beau, semblable à celui dont j'ai déjà fait la description. Je pris la route de Venise, je passai par Canonica qui est à six à sept lieues de Milan. Cesarano qui est une lieue plus loin est le dernier endroit du Milanois.





## DE LA RÉPUBLIQUE

## DE VENISE.

**A**VANT que d'arriver à Venise, je traversai la plus belle partie des Etats que cette République possède en terre ferme. Je passai par Bresse, Pescheira, Verone, Vicence & Padoue. On a toujours la vue des montagnes sur la gauche. Le pays est d'une fertilité semblable à celle du Milanois. Les campagnes sont en même-tems semées de bled & plantées de meuriers & de vignes : le vin qu'elles produisent est épais & fade, parce que le terrain est trop gras. Le pain est fort pesant & fort mal cuit : les chemins sont assez mauvais, & quoique le pays soit excellent, & que tout concoure à la sa-



tisfaction de la vue, cette route n'est pas des plus gracieuses.

Les fortifications de la ville de Bresse font peu de chose, celles de la citadelle font assez considérables : elle est située sur un hauteur à côté de la ville. C'est un vieux château défendu par une fortification nouvelle : au devant des courtines, il y a des tenaillons pour défendre le fossé. Cette citadelle n'est pas également fortifiée, sur-tout d'un côté où l'on a cru la montagne trop escarpée, mais qui ne me l'a point paru assez pour excuser la négligence de l'Ingénieur. Le commerce de cette ville consiste principalement dans les armes à feu, qui sont en grande réputation dans toute l'Italie. Il y quantité d'ouvriers & de marchands de fer : la république tient dans cette ville un Podestat & un Capitaine qui demeurent en charge seize mois. L'un administre la justice &



l'autre commande aux troupes & à la noblesse, & il a la direction des revenus & des impôts, en sorte que le pouvoir de l'un est contre-balancé par le pouvoir de l'autre. Le Podestat & le Capitaine de Bresse sont toujours de vieux Sénateurs d'une prudence consommée. Les Bressans sont fort entreprenans, ennemis de la contrainte & de la servitude, enforte que la République les traite avec beaucoup de douceur, de crainte qu'ils ne voulussent se soustraire à son gouvernement, ce qui ne leur seroit pas difficile à exécuter. Il y a beaucoup de noblesse dans cette ville où elle jouit tranquillement de ce qui lui appartient. Ceux de Bresse ont un privilège qui ne permet à aucun étranger, pas même à un noble Vénitien, d'acheter aucune terre dans le Bressan.

Pescheira est une forteresse située dans l'extrémité du lac de Garde. Ce



lac a plus de dix lieues de long , il est entre le Veronois , le Bressan & l'Evêché de Trente. On y pêche d'excellent poisson , les barques y vont à voile & à rames , & elles ont servi quelquefois à passer les troupes de l'Empereur en Italie. Je fus surpris de voir des oliviers sur les bords de ce lac , & je ne conçois pas comment ils peuvent résister au froid que doit causer la proximité du lac & des montagnes. Pescheira est beaucoup moins fortifiée du côté de Venise que de celui par lequel on entre quand on vient de Bresse. Les fossés sont remplis par les eaux du lac : il y a environ deux cens hommes de garnison , Grecs & Italiens. On me fit accompagner par deux soldats , afin que je ne m'arrêtasse point dans la ville. J'y reconnus en passant une grande misère que cette gêne à l'égard des étrangers ne sçauroit manquer d'y produire.



Vérone est située sur l'Adige : quatre beaux ponts de pierre font la communication des deux parties qui sont divisées par cette rivière. Les fortifications de cette place sont fort négligées , & ont bien des irrégularités. L'amphithéâtre de Vérone est celui qui s'est le mieux conservé. Les gradins en sont entretenus avec soin , les dehors ne le sont point du tout. Chaque gradin a environ un pied & demi de haut , plus de vingt-six pouces de large , & il n'en falloit pas moins , afin que l'on ne fut point incommodé des pieds de ceux qui étoient assis sur le gradin supérieur. Il y en a quarante-cinq , & on estime qu'ils pouvoient contenir vingt-cinq mille personnes. Vers les deux tiers de ces gradins , il y a une espece de marche étroite & assez haute : elle faisoit la séparation de la noblesse & du peuple qui étoit sur les gradins les plus élevés



& les plus éloignés. On apperçoit encore l'endroit de l'Arène, où l'on mettoit, dit-on, des filets de fer, afin que les bêtes ne se jettassent point sur les spectateurs. Cet amphithéâtre n'est point le seul ancien monument de Vérone; on y voit des arcs de triomphe & plusieurs autres antiquités; Onuphre Panvini a fait un ouvrage *in-folio* sur les antiquités de Vérone, & plusieurs voyageurs se sont fort étendus sur la description de celles qui se trouvent dans le cabinet du Comte Mascardi.

On voit à Vérone plusieurs tableaux de Paul Cailliari, plus connu sous le nom de Paul Véronese. Il naquit à Vérone l'an 1532. Ce Peintre ne se formoit point d'idées que de choses belles & gracieuses. Entre les tableaux qui accrûrent davantage sa réputation, il en peignit où il représenta des bouquets d'une disposition magnifique &



extraordinaire. Tel est celui des Noces de Cana qui est dans le réfectoire du couvent de Saint Georges à Venise : tel est encore celui qui représente notre Seigneur à table chez Simon. La République en fit présent au Roi en 1665. & l'on vient récemment de le placer dans les appartemens de Versailles. L'ordonnance de ces tableaux est grande, la disposition des figures est noble, la maniere dont ils sont peints est admirable : la beauté des habits, la richesse des vases & les autres accompagnemens sont d'un goût recherché. Ces tableaux sont parfaits, si l'on ne considère que ce qui regarde la couleur & l'art de bien représenter, car il ne faut pas chercher dans les ouvrages de Paul Véronese ni des autres Vénitiens ou Lombards les convenances qu'exigeroient l'histoire & l'usage des tems.



Lorsque je passai à Vérone on y construisoit un théâtre. La sale est d'une grandeur ordinaire. Ce théâtre a de singulier que chaque loge empiete sur l'autre d'un demi pied , tant en hauteur qu'en avant , ce qui donne à ces loges un air d'amphithéâtre. Proche cette sale il y a quatre ou cinq chambres où vers le soir la noblesse se rassemble , on fait la conversation , ou bien l'on joue. Il n'y a que la noblesse qui y soit admise : les étrangers peuvent y aller lorsqu'ils ont été une fois présentés par un gentilhomme Véronois.

Il y a dans Vérone un très-bel endroit destiné pour une foire qui s'y tient tous les ans. C'est une place carrée , tous les bâtimens en sont uniformes , il y a deux rues principales qui se croisent au milieu de la foire , & qui répondent à quatre portes : elles partagent la foire en quatre , & chaque quartier



est également subdivisé en quatre autres parties , en sorte que le milieu de la foire est une étoile qui répond à huit rues.

Vicence n'est point fortifiée. Il y a hors de la ville un arc de triomphe fait par Palladio sur le modele des anciens. Le même Palladio a fait un théâtre qui est encore une imitation de la maniere antique. Imaginez-vous une façade ornée de plusieurs statues , composée de trois portes, une grande & deux petites. Cette façade fait le fond du théâtre. Par le défaut des trois portes on apperçoit derriere plusieurs façades de maisons faites en bois & plusieurs autres petites rues ; là sont ménagés de petits cabinets pour les acteurs , & la perspective de ces maisons répond assez bien à l'idée de l'architecte qui s'étoit proposé de représenter une ville. En face de ce théâtre est un amphithéâtre en demi cercle où se placent les spec-



rateurs. C'est sur les desseins de Palladio qu'ont été construites la plupart des maisons de Vicence. Il n'y faut chercher d'autre beauté que la façade, car la distribution intérieure est mal entendue. Palladio étoit un fameux architecte natif de Vicence. Il vivoit dans le seizieme siecle : il a été un de ceux qui ont le plus travaillé à faire revivre les anciennes beautés de l'architecture ; il alla à Rome où par une grande application à étudier les vieux monumens, il se remplit l'esprit de belles idées des anciens, & rétablit les regles qui avoient été corrompues par la barbarie des Goths.

On voit dans l'Eglise des Dominicains une adoration des Rois par Paul Véronese, & un autre tableau du Bassan qui représente un Dominicain Archevêque de Florence qui fait l'aumône. Ces deux tableaux méritent bien d'être vus. Jacques Bassan est ainsi surnommé de Bas-



Jan lieu de sa naissance , petite ville  
 située dans la Marche Trevisane ;  
 Francisca Da Ponté son pere étoit Pein-  
 tre & natif de Vicence. Bassan a sur-  
 tout réüssi dans les animaux , les pay-  
 sages & les portraits. Comme il n'avoit  
 pas fait une grande étude d'après les  
 antiques , ni vû les peintures de Rome ,  
 il se contentoit d'imiter la nature , &  
 sur les idées que son génie lui fournis-  
 soit , & sur ce que sa mémoire lui re-  
 présentoit des plus beaux tableaux qu'il  
 avoit vûs à Venise , il se faisoit une ma-  
 niere particuliere de peindre , dans la-  
 quelle il tâchoit principalement par son  
 coloris de se rendre agréable , en sorte  
 que l'on ne doit pas rechercher dans  
 ses ouvrages cette belle ordonnance ,  
 ni cette force de dessein , & ces autres  
 parties que l'on voit dans certains ta-  
 bleaux. Il eut quatre enfans auxquels il  
 enseigna la peinture. Les ouvrages des



ils sont souvent pris pour ceux du pere.

Le goût des tableaux vient insensiblement à tous ceux qui voyagent en Italie, & comment ne prendroit-on pas du goût en voyant si souvent des tableaux, où la belle nature se trouve si parfaitement imitée ?

J'allai à l'Eglise Cathédrale pour voir le Podestat qui vient y entendre la Messe en cérémonie. Le Podestat de Vicence est toujours un noble Vénitien, fort jeune. Il étoit d'un air composé, & d'une gravité affectée. Vicence se dit la fille aînée du Sénat, parce que c'est la premiere ville qui s'est donnée à la République. Ce fut l'an 1404. Tous les quatre ans l'on envoie un pauvre noble à Vicence, à cause d'un présent en argent que cette ville a coutume de faire au Podestat.

La ville de Padoue a toujours pour



Podestat & pour Capitaine deux Sénateurs illustres. De tous les sujets de la République, il n'y en a point de si mal-traités que les Padouans; car le Sénat les considérant comme les anciens maîtres de Venise, suppose que ce sont des sujets par force qui contemplent la félicité des Vénitiens comme leur infortune, & qui ne sont souples qu'à mesure qu'on les foule & qu'on les charge. La ville est presque dépeuplée; les plus puissantes familles ont été s'établir à Venise, & la trop grande liberté qu'on a donnée aux Ecoliers de l'Université rend le séjour de cette ville désagréable & dangereux.

L'Université elle même n'est pas à beaucoup près aujourd'hui si considérable qu'elle a été autrefois. Le nombre des Ecoliers & la réputation des Professeurs sont bien diminués: l'étude de la Médecine s'y est mieux soutenue que



telle des autres Sciences. Le jardin de l'Université qui est entre l'Eglise de Saint Antoine & celle de Sainte Justine est très-beau & très-curieux par la quantité de simples que l'on y cultive avec soin. Cette ville a produit assez de Sçavans pour les intéresser à la recherche de son origine , au recueil des instructions qu'elle renferme , & à l'histoire des grands hommes à qui elle a donné le jour. La plupart de ces livres sont Italiens ou Latins , & imprimés à Padoue.

L'Eglise de Saint Antoine & celle de Sainte Justine sont les deux plus belles Eglises de Padoue. La chapelle où est le corps de Saint Antoine est ornée de très-belles sculptures en marbre. Les Italiens ont une très-grande dévotion pour ce Saint. Je ne sçais comment le cœur de l'homme est dépravé au point que les choses qu'il révère davantage , sont assez souvent celles qu'il profane le plus :



plus : car les Italiens à tout propos jurent par Saint Antoine de Padoue. Cette même Eglise est remplie d'une infinité de tombeaux de personnes illustres qui se sont rendues recommandables, ou par leur rare érudition, ou par leurs belles actions. Vis-à-vis la chapelle de Saint Antoine est celle du Pape S. Felix : elle est peinte à fresque par Giotto, Peintre Toscan, qui ayant paru dans un siècle où la peinture ne faisoit que de naître, & ayant lui-même contribué à la mettre au jour, s'est acquis une très-grande réputation. On voit de ses ouvrages dans les principales villes d'Italie. Il mourut en 1336. Giotto prié par un gentilhomme de lui donner un dessein de sa main, lui fit sans le secours d'aucun instrument un cercle si également tracé, & si parfait dans sa figure qu'il parut admirable : c'est ce qu'on appelle l'O de Giotto.



L'Eglise de l'Abbaye de Sainte Justine est pavée de marbre blanc, noir & rouge, & ce pavé est tenu d'une propriété admirable. Cette Eglise est grande : tous les autels sont d'un marbre blanc très-fin & d'un goût fort léger. La sculpture des bancs du cœur est d'un travail achevé : cette Eglise appartient aux Bénédictins, aussi est-elle richement rentée. Le Religieux qui me la montrait, me fit remarquer sur un des bancs où étoit représenté le passage de Caron aux enfers, la figure d'un Bénédictin : il me dit que c'étoit celle de l'Abbé à qui l'ouvrier joua ce tour pour se venger de son trop d'économie. Les Italiens ont naturellement l'imagination facétieuse, & ils racontent mille petites historiettes de cette nature. Au fond de l'Eglise de Sainte Justine est un tableau de Paul Véronèse, qui représente le martyre de cette Sainte.



Je m'embarquai à Padoue sur la Brante, & il fallut huit à neuf heures pour arriver à Venise. Il y a trois écluses pour empêcher le cours de l'eau, parce que la Brante entraîne beaucoup de sable avec elle : la plus grande partie des eaux de cette rivière se décharge dans la mer par un autre canal plus éloigné de Venise. Les bords de cette rivière sont charmans, & il y a quantité de belles maisons de plaisance qui appartiennent à de nobles Vénitiens : la plupart de ces maisons sont de l'architecture de Palladio.

Venise est située à proprement parler dans des marais submergés que les Vénitiens appellent Lacuné, & que ceux qui ont écrit des relations en François appellent Lagunes. La ville est éloignée de terre de plus d'une lieue : la mer y a son flux & son reflux ; particularité singulière du golfe Adriatique, car le reste



de la Méditerranée n'y est point sujet ; & ce reflux est plus sensible à mesure qu'il approche du fond du golfe. On a approfondi des canaux au travers de ces Lagunes pour le passage des bâtimens, enforte qu'un vaisseau de trois cents tonneaux & plus , peut aborder à la place Saint Marc. On a des moulins & d'autres machines pour nettoyer ces canaux , & empêcher que la terre ne prenne le dessus de l'eau , ce qui seroit très-préjudiciable à Venise, dont toute la force consiste dans la situation. Elle est sans rempart & sans murailles , battue des vagues de tous côtés : la mer mouille les fondemens de presque toutes les maisons à la hauteur de quatre ou cinq pieds , & toutes ces maisons sont bâties sur des pilotis. La ville est coupée par une infinité de canaux , un plus large que les autres s'appelle le grand canal : sur les bords sont bâties les plus



belles maisons de Venise, & c'est sur ce canal qu'est le pont de Rialto, d'une seule arche très-hardie. Il n'y a guères de maisons où l'on n'aborde par eau & par terre au moyen d'une infinité de ponts qui lient toutes les parties de cette ville. Les canaux des Lagunes sont marqués par des balises, sans lesquelles on échoueroit infailliblement, & c'est ce qui rend Venise une ville imprenable. L'entrée du port est défendue par deux châteaux qu'on appelle les châteaux du Lido, & il y a dans la mer quelques redoutes où l'on peut placer du canon. Les grands vaisseaux de guerre ne peuvent entrer que dans les hautes marées : l'entrée du port est difficile, & il faut des pilotes très-pratiques, il en faut d'autres pour traverser le golfe : ce qui rend la navigation de cette mer difficile, & assure d'autant plus Venise contre les surprises.



L'air de cette ville qui étant située au milieu des Lagunes devroit être grossier & mal sain, ne l'est cependant point. Il regne continuellement des vents qui temperent la chaleur de l'air, & qui dissipent & chassent les exhalaisons qui s'élevent des Lagunes.

Les vivres sont transportés à Venise de la terre ferme : ils y sont en abondance, délicats & à bon marché, & comme l'air est rempli de sels, on mange beaucoup. On boit assez communément des vins de Chipre ; l'eau n'y est pas trop bonne, on la conserve dans des citernes, & quand les citernes sont épuisées, on les remplit avec de l'eau que l'on va prendre dans la Brante.

Je rendis en arrivant la lettre dont votre grandeur m'avoit honoré pour Monsieur le Comte de Gergy : j'en ai reçu routes sortes d'accueils & d'honnêtetés, & il m'a paru qu'il soutenoit



son caractère avec beaucoup de dignité & d'habileté. La République en use à l'égard des Ambassadeurs, comme avec des ennemis couverts & des espions honorables; il est défendu aux nobles sous peine de la vie d'avoir aucune communication avec eux. Le Sénat raffine sur une promenade, sur une absence de chapelle, sur une parole dite sans dessein, & sur mille autres choses semblables dont les Vénitiens tirent des conséquences d'Etat.

La place Saint Marc est le premier endroit où se transportent les Etrangers: l'Eglise de Saint Marc fait face à l'un des bouts de cette place, celle de Saint Germinien à l'autre, & les Procuraties qui sont des bâtimens d'une espece de marbre & d'une architecture fort ornée & fort régulière, regnent des deux côtés avec des portiques. Quand on vient de l'Eglise de Saint Germinien



vers celle de Saint Marc , & qu'au lieu d'y entrer on tourne à droite , la place tourne aussi en formant une équerre , & cette seconde place se termine à la mer , c'est ce qu'on appelle le Broglio. Les Procuraties sont continuées d'un côté , & le Palais du Doge est de l'autre ; il y a une seconde façade & une troisième place qui s'appelle la Piazzetta. Le Palais du Doge est d'une architecture gothique , mais fort estimée dans son genre. Au coin de la place Saint Marc est une tour remarquable par sa hauteur ; les beautés & la variété du paysage que l'on découvre du haut de cette tour sont admirables.

L'Eglise de Saint Marc ne connoit d'autre juridiction que celle du Doge : c'est à proprement parler , la chapelle du Palais Ducal. Le primicier ou doyen jure entre les mains du Doge de conserver la dignité de ce temple , & les



trois plus anciens Procureurs prêtent également serment entre les mains du Doge pour la garde du trésor. C'est le Doge qui choisit le Primicier parmi les nobles, & ce primicier porte la mitre, & les autres ornemens Episcopaux. L'Eglise est d'une structure Grecque: elle est obscure & médiocrement exhaussée. La couverture consiste en plusieurs dômes. On remarque dans cette Eglise les beaux marbres & la mosaïque dont elle est ornée. La mosaïque est faite avec une espece d'émail d'une couleur vive & brillante, qui ne s'efface, ni ne se ternit jamais. Chaque piece est un petit quarré cube: toutes les figures, toutes les draperies & les autres ornemens se trouvent avec leur couleur naturelle par le juste rapport des pieces de l'ouvrage. Le pavé de l'Eglise est aussi extrêmement curieux, & quoiqu'il soit offensé & même fort



usé, il y a cependant quelques endroits qui se sont assez bien conservés : ce sont de petites pieces de Jaspe, de Porphyre, de Serpentine & de marbres de diverses couleurs qui forment aussi des compartimens tous différens les uns des autres.

Il y au-dessus du portail quatre chevaux de bronze. On apperçoit qu'ils ont été autrefois dorés : ces quatre chevaux ont été faits par un habile ouvrier. Ils servoient d'ornement à un arc de triomphe que le Sénat de Rome érigea pour Neron, ainsi qu'il est prouvé par une médaille. Constantin les transporta à Constantinople, où les Vénitiens les ont pris, & d'où ils les ont portés dans leur ville : le trésor est maintenant l'Eglise : on en exposa le jour de l'Ascension les plus belles pieces sur le maître autel, où j'eus la satisfaction de les voir. Ces plus belles pieces sont diverses couronnes.



C'est dans le Palais de Saint Marc qu'est logé le Doge, & où s'assemblent tous les conseils d'Etat. Les appartemens en sont grands, exhaussés, & assez bien lambrissés, mais ils sont un peu obscurs. Il y a dans ce Palais un Arsenal où l'on peut aller de la salle du Conseil par une gallerie de communication. Il fut établi depuis une conspiration qui fut découverte : les révoltés avoient projeté d'attaquer les nobles, lorsqu'ils seroient assemblés : les armes de cet Arsenal sont toujours chargées ; on a soin tous les trois mois de les décharger & recharger. Il y a encore dans le même Arsenal quelques armes curieuses, mais qui ne sont point d'usage. En plusieurs endroits du Palais il y a comme des têtes de Lyon ou de Léopard : on jette par leurs gueules des billets pour donner tel avis que l'on veut aux Inquisiteurs d'Etat, qui ont



les clefs des boîtes où ces billets tombent. C'est ce qu'on appelle le dénuntie secret.

Le Palais Saint Marc renferme de très-beaux tableaux : il n'y a pas moins de belles peintures à Venise qu'à Rome : mais c'est un détail dans lequel je ne prétends pas entrer : les plus renommées sont les noces de Cana de Paul Véronèse dans le Couvent de Saint Georges , la présentation de la Vierge du Titien dans l'école de la charité , le Saint Pierre martyr à Saint Jean , & Saint Paul du même Titien , & le Paradis du Tintoret dans le Palais de Saint Marc. Un voyageur ne doit pas être tant exact à faire le denombrement des tableaux , qu'à se bien pénétrer du goût des différens Peintres , & à le bien expliquer. Les Peintres Vénitiens les plus fameux sont le Titien , Paul Véronèse dont j'ai déjà parlé & le Tintoret. Ce



n'est pas l'ordonnance & le dessein qu'il faut considérer dans les ouvrages du Titien, mais c'est l'expression des figures, & la distribution des couleurs & des lumieres, en quoi on peut dire qu'il a excellé & surpassé les autres Peintres. Il passe d'une couleur à une autre avec une tendresse & une douceur admirables, on ne peut se lasser d'admirer l'artifice dont il s'est servi pour faire paroître les jours & les ombres, certains obscurs, certaines échappées de lumieres, certains éclats, cette beauté de teintes qui paroît dans les carnations, ces dispositions de couleurs si bien mises les unes près des autres dans les draperies & dans les paysages, soit pour faire enfoncer les parties les plus reculées, soit pour faire avancer les plus proches, & produire cette douceur, cette harmonie, cette union qui est si parfaitement exécutée dans les œuvres de ce Peintre.



Le Tintoret s'appliqua à imiter le dessein de Michel Ange, & le coloris du Titien. Il s'en fit comme une loi qu'il écrivit contre les murs de son cabinet avec ces propres mots : *Il disegno , di Michel Angelo , & Colorito di Titiano.* On ne peut assez admirer la fécondité de ce Peintre & sa grande facilité à exécuter. Tous ses ouvrages ne sont point également corrects. Annibal Carache disoit qu'il avoit vu le Tintoret tantôt égal au Titien, & tantôt beaucoup au-dessous du Tintoret. Sa facilité à composer de grands sujets & à produire aisément ses pensées, l'empêchoit de finir toutes les parties de ses tableaux : il préféroit le feu de l'imagination, & l'abondance des expressions à ce qui regarde la perfection d'un ouvrage.

Les Eglises de Venise méritent d'être vues pour leurs divers ornemens. Quelques unes ont la façade toute en-



tiere de marbre, ainsi que le pavé.  
 L'Eglise de Saint Pierre di Castello qui  
 est Episcopale & Patriarchale est d'une  
 simplicité noble & grande : celle de  
 Saint Georges qui est un Couvent de  
 Bénédictins, celles de la Salute & du  
 Rédempteur qui sont deux vœux du Sé-  
 nat, & celles des Jésuites sont remar-  
 quables par la beauté de leur architec-  
 ture, de leurs marbres & de leurs sta-  
 tues. Dans celle des Jésuites la chaire  
 est d'un goût singulier ; elle est de mar-  
 bre, & on a jetté dessus avec une né-  
 gligence étudiée un tapis d'un marbre  
 dont les différentes couleurs rendent  
 plus naturelle l'imitation du tapis. Une  
 partie de cette Eglise est revêtue de  
 marbre blanc & verd, incrusté l'un  
 dans l'autre, de façon qu'il forme  
 de très-belles figures. Celles de Saint  
 François & de Sainte Lucie, de Moïse,  
 de Sainte Justine & de Saint Sauveur



ont une belle façade. Celle de Saint Jean & Saint Paul qui est un Couvent de Dominicains est rempli de monumens. Le dénombrement de toutes ces Eglises & de leurs beautés me jetteroit dans un trop long détail. On peut sur cet article lire « Il ritratto di Venezia , » Ou quelque autre description de la ville de Venise. L'on ne doit point négliger de voir les bibliothèques du Couvent de Saint Georges & de celui de Saint Jean & Saint Paul.

L'Arsenal de Venise est fort vaste, on dit qu'il a une lieue de tour. Il est situé à une des extrémités de la ville, du côté le plus proche de la pleine mer. Il est fermé de murailles & environné de canaux qui lui servent de fossés. Il renferme trois grands Bassins ou réservoirs qui reçoivent l'eau de la mer avec communication de l'un à l'autre ; ils sont bordés d'une infinité de remises



remises de galeres ; quelques-unes qui font des bassins où l'on met les galeres à couvert de la pluie & du soleil, & d'autres qui font à sec & qui servent à les construire, ou à les radoubes ; il y a dans cet Arsenal une infinité de magasins destinés chacun à leur usage particulier, cloux, ferremens, balles & boulets, planches, mats, avirons, cables, cordages, voiles, une corderie de quatre cens pas de long, douze forges à trois fonderies, Il y a encore une salle remplie d'armes pour armer cinquante mille hommes. Le nombre ordinaire des ouvriers monte, dit-on, à plus de douze cens, & tous ces artisans ont un chef qui conduit le Bucentaure le jour de l'Ascension, lorsque le doge va épouser la mer, & par une coutume ridicule, cet Arcenal se rend responsable au Sénat de l'Inconstance des flots, consentant de mourir, s'il est accueilli de la tempête,



aussi pour peu que le tems ne paroisse pas bien disposé, on remet la cérémonie de cette fête à quelque'autre jour.

Je restai à Venise jusqu'au tems de l'Ascension, & je n'en partis que le lendemain, après avoir assisté aux épousailles de la mer. On peut dire que c'est un jour de triomphe pour la République, & que Venise mérite alors beaucoup plus d'être vûe, que dans les tems de son carnaval. On pourroit même dire que cette fête est un second carnaval; car les spectacles recommencent. J'y vis un Opéra dont je n'eus pas beaucoup de satisfaction. Tout le monde va en masque par les rues, & cela dès la pointe du jour, & au jeu près, c'est la même chose que dans le carnaval. Mais si l'on ne joue point, on a le plaisir de voir une très-belle foire qui se tient dans la place Saint Marc, & dans la moitié du Broglio. Le côté du Broglio



qui n'est point occupé par des marchands se remplit de joueurs de marionnettes, de bateleurs, de charlatans, de diseurs & de diseuses de bonne aventure & de ces autres personnes qui vivent du divertissement qu'ils donnent aux autres.

Le Bucentaure est une espece de galere à deux étages : celui d'en bas est rempli par les rameurs & les mariniers. Les rameurs sont au nombre de cent soixante & huit, à quatre par rame. L'étage supérieur est rempli par le Doge, par les Ambassadeurs, par une partie du Clergé de Saint Marc, & par une partie des Magistrats de la République, il est couvert d'un velour cramoisi avec des crépines d'or. Vers la poupe est la place du Doge, des Ambassadeurs, & du Clergé de Saint Marc : cet endroit est distingué en ce que c'est là que se termine une séparation qui divise cet étage supérieur en deux salles



longues, enforte que c'est comme un cabinet qui a de largeur celle du bâtiment, & qui est élevé de deux marches au-dessus du plain-pied des deux salles. En dehors de la proue, sont deux especes d'éperons chargés de sculpture, & dorés d'or fin ainsi que le reste de ce vaste bâtiment. Tout ce que représentent ces sculptures est décrit dans un livre imprimé à Venise en 1729, il a pour titre, » *la Nuova Reggia su l'acqua nel Bucintoro.* » Le Bucentaure est accompagné de deux galeres & d'une infinité de gondoles & autres especes de gondoles au nombre de cinq à six mille. On va de la place Saint Marc au château du Lido. Il y a environ pour une heure de chemin. On fait plusieurs décharges de canons, soit au château du Lido, soit sur les galeres. La vue de tous ces bâtimens sur une mer bien calme fait un spectacle, je crois



pouvoir dire sans emphase, le plus beau qu'il y ait dans tout l'univers.

Le Patriarche a soin de se rendre dans l'isle de Sainte Hélène où est un monastere des Olivetans, Moines qui ne sont point connus en France. Il attend là le passage du Bucentaure, & ces Peres lui servent, suivant une coutume très exactement observée, une collation d'une pauvreté vraiment religieuse, sçavoir des chataignes & de l'eau. Quand le Bucentaure passe vis-à-vis de cette isle, le Patriarche revêtu de ses ornemens, & accompagné de son Clergé, monte une espece de demi galere & suit le Bucentaure. Lorsqu'on est arrivé auprès du Lido, le Patriarche bénit un vase rempli d'eau, & on jette ensuite cette eau dans la mer, & le Doge y jette un anneau, en disant ces mots.

» Sponsamus te mare nostrum in signum  
» veri & perpetui domini. » Les épou-



faillies de la mer ainsi achevées , le Doge va entendre une Messe solennelle à Saint Nicolas du Lido. Il étoit sous un dais ayant à côté de lui le Nonce & l'Ambassadeur de l'Empereur. Le Patriarche étoit vis-à-vis du Doge sous un autre dais. Après la Messe on retourna au Palais avec la même pompe qu'on en étoit parti : la fête se termina par un festin splendide que le Doge donne aux Sénateurs qui l'ont accompagné. Ce fut le Pape Alexandre III qui institua cette cérémonie sur la fin du treizieme siecle , pour marquer à la République la reconnoissance des services qu'elle lui avoit rendus dans le différend qu'il eut avec l'Empereur Frédéric Barberousse. Les Vénitiens long-tems auparavant avoit acquis par le droit des armes la domination du golfe Adriatique.

Le même jour de l'Assension après



midi, on va se promener à Muran.  
 C'est une des plus grandes & des plus  
 agréables isles des Lagunes, à deux ou  
 trois mille de Venise. Cette isle est tra-  
 versée d'un canal plus grand que les  
 autres canaux de la même isle, & c'est  
 sur ce canal que les gondoles se pro-  
 menent. La plupart sont remplies de  
 masques : les gondoliers s'excitent &  
 s'efforcent à qui ira le plus vite. Les  
 gondoles sont par elles-mêmes fort lé-  
 gères, & les gondoliers sont d'une adre-  
 se extrême, ils sont debout & rarement  
 en regardant l'endroit où ils vont. Tou-  
 tes les gondoles sont noires, excepté  
 celles des Ambassadeurs qui sont do-  
 rées & magnifiques : la gondole d'un  
 noble Vénitien ne peut être ornée  
 d'aucune sculpture. Au milieu de la  
 gondole est une petite chambre cou-  
 verte d'un drap noir, il y a des gla-  
 ces aux deux côtés. On peut aisément



tenir dans une gondole six personnes. La gauche est la place d'honneur, & la raison qu'on en allégué est que celui qui est à droite ne voit pas le gondolier de devant, auquel par conséquent il ne peut pas commander avec autant de facilité. C'est à Muran que l'on fait ces glaces si vantées, & plusieurs autres ouvrages de cristal. On les fait avec des cailloux que l'on ramasse dans la riviere du Tefin, & avec des cendres d'herbes qui croissent en quelques endroits d'Espagne. Malamoc est une autre isle fameuse à douze mille de Venise. C'est dans le port de Malamoc que se tiennent la plupart des vaisseaux marchands, & tous ceux qui se disposent à partir. J'y vis le Saint Gaetan, un des plus beaux vaisseaux de la République.

Il ne faut point s'imaginer qu'on puisse acquérir à Venise la connoissance du



gouvernement de cette sage République; si on ne l'a point auparavant étudiée dans les historiens de cette République, & dans le livre qui a été fait sur cette matiere par M. Amelot de la Houffaye. On l'accuse d'avoir écrit avec aigreur, mais on ne l'accuse point d'avoir manqué à la vérité: & c'est en effet celui qui est le plus exact, ayant loué ce qui méritoit de l'être, & ayant blâmé avec une liberté égale ce qui étoit blamable.

Ce que l'on doit considérer d'abord, c'est l'union & la dépendance réciproque de tous les parties qui forment le corps de cette République. Les trois conseils les plus considérables sont le grand Conseil, le College & le Sénat. Le grand Conseil comprend toute la noblesse; presque tout s'y décide à la pluralité des voix: c'est au grand Conseil que se fait l'élection du Doge d'une maniere qui tient du hazard & du choix.



Le Collège est composé des principaux Membres de l'Etat : il distribue les affaires aux autres Conseils , donne audience aux Ambassadeurs des Princes , aux Députés des villes , aux Généraux d'armée , & aux autres Officiers. C'est dans le Sénat que se puisent tous les conseils de la paix & de la guerre , & l'équilibre qui conserve la justesse & l'harmonie de toutes les parties de l'Etat. C'est le Collège qui convoque le Sénat , mais par une mutuelle dépendance , le Collège obéit au Sénat : l'un propose & l'autre dispose.

La dignité du Doge n'est qu'une noble servitude , car il ne peut rien faire sans le Sénat , & il est toujours accompagné de six Conseillers qui l'observent continuellement. Le Doge se peut définir un Acteur revêtu des ornemens Ducaux , pour représenter le premier Magistrat de la République en général.



Le conseil des dix est une inquisition d'Etat. C'est un tribunal d'une grande rigueur & d'une grande autorité, car il peut déposer & emprisonner, & juger à mort tous les Magistrats, & le Doge même. Il retient les nobles dans le devoir par l'appréhension du châtiement, & le peuple dans le respect par le bon exemple & la modération de ceux qui le gouvernent. C'est avec raison qu'on le regarde comme le soutien des loix, le nœud de la concorde, le fondement de l'Egalité, le frein du commandement & le juste tempérament de toutes les parties de l'Etat. Rien ne fait paroître davantage l'excellence du gouvernement Vénitien que d'avoir donné aux nobles pour Juge le plus severe de tous les Tribunaux, afin que la crainte servit de contre-poids à leur puissance, & que ceux qui eussent plus d'autorité, eussent aussi plus de sujétion, se voyant



exposés plus que les particuliers à la rigueur des loix. Ce Conseil panche si fort à la sévérité, que les moindres fautes en matiere d'Etat y sont irrémissibles, & que les seules apparences y sont réputées pour des crimes : c'est pourquoy dès qu'on sçait que quelqu'un est pris, on le met plutôt au rang des morts qu'en celui des coupables. Il a un nombre infini d'espions, & l'on ne sçauroit être trop réservé dans un pays où tout fait peur & où tout est suspect, l'entretien, le silence, la compagnie & même la solitude. La clémence & la miséricorde sont des vertus inconnues à ce Conseil, la jalousie y est incurable, la défiance y est éternelle, les grands services y sont odieux, & la grande réputation y est dangereuse. La rigueur est si excessive, qu'il n'y a guères de familles nobles qui n'en produisent des exemples domestiques, & qui n'ayent



des patentes de sa sévérité écrites en caractères de sang : & si l'on ne voit pas souvent des nobles exécutés, ce n'est pas que ce Tribunal soit devenu plus humain, mais c'est qu'il se sert de voies plus assurées & plus cachées, pour ne pas décréditer la noblesse auprès du peuple, qui croiroit être gouverné par des scélérats, s'il voyoit trop souvent pendre ou décapiter ses maîtres pour qui l'on veut qu'il ait de la vénération. Le Conseil des dix pourroit se rendre maître de l'Etat, si ce n'étoit point une dignité annuelle, ainsi que l'est celle de Sénateur, & de tous les autres Magistrats, excepté celle du Doge, & celle de Procureur de Saint Marc.

Autant l'Inquisition de l'Etat est rigoureuse, autant l'Inquisition Ecclésiastique l'est peu. Les Vénitiens ont pris de si justes mesures qu'elle n'a jamais préjudicié aux intérêts de l'Etat, ni



contrebalancé la puissance de la République. L'examen de cette Inquisition fera connoître que ce genre de Tribunal peut n'être point vicieux, lorsqu'on prévient les abus qui l'ont si fort décrédité, & particulièrement dans l'esprit des François qui n'en peuvent pas même souffrir le nom.

Les Papes ne purent jamais obliger les Vénitiens à recevoir l'Inquisition, comme l'avoient fait les principales villes d'Italie. Venise refusa long-tems de la recevoir, & ne la reçut enfin qu'après une délibération du grand Conseil, & à de certaines conditions qui furent insérées dans la Bulle donnée pour ce sujet par Nicolas IV, datée du 28 Août 1289.

C'est le Pape qui envoie les Inquisiteurs, mais ils ne sont point reçus qu'ils n'aient obtenu du Sénat des lettres Patentes adressées aux Magistrats



du lieu où ils vont. Il y a toujours des Magistrats qui assistent à toutes leurs procédures , & à toutes leurs délibérations ; & dans la ville de Venise il y a trois Sénateurs nommés à cet effet , & qui doivent rendre compte de tout au Sénat. Les Inquisiteurs ne peuvent point ouïr un témoin , citer , ni interroger un accusé sans la participation & l'assistance de ces trois nobles , ce qui est fait à leur insçu , étant nul par lui-même ; c'est pourquoi le Greffier écrit cette formule au commencement de tous les actes, *cum assistentia & presentia illustrissimorum & excellentissimorum dominorum N\*\*\** Ces assistans ont le pouvoir de suspendre les délibérations des Inquisiteurs , & d'empêcher l'exécution de leurs Sentences , non-seulement quand elles sont contraires aux loix & aux coutumes du pays , mais encore lorsqu'elles se trouvent opposées aux ins-



tructions secrètes que le Sénat leur a données , & qu'elles ne s'accordent pas avec les maximes particulières du gouvernement. Si un des assistans a quelque affaire avec la Cour de Rome, son intérêt rend sa fidélité suspecte à la République , qui en met un autre en sa place.

Il ne se publie aucune Bulle qu'elle n'ait été présentée au Collège , & signée par deux Théologiens qui examinent si elle contient quelque abus, ou quelque nouveauté préjudiciable. Les Juifs ni les Grecs ne sont point justiciables de l'Inquisition. Elle ne juge ni la bigamie, ni l'adultère, ni les usuriers, ni les bouchers ou aubergistes qui vendent de la viande en carême, les Magistrats étant suffisans pour châtier ce gens là, lorsque les Ecclésiastiques portent leurs plaintes contre eux. Il n'est pas permis aux Inquisiteurs de faire aucun monitoire



toire contre les Communautés , ni contre les Magistrats pour ce qui regarde l'administration de la justice , mais ils peuvent faire leurs remontrances au Sénat par le moyen des assistans. Le soin des bonnes mœurs n'appartient point aux Inquisiteurs , mais aux Magistrats.

Comme les Inquisiteurs ont tenté souvent d'insérer de nouveaux ordres dans l'Edit de justice qu'ils ont accoutumé de publier à leur entrée , la République a sagement limité la forme & la teneur ordinaire de cet Edit à six Chefs auxquels les Inquisiteurs ne peuvent plus rien ajouter. Le premier est contre ceux qui sont hérétiques , ou qui en connoissant quelques-uns , ne les dénoncent pas. Le second contre ceux qui tiennent des conférences , ou des assemblées au préjudice de la véritable religion. Le troisieme contre ceux qui célèbrent la Messe , ou qui confessent



les pénitens sans être Prêtres. Le quatrième contre les blasphémateurs qui donnent quelques soupçons de leur créance : car si le blasphème ne donne point d'indice d'hérésie, la punition en appartient aux Magistrats. Le cinquième contre ceux qui empêchent ou troublent l'office de l'Inquisition, ou qui en offensent les ministres, & qui menacent ou maltraitent les délateurs pour raison du saint office, car d'ailleurs les Ecclésiastiques qui sont offensés doivent implorer l'autorité du Magistrat qui leur fera bonne justice. Le sixième est contre ceux qui tiennent, impriment, ou font imprimer des livres hérétiques : car quand il est question de défendre quelque livre qui ne traite point de la foi, le Sénat le fait examiner, & si le livre est défendu, c'est sous le nom & l'autorité du Magistrat politique, sans que les Inquisiteurs y aient aucune part.



Les Vénitiens ont toujours soutenu avec force l'indépendance de leur gouvernement. La République tâche d'entretenir toute sorte de bonne correspondance avec le Pape : elle le respecte, elle le révere, mais pourvu qu'il n'exige rien que de juste, & qu'il se tienne dans les bornes de sa puissance sans entreprendre sur la sienne, car autrement il n'y rencontre plus que de la contradiction & de la résistance. Le différend de Paul V. avec la République en est une preuve; ce Pape vouloit soustraire les Ecclésiastiques à la juridiction des séculiers, & faire révoquer deux décrets du Sénat: l'un qui défendoit de bâtir des Eglises sans sa permission, & l'autre qui défendoit l'aliénation des biens séculiers aux Ecclésiastiques. La conduite qu'observa la République dans ce différend fut également forte & sage, & il fut terminé à son honneur & à sa



satisfaction, le Pape s'étant enfin réduit à exiger seulement qu'on sauvât les apparences dans l'accommodement qui fut ménagé par les Ministres du Roi de France.

C'est par un principe de politique ; mais qui est blamable , que les Vénitiens tolèrent le libertinage des Ecclésiastiques & des Moines qui , selon le bon mot d'un Nonce, *auroient grand besoin que l'on racourcît leur capuchon*, par ce moyen la République se met en état de ne pas craindre les effets que produisent ailleurs les censures & les excommunications des Papes, car ces Moines se soucient peu de désobéir au Pape & à leur Général , & ils opposent à leurs menaces les bonnes grâces & la protection de la République.

Il en est du Patriarche comme du Doge , il reçoit de grands honneurs , mais il a peu d'autorité. L'Eglise de



Saint Marc n'est point de sa juridiction dépendant immédiatement du Doge , & son autorité est si fort soumise à celle du Sénat , qu'il n'en a qu'autant que le Sénat lui en communique. Les Ecclésiastiques lui obéissent beaucoup moins qu'au Conseil des dix. Dans le tems de l'interdit de Venise par Paul V. Le grand Vicaire de l'Evêque de Padoue eut la hardiesse de dire au Podestat qu'il feroit ce que le Saint Esprit lui inspireroit, mais il plia aussitôt que le Podestat lui eut dit que le même Saint Esprit avoit déjà inspiré au Conseil des dix de faire pendre tous les désobéissans. Il n'y a pas d'Etat dans le monde chrétien qui ait autant de soin que celui de Venise pour empêcher que les gens d'Eglise n'ayent entrée dans les Conseils , car non-seulement les Ecclésiastiques en sont exclus , mais encore la famille d'un Cardinal est



obligée de s'en absenter toutes les fois qu'il s'agit d'une affaire qui regarde la Cour de Rome.

La puissance des Vénitiens n'est plus que l'ombre de ce qu'elle fut autrefois. Depuis la ligue de Cambray où ils eurent à soutenir toutes les forces de l'Europe, leur Etat a toujours été en déclinant. Les différentes guerres qu'il a fallu soutenir, ont épuisé la République : elle a établi des Monts en différens tems. C'est une expression dont on se sert par toute l'Italie, & c'est comme si l'on disoit que l'on a créé des rentes. L'argent est très-rare, l'Etat s'attache à soutenir son crédit, & c'est tout ce qu'il peut faire, le commerce diminue tous les jours. Les Vénitiens, tant qu'on a cru la route de l'Orient impraticable par l'Océan, sont restés presque seuls les maîtres des épiceries, des drogues & des autres précieuses marchandises qui



en viennent & qu'ils tiroient de plusieurs ports & villes d'Egypte & de la Syrie où elles étoient transportées. Les Portugais ayant doublé le Cap de Bonne-Esperance sur la fin du quinzieme siecle , firent passer à Lisbonne la plus grande partie de ce riche commerce , dont cent ans après ils furent eux-mêmes dépouillés à leur tour par les Hollandois qui les fournissent aux Vénitiens mêmes & aux autres nations de l'Europe. Venise dénuée des ressources de son plus grand commerce & des fonds inépuisables que les marchands étoient en état de fournir au trésor de la République , borne toute son ambition à vivre doucement & en bonne paix avec toute la terre. Elle tâche de conserver toujours autant qu'il lui est possible , les apparences de son ancienne grandeur : Elle a des Ambassadeurs dans toutes les Cours , & c'est lui faire plaisir que de



lui en envoyer réciproquement. Comme les Ambassades de cette République sont ruineuses , & que les particuliers ne sont plus aussi riches qu'ils étoient autrefois ; la République se trouve quelquefois embarrassée pour trouver des sujets qui soutiennent la magnifique représentation que ses Ambassadeurs ont coutume de faire. Donat qui a été Ambassadeur à Vienne s'est ruiné , & voici ce qui lui arriva du tems que j'étois à Venise. On l'avoit nommé pour aller Bayle à Constantinople : ce mot qui est Lombard , signifie Juge Consul , aussi en fait-il toutes les fonctions , & quoiqu'il ait de grands intérêts politiques à ménager avec la Porte , ceux du négoce ne lui sont pas moins recommandés , le commerce du Levant étant le seul considérable que fassent les Vénitiens : le Bayle prend de grands droits sur tous les vaisseaux qui portent le pa-



villon de Saint Marc , enforte que l'Ambassade de Constantinople est regardée comme un dédommagement que le Sénat donne aux nobles qui ont passé par les autres Ambassades. Donat avoit fait des dettes à Vienne , & l'Ambassadeur de l'Empereur à Venise avoit pris avec lui des arrangemens pour le payement des créanciers. Donat avoit toujours manqué à ses paroles : ayant été nommé Bayle , il s'embarqua sur le vaisseau qui le devoit transporter , & qui n'attendoit pour partir que les hautes marées. J'allai à bord de ce vaisseau : il s'appelle le Saint Gaétan , il est de soixante-dix à quatre-vingt pieces de canon : c'est le plus beau vaisseau de la République , il étoit au port de Malamoc. Le Gouverneur , c'est ainsi qu'on appelle le Capitaine , étoit un jeune noble de la famille de Sagredo : il me fit présenter du chocolat & des rafraî-



chiffemens. Je lui demandai si le Bayle étoit à bord, il me dit qu'oui, mais qu'il étoit incommodé, & il y avoit un sentinelle, ainsi que c'est leur usage, à la porte de sa chambre. Je sçus, lorsque je fus de retour à Venise, que Donat étoit à terre, & qu'il y avoit été pendant la nuit. L'Ambassadeur de l'Empereur lui avoit fait dire qu'il vouloit lui parler, & Donat lui avoit fait répondre qu'étant embarqué & Ministre de la République, les loix lui défendoient de le voir & de lui parler; l'Ambassadeur qui ne vouloit point être joué de cette sorte, en porta ses plaintes au Sénat, qui fit dire à Donat de donner sa démission. Ce trait prouve bien évidemment la foiblesse de la République, & la crainte qu'elle a de l'Empereur. En effet il l'environne de toutes parts, & l'on doit être assuré que, quoique cette République souhaite



plus qu'aucune autre Puissance l'abaissement de l'Empereur, cependant elle prendra toujours son parti, par la crainte qu'elle aura de perdre ses Etats. D'ailleurs, l'on ne doit jamais compter sur la bonne foi des Vénitiens qui ont si souvent manqué à leurs paroles, & la France n'a point lieu d'être contente de la conduite qu'ils tinrent dans la dernière guerre d'Italie.

Les Vénitiens sont graves & prudents; toujours tranquilles au dehors, quelque grande que soit leur agitation au dedans, ils sont entêtés de l'excellence de leur gouvernement & de leur prétendue noblesse. Ils sont aussi économes chez eux qu'ils sont magnifiques dans leurs Ambassades. Ils prennent avec une facilité merveilleuse le style & la méthode des Cours où ils sont envoyés, & l'on voit peu de gens qui ayent de plus grandes dispositions pour bien négocier. Ils sont



très-secrets , non-seulement dans les affaires d'Etat , mais généralement dans toutes les choses qui leur sont confiées. Ils sont gens d'ordre , de prévoyance & de conseil. Quoiqu'ils soient assez ambitieux , on les voit déposer sans peine le commandement des armées , reprendre la vie privée , & se mêler parmi la foule des nobles , comme s'ils ne se souvenoient plus de la puissance qu'ils ont eûe. Si le grand nombre & la magnificence des Eglises ne prouvent pas leur piété , ils prouvent au moins qu'ils veulent paroître en avoir ; le nombre des hôpitaux est une preuve qu'ils sont sensibles à la gloire de faire des actions charitables : si on connoissoit l'intérieur des Cœurs , on pourroit juger si ces bonnes actions ont pour principe une affectation vicieuse.

Ils sont très-dissimulés entre eux , & quelque grande que soit leur haine, ils



se font toujours bonne mine, ils haïssent toujours ceux qu'ils ont commencé de haïr : la crainte du ressentiment nourrit en eux une perpétuelle défiance qui est la source d'une éternelle inimitié, & comme ils sont implacables dans leur haïne, ils sont & ont toujours été très-cruels dans leurs vengeances. Ils ne se visitent presque point les uns les autres, mais ils se voyent toujours au Broglio : c'est-à-dire, dans un endroit de la place Saint Marc où les nobles se rassemblent tous les jours pour y faire leurs Brigues, ce qu'ils appellent faire Broglio. Toute la science des Vénitiens consiste à connoître leur République, à sçavoir les intrigues & les menées du Broglio qui est leur grande école : ils ne se soucient pas des sciences, ils croient qu'elles empêchent la docilité que l'on doit apporter dans les délibérations publiques, où le sens commun



suffit avec l'expérience ; au lieu que les sçavans perdent souvent les affaires à force de les subtiliser, & sont plus propres à les brouiller qu'à les terminer. Ils haïssent ceux qui ont un mérite supérieur : c'est la coutume des Républiques de prendre ombrage des actions qu'elles admirent, & de n'en pouvoir souffrir les auteurs.

Comme le Sénat se gouverne par des maximes de paix, il ne veut point aguerrir les nobles, ni les sujets, de peur qu'il ne leur prît envie de remuer s'ils étoient élevés dans les armes ; ainsi lorsque la République a la guerre, elle se sert des troupes étrangères, & appelle à son service quelque Prince ou Seigneur étranger, à qui elle assigne une grosse pension avec le titre de Généralissime de Terre. Elle lui donne pour son conseil, ou plutôt pour ses espions, deux Sénateurs que l'on appelle Provéditeurs généraux



de l'armée , sans lesquels il ne sçauroit exécuter aucune entreprise. Le Sénat n'entre jamais en guerre que par nécessité , & après avoir conjuré la tempête par tous les moyens imaginables , n'y ayant pas de soumission qu'il ne fasse pour se délivrer de ce fléau , d'autant plus que ses affaires se maintiennent mieux par la réputation que par la force. Sa grande maxime est de temporiser , & il songe aujourd'hui moins à vaincre , qu'à mettre ordre à n'être point vaincu.

Le Sénat contente le peuple en le laissant vivre dans l'oïveté & dans la débauche , n'y ayant pas de meilleur moyen de l'avilir & de le rendre obéissant , que de ne lui point contrôler ses plaisirs & cette vie licentieuse qu'il nomme liberté , quoique ce soit en effet le principal instrument de sa servitude. Il n'y a pas de lieu au monde où



la jeunesse soit plus insolente, ni plus licentieuse qu'à Venise. Les jeunes gentils-hommes y sont pour l'ordinaire si corrompus dans leurs mœurs, & vivent dans une ignorance si grande, qu'à peine peut-on s'imaginer jusqu'à quel point ils sont vicieux & ignorans : pour ce qui est du courage, il ne leur reste pas même l'ambition d'être crus en avoir.

Les Vénitiennes sont aussi sujettes à leurs plaisirs que les hommes : elles ont des façons lascives & attrayantes, pour ne pas dire fort dangereuses, car comme elles sont ardentes dans leurs amours, & vindicatives, on doit redouter ou leur vengeance, lorsqu'elles se croient méprisées, ou autrement celle de leurs maris qui ne pardonnent guères ces sortes d'affronts. L'Etat protège les courtisannes, mais lorsqu'elles font quelque chose contre les loix qui leur sont prescrites, on les condamne à de grosses amendes :  
elles



elles occupent tous les jeunes nobles , qui faute d'être employés , pourroient dans l'oïfiveté s'entretenir de pensées pernicieufes à l'Etat. Je finis le caractère des Vénitiens par un trait qui les fera connoître à fond , c'est que pourvû qu'ils arrivent à leur but , ils ne s'embarraffent jamais fi les moyens qui les y feront parvenir font innocens ou criminels.

Je partis de Venife le 28 Mai. Je retournai à Padoue où j'avois laiffé ma chaise : je traversai le Rovigo qui appartient aux Vénitiens. Ce pays est coupé par plusieurs rivières , & il est fort fertile. J'allai à Ferrare , fans avoir rien remarqué de particulier dans cette route. Il me parut feulement , & les gens du pays me le confirmerent , qu'elle est impraticable pendant l'hiver.







## DES ETATS

## DE L'EGLISE.

LA premiere ville considérable que j'ai vue dans l'état Ecclesiastique a été Ferrare. Mais avant que de parler de cette ville, je vais marquer la route que j'ai suivie, & c'est suivant l'ordre de cette route que je disposerai sans autre liaison particuliere la description des choses que j'ai vues, & les réflexions qu'elles m'ont donné lieu de faire.

De Ferrare j'ai été à Bologne qui n'en est éloignée que de cinq postes, & delà j'ai pris le chemin de Rome par Ancone & Lorette. Il y a trente-deux postes, & chaque poste est d'environ trois lieues de France. Je ne m'arrêtai point à Rome. Je ne fis qu'y passer



allant à Naples. Ce fut un voyage de dix jours. Je vis Rome à mon retour de Naples , j'y restai jusqu'au 5 Juillet que je pris le chemin de Toscane. On passe par Viterbe & Montéfiatcone.

Ferrare est une grande ville , assez belle , mais qui n'est guères peuplée ; elle est fortifiée , & sa citadelle est forte. C'est un hexagone régulier , le Pape envoie un Légat à *Latere* pour gouverner le Ferrarois , & il fait sa résidence à Ferrare. Les étrangers vont voir le Palais des anciens ducs & quelques Eglises , d'ailleurs il n'y a rien de singulier. Cette ville en perdant ses ducs , a perdu son abondance & ses richesses. Ils y attiroient les sçavans , y entretenoient le commerce , & y faisoient fleurir les Arts. L'Université de Ferrare étoit célébrée : elle a produit de grands hommes , aujourd'hui c'est bien peu de chose. La maison d'Est perdit cet état



en 1597, après la mort d'Alphonse II, qui mourut sans enfans. Ce duc avoit fait plusieurs tentatives pour faire déclarer César d'Est son héritier, mais le Pape ne voulut point y consentir : car Ferrare étoit dès lors reconnu fief Ecclésiastique. Le Pape Paul II l'avoit autrefois érigé en Duché, & en avoit investi Borso en 1470. Clément VIII prétendit que César d'Est étoit le fils d'un bâtard, & sous ce prétexte, il lui refusa l'investiture. Il étoit petit-fils d'Alphonse d'Est premier du nom, & de Laura Eustochia que ce duc avoit entretenue long-tems, mais qu'il avoit épousée quelque tems avant que de mourir. L'Empereur Rodolphe II lui accorda l'investiture des fiefs mouvans de l'Empire que possédoient les ducs de Ferrare, sçavoir, Modene, Reggi, Carpio & autres. César d'Est voulut se mettre en possession du Duché de



Ferrare par le moyen des armes, mais ne se voyant point protégé, comme il avoit esperé de l'être, par quelque puissance étrangere, il fut obligé de faire son accommodement avec Clément VIII, & de recevoir la loi que ce Pape voulut lui imposer. Le Duché de Ferrare est d'un terroir gras & abondant, mais l'air y est extrêmement grossier, enforte que ce pays est sujet à des maladies épidémiques : l'air est sur-tout épais du côté de Comachio; cette ville est située dans des especes de marais, sur les bords de la mer Adriatique. Le différend de Comachio \* a donné

---

\* Le différend de Comachio a été terminé sous le Pontificat de Benoît XIII. Cette ville a été reconnue fief de l'Empire, & elle a été donnée au Duc de Modene. Les étangs au milieu desquels Comachio se trouve situé sont extrêmement poissonneux, enforte que presque tous



lieu d'éclaircir les différens droits respectifs des Empereurs & des Papes sur l'Italie. Il y a plusieurs traités sur cette matiere. La plûpart sont de Mrs. Fontanini & Muratori, deux hommes sçavans d'une très-exacte discussion, & qui n'étant point d'un même sentiment, ont éclairci, autant qu'il est possible, cette matiere qui est très-instructive par elle-même, & très-intéressante dans la situation présente des affaires.

Le pays que l'on traverse pour aller de Ferrare à Bologne, est un pays plat, mais il y en a une partie qui est inondée. On avoit projeté de donner à ces eaux un écoulement dans le Rhéno, mais les Vénitiens s'y sont op-

---

les habitans sont des pêcheurs. Il y a aussi des salines qui rapportent au Souverain un revenu considérable.



posés , parce que le Rhéno va dans le Pô , & que cela augmenteroit les sables que cette riviere entraîne avec elle , & pourroit remplir & combler les Lagunes où est située Venise ; c'est une mauvaise chicane que font les Vénitiens , car l'embouchure du Pô est trop éloignée , pour que l'effet que produiroient ces sables puisse préjudicier à leur ville : les Vénitiens doivent s'en prendre à eux-mêmes si leurs Lagunes se rétrécissent tous les jours. Entre Venise & Aquilée il y avoit une grande quantité de bois sur les bords de la mer , les Vénitiens les ont fait couper pour les employer à la construction : les feuilles tombées des arbres avoient à la longue engraisé ces terres , & leurs premières productions furent assez considérables , mais comme le terrain est foncièrement un terrain sablonneux , l'eau , quand il pleut beaucoup , s'écoule par des ra-



vines & forme des torrens qui entraînent beaucoup de sables.

Bologne est la seconde ville de l'état Ecclésiastique: elle est entourée d'une simple muraille: son territoire est arrosé d'une infinité de sources qui tombent du Mont Apennin, au pied duquel cette ville est située. Pour bien découvrir la ville & ses environs, il faut monter au Couvent de Saint Michel in Bosco, qui n'est pas moins remarquable par ses richesses & son bâtiment, que par la beauté de sa situation & de sa vue. Il y a un cloître Octogone peint à fresque: comme cette peinture est exposée à l'air, elle est presque effacée. Le Guide, fameux Peintre Bolonois l'avoit retouchée, mais l'on apperçoit à peine son travail. L'Eglise qui est petite est très-riche. Bologne est une des villes d'Italie où il y a le plus de belles maisons religieuses, & d'Eglises magnifiques. On



ne doit pas négliger de voir celles de Sainte Pétrone, de Saint Dominique, de Saint Sauveur, & celle du Saint-Sacrement où est le corps de Sainte Catherine en chair & en os. Je ne fais pas la description de ces Eglises, & je n'en indique point plusieurs autres, dignes néanmoins de la curiosité d'un voyageur, parce que je me suis proposé de ne point trop m'arrêter sur le détail des Eglises.

Devant le Palais où loge le Légat est une place où il y a une fontaine. Elle est d'un très-beau dessein. C'est un Neptune appuyé sur son trident. Il y a encore plusieurs autres figures. Elles sont de la main du fameux Jean de Bologne. Cette ville est remplie d'une infinité de belles maisons, pour ne pas dire de beaux Palais. Les rues sont droites & larges accompagnées de portiques. La ville vient d'en faire construire



un à ses dépens : il est remarquable par sa longueur. Il a été fait pour qu'on puisse aller à couvert à une dévotion qui est éloignée de la ville d'une grande lieue.

Le Pape envoie à Bologne un Légat à *Latere*. C'étoit, lorsque j'y passai, le Cardinal Spinola, Prélat d'une représentation avantageuse, qui a beaucoup d'esprit & qui parle assez bien François. J'eus l'honneur de lui parler, il me reconduisit jusqu'à la seconde salle où il me laissa avec deux de ses Officiers qui étoient des Ecclésiastiques, & qui m'accompagnèrent jusqu'à l'escalier. La ville par un privilège qui lui est particulier envoie un Ambassadeur à Rome qui y réside, & elle y est traitée plutôt comme sœur que comme sujette. Elle s'est soumise volontairement à l'Eglise, mais en s'y donnant, elle se réserva de certains privilèges dont elle jouit tran-



quillement. La plus grande partie du gouvernement, la magistrature & ce qui appartient à la juridiction civile est demeuré tout entier à l'Etat. Le Pape ne peut confisquer les biens d'aucun sujet de l'Etat de Bologne, pour quelque crime que ce soit. Il y a un Sénat composé de ce qu'il y a de plus distingué dans la noblesse : c'est lui qui entretient l'Ambassadeur qui est à Rome, & lorsque le Légat ne se comporte point comme il le doit, cet Ambassadeur s'en plaint au Pape, au nom du Sénat & de la ville, & quelquefois sur ses plaintes, les Légats ont été rappelés.

Le commerce de Bologne consiste principalement en soie : elle est d'une très-belle qualité. Il y a un canal qui par le moyen du Rhéno va joindre le Pô, ce qui augmente considérablement le commerce de cette ville. La plus grande partie du chanvre qui s'employe



dans l'Arsenal de Venise , est tiré du Boulonois. Les fauciflons sont en grande réputation , & quoique ce soit une minutie , il s'en fait une très-grande consommation.

Il y a beaucoup de noblesse dans Bologne. Les Bolonois aiment les sciences , sont agréables dans leurs discours : on peut fréquenter & voir les Dames , & cette ville m'a paru une des villes d'Italie , non-seulement des plus riches , mais une de celles où il y ait le moins à craindre de la rigueur , de l'injustice , ou de l'inconstance du gouvernement , où la noblesse profite le plus sagement de tous ses avantages , où elle s'amuse le plus noblement & le plus utilement.

L'établissement de l'institut des sciences & des arts établi à Bologne en 1712 est un monument qui éternisera l'amour de ses citoyens pour les sciences. Le Palais qui sert à cet institut est un des



plus beaux qu'il y ait dans la ville : il est rempli d'une infinité de choses rares, soit antiques ou modernes, naturelles ou artificielles, & toutes ces pieces sont distribuées selon les facultés auxquelles elles appartiennent, histoire naturelle, physique, architecture militaire, peinture, sculpture, &c. toutes ces sciences ont chacune leurs professeurs, desorte, dit un sçavant, » qu'habitant toutes » ensemble dans ce Palais comme dans » le lieu de leur confédération, elles » ont néanmoins chacune leurs départemens d'où elles se donnent la main » pour former cette belle harmonie qui » est entr'elles ».

Long-tems avant l'établissement de l'institut des sciences & des arts, il y avoit à Bologne une Académie établie par un nombre de gens choisis, que l'amour de la vérité avoit rassemblés pour en faire la recherche, soit par la



spéculation, soit par la pratique : elle se nommoit l'Académie des Philosophes *inquiets*, terme qui ne doit point dans cette occasion se prendre en mauvaise part, mais dans un sens favorable qui signifie l'action de ces Philosophes toujours attentifs à rechercher la vérité, & à ne se donner aucun repos qu'ils ne l'eussent trouvées. Cette Académie a été réunie à l'institut : elle s'appelle à présent l'*Académie du nouvel institut des sciences*. Il paroît par ce nom, qui est simple & sans affectation, que les Italiens commencent à revenir de leur ancienne coutume, de prendre en ces occasions des noms bizarres & mystérieux. Car outre l'Académie *degl'inquièti* dont je viens de parler, il y en avoit une autre à Bologne appelée *degl'Otiosi* par antiphrase, pour marquer qu'ils n'étoient jamais moins oisifs que lorsqu'ils le paroïssent le plus. D'autres Académi-



ciens se font appelés à Rome *Humoristi*, *Linzei Fantastici* ; à Parme *Inominati*, à Milan *Mascosti*, à Naples *Ardenti*, à Vérone *Filarmonici*, à Vicence *Olimpici*, & plusieurs autres villes, beaucoup moins considérables, avoient leurs Académiciens dont les noms n'étoient pas moins étranges. La célèbre Académie de Florence s'est distinguée sous le nom *d'ella Crusca*, qui signifie du son & tout ce qui reste de la farine lorsqu'elle est blutée, pour marquer le soin qu'elle prend à épurer la langue Toscane. Le Dictionnaire *d'ella Crusca*, *Vocabolario degli Academici d'ella Crusca* a donné beaucoup de réputation à cette Académie.

L'Académie des Peintres qui s'étoit autrefois formée dans Bologne avoit parue d'abord sous le nom de *l'Accademia degli desiderosi* ; à cause du grand desir que ceux qui la composoient



avoient d'apprendre les choses regardant la peinture. Cette Académie s'étant rendue célèbre par le mérite d'Annibal , Augustin & Louis Carache , elle ne fut plus connue que sous le nom de l'Académie des Caraches. Augustin eut un fils qui s'appella Antoine Carache , & qui fut aussi un habile Peintre. De l'école des Caraches sortirent le Dominicain , le Guide , Lanfranc , l'Albane , le Guerchin & plusieurs autres qui , comme ceux que je viens de nommer , ont été fort habiles , & dont l'on voit à Bologne plusieurs ouvrages. Je vais marquer ici leurs différentes manières de peindre : ces remarques ne sont point étrangères à cette relation & des digressions de cette nature sont instructives & agréables. Augustin & Annibal étoient freres , Louis étoit leur cousin. Ils se sont tous les trois distingués par un grand goût dans le dessein ,

&amp;



& quoique leur maniere soit assez semblable, on remarque néanmoins une différence qui venoit de la diversité de leur tempérament. Louis avoit moins de feu, plus d'onction, Augustin plus de gentillesse & de légèreté: mais l'un & l'autre ne s'étoient rendus habiles qu'en tâchant d'imiter Annibal Carache. Celui-ci avoit plus de fierté & de singularité dans ses pensées, plus de profondeur dans le dessein, plus de vivacité dans les expressions, & plus de fermeté dans l'exécution. Il avoit d'abord commencé à former sa maniere en imitant la douceur & la pureté du pinceau du Corrège, il comprit ensuite la force & la distribution des couleurs du Titien, & lorsqu'il fut à Rome, il passa de l'imitation de la nature & des couleurs, à la beauté & à la perfection de l'Art, dont il conçut les plus nobles idées, en voyant les statues Grecques, qu'il s'imprima tel-



lement dans l'esprit, qu'il les a égalées; principalement dans ces belles figures de blanc & de noir qui sont à Rome dans la gallerie Farnese; desorte qu'il acquit à Rome une maniere beaucoup plus correcte, & un dessein beaucoup plus grand qu'il n'avoit auparavant. Antoine Carache son neveu & son élève travailla avec tant de succès qu'on croit qu'il l'eût au moins égalé, s'il eût vécu plus long tems. C'est le jugement que l'on fait d'Antoine, sur le peu de tableaux que l'on voit de sa main à Rome, où il mourut à l'âge de trente-cinq ans. Le Dominiquin a donné à ses figures des expressions fortes & naturelles, enforte que c'est un des Peintres qui ont le mieux possédé l'art de toucher l'esprit, & d'émouvoir les passions, il a en cela surpassé ses maîtres. Le tableau de Saint Jérôme de la Charité à Rome est un ouvrage qui le met au-



dessus de tous les autres élèves des Caraches. Le Guide s'attacha à une maniere de peindre plus foible & plus délicate : il a plus de mollesse & plus de lueur , que de vigueur & de fermeté : il a cherché a faire paroître dans ses ouvrages de la douceur. On eût dit que la beauté & la grace sembloient être au bout de ses doigts , lorsqu'il travailloit , & qu'elles en partoient pour se reposer sur les figures qu'il animoit par son pinceau ; & en effet on y voit je ne sçais quoi de noble & de gracieux qui flatte les sens , mais qui ne pénètre point dans l'ame pour y émouvoir les passions. Lanfranc suivit une maniere opposée diamétralement à celle du Guide , il a quelque chose de fort & de terrible : l'un a la beauté , & l'autre la force. C'est dans les grandes choses & dans les grandes distances que le coloris de lanfranc paroît avec plus d'effet. Il avoit , dit-on , en vue d'imiter



le Corrège, mais dans cette occasion l'art n'a pu triompher du naturel violent & de la forte imagination qui caractérisoient ses ouvrages. L'Albane se plaçoit à peindre des sujets agréables & divertissans : il excelloit à représenter des amours qui jouent & qui volent : il a peint plusieurs Vénus accompagnées des Graces & de Nymphes, & c'est particulièrement dans ces sortes de sujets qu'on voit la beauté de son génie : il se servoit utilement & ingénieusement des lumières qu'il avoit reçues des Belles-Lettres, pour enrichir les inventions & les fictions de la Poésie. On lui reproche seulement de n'avoir point assez varié ses figures, & de leur avoir donné presque toujours le même air & la même ressemblance : ce qui vient de ce qu'il se servoit toujours des mêmes modèles. Il avoit épousé une femme qui lui apporta pour dot une grande beauté & beau-



coup de complaisance : il l'a représentée souvent sous la figure de Vénus, & dans la suite, elle lui fournit un nombre assez grand de petits Amours si beaux & si bien faits, que ce Peintre trouvoit chez lui les originaux de tout ce qu'il a peint de plus agréable & de plus gracieux. La nature seule guida le Guerchin & son génie lui fournit ce qu'il a fait de plus beau. On connoit dans ses ouvrages le goût & le caractère des Carraches. La manière de peindre du Guide & celle de l'Albane lui parurent trop foibles : il préféra de donner à ses tableaux plus de force & plus de fierté : il étoit inventif, & il dessinoit avec une facilité merveilleuse.

L'Académie de Musique qui est à Bologne s'est mise sous la protection de Saint Antoine de Padoue. C'est l'usage en Italie que toute société de quelque nature qu'elle soit, se choisit un Patron,



& tous les ans elle en célèbre la fête. A mon retour de Rome , allant de Florence à Modène & à Parme , je passai une seconde fois par Bologne , & je m'y trouvai lorsque cette Académie célébroit la fête de son Patron. On chanta la Messe & les Vêpres en Musique : il y avoit environ cent instrumens : les plus habiles Musiciens d'Italie se font un plaisir de s'y trouver , tant pour honorer cette Académie , que pour se faire honneur à eux-mêmes. Je n'ai jamais rien entendu de si beau , soit pour les Chœurs , soit pour les voix seules. Leur Musique d'Eglise approche beaucoup plus de la Musique Françoisise que leur Musique d'Opéra , & si je n'avois entendu que celle des Opéra , je serois sorti d'Italie avec mauvaise opinion de la Musique Italienne ; ce que j'ai entendu à Rome dans la Chapelle du Pape , n'approchoit point de ce que j'ai entendu à Bologne.



Quand on va de Bologne à Lorette, on laisse l'Apennin sur la droite; avant que d'arriver à Lorette, on passe par Ancone. Les endroits les plus remarquables de cette route sont Immola, Faenza où l'on fait de la fayance fort belle, & c'est du nom de cette ville que le mot de fayance tire son étimologie: Forli, Céséna & Rimini où il y a quelques restes d'antiquités remarquables; Rimini étoit autrefois un port de mer: la ville est actuellement éloignée de la mer d'un quart de lieue: on passe ensuite par Pezaro qui est dans le Duché d'Urbain: cette petite ville assez jolie est située sur les bords de la mer, & suffisamment fortifiée pour être à l'abri d'une descente de corsaires. Sénigaglia, qui est sur la même côte, est mieux fortifiée. J'y mangeai du poisson d'une grande délicate. Tout ce pays depuis Bologne est fertile en grains, en vins,



& en fruits. Pezaro est renommé pour les figues que l'on fait sécher , & dont il se fait un commerce assez considérable dans cette ville. Il se tient à Sénigaglia tous les ans au mois d'Août une foire fameuse par le grand concours de marchands qui y viennent de toutes les parties de l'Italie , & de quelques autres Etats voisins.

Ancone est éloignée de Sénigaglia d'environ huit lieues. Le port d'Ancone est assez grand, mais il n'est pas trop sûr : quoique cette ville soit à portée par sa situation d'avoir correspondance avec l'Esclavonie , la Grece & la Dalmatie , néanmoins le commerce qui la rendoit autrefois si florissante , est presque entièrement anéanti : il se réduit presque tout à l'achat de quelques bleds , lorsque le Pape en permet la sortie. Les Négocians ont une bourse qui est assez belle , & qui a vue sur le port. L'anti-



quité la plus considérable de cette ville ; est un Arc triomphal d'un marbre blanc très fin : l'architecture en est simple & destituée de tout ornement, mais elle est admirable par sa belle & juste proportion. Il est bâti près le Mole qui s'avance environ deux cens pas dans la mer. C'étoit autrefois le plus beau port qu'eussent les Romains , & le plus magnifique qui eut jamais été : il étoit construit de marbre , & le Mole qui avançoit beaucoup plus dans la mer , rendoit ce port très sûr. Il ne reste plus rien de toute cette magnificence. Les fortifications de la ville & du château n'ont rien de singulier.

A cinq lieues d'Ancone est la petite ville de Lorette, très renommée par les pèlerinages qui s'y font de toutes les parties du monde : elle a été fortifiée pour la mettre à couvert des descentes des corsaires : elle est située sur une



colline à deux petites lieues de la mer. Le pays qui l'environne est fertile, en sorte que la situation de cette ville & la vue dont on y jouit, sont également agréables. Il n'y a de considérable à Lorette que l'Eglise & le Palais. Le reste de la ville consiste en hôtelleries & en boutiques de marchands qui vendent des chapelets, des médailles & autres choses propres à satisfaire la dévotion des pèlerins. Turfelin a fait l'histoire de la maison où naquit la Vierge, & qui fut transportée à Lorette par les Anges : il rapporte les informations qui furent faites par des personnes envoyées à Nazareth pour s'assurer de la vérité du fait. » Ils mesurerent, dit-il, les „ fondemens de la maison où étoit née „ la Vierge, & trouverent qu'ils répon- „ doient à la petite maison qui se con- „ serve à Lorette, où elle subsiste de- „ puis plusieurs siècles sans aucun fon-



in, dement. » Il rapporte plusieurs miracles. Tous les Princes Catholiques de l'Europe y ont envoyé de riches présens. Après de semblables exemples, l'on est assez autorisé pour se mettre au-dessus des calomnies des hérétiques, & de certains catholiques Pirrhoniens. Quoique l'histoire de Turfellin soit bien écrite, elle n'a pas néanmoins satisfait tous les sçavans, mais dans ce siècle la plûpart du monde fait consister l'esprit & la science à douter ; je trouve que bien au contraire le doute est plus souvent une preuve d'ignorance que de science. L'on doute parce que l'on ne sçait pas : des connoissances acquises par un long travail, épurées par un examen critique, sont rares, & néanmoins nécessaires pour pouvoir se fixer.

La sainte maison est un petit bâtiment de pierres & de briques assez mal rangées, qui porte environ trente-deux



pieds de long & treize de large. Cette  
 sainte maison est au milieu d'une grande  
 Eglise sous un dôme. On a élevé tout  
 au tour à un demi pied des murailles  
 une enceinte sur laquelle on voit tout  
 ce que la sculpture, l'architecture, &  
 le dessein ont de plus excellent. C'est  
 un ordre Corinthien; les bas reliefs &  
 les tableaux qui sont entre les colon-  
 nes, représentent l'histoire de la Vierge :  
 ils sont d'un travail parfait; ce qu'il y  
 avoit de plus excellens ouvriers dans le  
 seizieme siècle y ont employé tout leur  
 art. L'Eglise qui renferme la sainte mai-  
 son, est pavée d'un marbre blanc &  
 rouge : elle est d'une architecture bien  
 entendue, la façade est toute de mar-  
 bre : au dessus du portail on voit une  
 belle statue de Notre-Dame de la main  
 du célèbre Lombard.

Au dedans de la sainte maison on a  
 construit un autel sur lequel on célèbre



la Messe dès la pointe du jour. Derrière on voit la cheminée : au-dessus est dans une niche la figure de Notre-Dame, devant laquelle brûlent une infinité de lampes : je ne parle point de celles qui sont d'argent ; j'en ai compté dix-huit qui étoient d'or. Cette Notre-Dame peut avoir environ quatre pieds de haut ; on dit qu'elle est de bois de Cèdre, mais il est assez difficile d'en parler juste, car on ne voit que le visage que la fumée des lampes a extrêmement noirci ; le reste du corps est caché par une robe couverte de pierreries. La couronne de la Vierge & celle de l'enfant Jésus sont d'or & enrichies de très-belles pierreries : ce sont des présents de Louis XIII. Il y a dans cette sainte maison & dans son trésor une infinité d'autres richesses singulieres dont la description ne seroit point ici aussi gracieuse, que ces choses sont admira-



bles quand on les voit. Tursellin en a fait l'énumération à la fin de son histoire de Lorette.

Il y a au-devant de l'Eglise une belle place où est la statue de Sixte Quint en bronze , & une belle fontaine. Le Palais du Gouverneur donne sur cette place. Il y deux choses que les étrangers ont soin de voir , c'est la cave & l'apothicairerie. La cave est assez grande & assez bien meublée : Les tonneaux y sont beaucoup plus hauts que longs , & le vin n'est pas mauvais. Un voyageur Anglois a dit qu'on voyoit à l'apothicairerie des pots si bien peints , qu'ils rendoient les médecines agréables. Je ne prétens point examiner si c'est pousser trop loin les effets de l'imagination. Ce sont des pots de fayance que l'on dit avoir été peints par Raphael , & les curieux les estiment beaucoup. La plupart des sujets sont profanes , & tirés des métamorphoses d'Ovide : il y en a quatre néanmoins



sur lesquels sont dépeints les quatre Evangélistes, & ce sont ceux dont le travail paroît le plus achevé.

Pour aller de Lorette à Rome, il faut traverser l'Apennin, mais cette traverse est bien différente de celle des Alpes: le chemin est à la vérité quelquefois sur les bords du précipice, mais beaucoup plus rarement, & les montagnes ne sont point à beaucoup près aussi rudes. La nature du pays est beaucoup meilleure, il y a des vallées d'une richesse infinie: quelques unes ressemblent à des forêts d'oliviers, & tout ce pays, le bon, le médiocre & le mauvais, (car il est mêlé,) est également bien cultivé.

Les endroits les plus remarquables de cette route sont Foligni, Spolète, Terni, Narni & Otricoli. La plupart de ces villes sont bien situées, & leur territoire est fertile. La vallée de Spo-



lette, est un des plus riches & des plus beaux endroits que j'ai vus dans le cours de mon voyage. On voit à Spolète un pont sur lequel passe un aquéduc. Il est remarquable par sa hauteur : sa structure est gothique. Toutes les relations parlent du cabinet que l'on voit à Spolète chez M. Luparini. Je trouvai un homme que la vieillesse & la misère avoient rendu mélancholique ; il étoit meublé & habillé pauvrement. Toutes les curiosités de son cabinet se terminent aujourd'hui à quelques médailles & quelques pierres rares : il n'en a aucune de prix, & il souhaiteroit néanmoins trouver quelqu'un qui voulût acheter un peu chèrement ce qui lui reste.

Quand on a passé Otricoli, on tarde peu d'entrer dans la campagne de Rome. On voit dans quelques endroits le pavé de la Via Flaminia, qui s'est parfaitement



ment bien conservé. Les Romains construisoient leurs chemins avec des pierres fort grandes, fort pesantes, & quoiqu'elles fussent d'une figure irrégulière, elles étoient très-étroitement unies : mais comme ces pierres n'ont pû conserver cette liaison exacte des unes avec les autres, ces chemins sont devenus d'un cahotage qui diminue beaucoup le plaisir de voir ces beaux débris de la grandeur des Romains. On voit dans la campagne une quantité de ruines, de temples & de maisons, mais il n'y a rien de considérable parmi ces mazes. Toute la campagne aux environs de Rome est inculte & déserte, ce qui en rend l'air très-mauvais. On passe le Tibre sur le Ponté Molé qui est à une demi-lieue de Rome, ce bout de chemin est bordé de jardins & de maisons de plaisance que l'on appelle du nom de villes ou vignes.



La ville de Rome renferme tant de beautés de différens genres , qu'ordinairement l'esprit en est frappé , & qu'il s'y forme un cahos d'idées. Presque tous ceux qui en ont fait la description n'ont point suivi d'autre ordre que celui des différens quartiers de cette ville. Ces relations sont la plupart écrites d'une manière sèche & ennuyeuse : elles ne sont utiles que pour les voyageurs qui ont besoin d'être guidés. Je ne m'arrêterai point à faire le dénombrement des quartiers de la ville , des Palais , des Eglises , de tous les tableaux : une pareille suite de noms n'est point une lecture agréable , mais je m'attacherai à rendre sensible autant que je pourrai l'impression que fit sur mon esprit la vue de la ville de Rome , celle des antiquités , & des autres beautés qu'elle renferme.

Rome est entourée de mauvaises murailles qui furent bâties en 547 , par



Belifaire , Général des armées de l'Empereur Justinien. Le derriere de Saint Pierre & du Vatican est fortifié à la moderne. Le château Saint Ange qui étoit autrefois le tombeau d'Adrien , est auffi fortifié à la moderne : c'est à proprement parler la citadelle de Rome. L'enceinte que renferment les murailles est vaste , enforte qu'il n'y en a guères qu'un tiers d'habité , le reste est labouré ou planté de vignes. Les anciens Romains habitoient particulièrement les colines , parce qu'ils y étoient à couvert des inondations du Tibre qui étoient assez fréquentes : la partie la plus basse de la ville qui s'appelloit le Champ de Mars , étoit dans ces anciens tems le quartier le moins habité , & c'est aujourd'hui celui qui l'est le plus , mais il faut remarquer que les débordemens & les destructions de la ville ont considérablement haussé ce terrain.



Presque tous ceux qui ont été à Rome ; choqués des descriptions exagérées que les Poëtes ont faites du Tibre, disent que ce fleuve n'est qu'un ruisseau bourbeux , mais ils ont donné dans l'extrémité contraire. Le Tibre porte des bateaux considérables , ses eaux sont troubles, son cours est rapide , & son lit est profond. Les ponts ne sçauroient être construits trop solidement , souvent il les a renversés, il est sujet à des débordemens qui proviennent de la fonte des neiges dans les montagnes où il prend sa source , ou d'un vent du midi qui regne quelquefois vers son embouchure , & qui retarde le cours de ses eaux. La partie de la ville d'en deça est celle qui est la plus grande & la plus habitée. L'autre partie est néanmoins fort considérable , & particulièrement parce qu'elle renferme le château Saint Ange , le Vatican & l'Eglise de Saint Pierre ;



ces deux parties ont communication l'une avec l'autre par le moyen du pont Saint Ange. Ce pont est d'une belle construction. Clément IX le fit réparer & orner de dix statues d'Ange de marbre blanc, plus grandes que le naturel, qui portent les instrumens de la Passion de Notre Seigneur. Elles furent taillées par les meilleurs ouvriers qui fussent alors. On distingue parmi toutes les autres, la statue de l'Ange qui porte le titre de la Croix : c'est un ouvrage du Cavalier Bernin.

L'entrée de la ville de Rome par la porte du Peuple flatte agréablement les yeux : cette porte a été bâtie par Vignole sur le dessein de Michel-Ange ; elle est soutenue par quatre colonnes de marbre dorique, entre lesquelles il y a deux niches où sont les statues de Saint Pierre & de Saint Paul. La façade intérieure de cette porte est aussi d'ordre do-



rique: elle donne sur une place triangulaire, dont la baze fait face à la porte. A cette baze viennent se terminer les trois plus belles rues de Rome. Un obélisque qui est au milieu de cette place sert de point de vue à ces trois rues. Deux Eglises qui ont un portail d'une belle architecture & tout-à-fait semblable, forment une très-belle perspective. Attenant cette place est une autre Eglise du nom de Sainte Marie du Peuple, remarquable par son architecture, ses chapelles, ses peintures, & par deux tombeaux ornés de statues de la main de Sanfovino, fameux architecte & sculpteur.

Un obélisque est une espece de pyramide à quatre faces, quelquefois couverte de caracteres hiéroglyphiques & mystérieux. Celui qui est à la porte du Peuple a quatre-vingt-huit pieds de haut, il est d'une seule pièce d'une espece



de marbre moucheté qui est aussi dur que le porphyre , & que l'on appelle granite. Ce n'est point le seul qui soit à Rome : On en voit d'autres dans la place Navone , dans celle du Vatican en face de l'Eglise de Saint Jean de Latran , & proche celle de Sainte Marie Majeure. Celui qui est à Saint Jean de Latran est le plus considérable ; il a cent douze pieds de haut. Tous ces obélisques ont été transportés d'Egypte à Rome ; il y en avoit autrefois un au milieu du Champ de Mars qui marquoit les heures par le moyen de l'ombre du soleil , & des nombres gravés sur le pavé qui l'environnoit.

Ces obélisques transportés à grands frais d'Egypte à Rome prouvent , à la honte de ce siècle , que l'on étoit autrefois beaucoup plus curieux de l'ornement des villes. Le nombre infini des aquéducs que les anciens Romains



avoient faits pour conduire l'eau dans leur ville, est encore une preuve de la même vérité. J'ai compté dans des dissertations faites sur ce sujet, vingt sources différentes dont les eaux étoient conduites à Rome au moyen des aqueducs, & quelques unes de ces sources étoient éloignées de Rome de dix & douze lieues; ces aqueducs, comme on en peut encore juger par leurs débris, étoient de briques cuites, d'une construction fort solide, & ils étoient quelquefois fort élevés, quand il se rencontroit des vallées, afin de garder le niveau, & de leur donner une pente aisée. Il n'y en a plus à présent que trois qui portent l'eau à Rome, où elle se distribue par un nombre infini de fontaines qui font l'admiration des étrangers. Toutes les places, toutes les rues, pour ainsi dire, & presque toutes les maisons ont leurs fontaines. Deux par-



ticulierement : l'une qui est aux Thermes près de l'Eglise de Notre-Dame des Victoires, & l'autre qui est sur le Mont Janicule proche de l'Eglise de Saint Pierre-Montorio, sont remarquables par la grande quantité d'eau qu'elles jettent continuellement. Ce fut le Pape Sixte-Quint qui fit construire la premiere de ces deux fontaines, son architecture consiste dans trois especes d'arcades soutenues par quatre colonnes d'ordre Corinthien, le tout de marbre. Dans l'arcade du milieu est une statue de Moÿse qui frappe le rocher avec sa verge, & en fait sortir de l'eau en abondance. Cette statue est plus grande que nature, mais elle est un peu trop massive, les proportions ne m'en ont point paru exactement observées. Aux deux autres côtés il y a deux bas reliefs : l'un représente les Israélites & leurs troupeaux qui s'empressent à boire, conduits par



Aaron grand Pontife : l'autre représente Gédéon qui mene son armée dans un endroit où il y avoit des eaux , & où Dieu lui marque ceux qu'il doit choisir. L'eau sort de ces trois arcades avec impétuosité, elle tombe dans de très-belles conques ou bassins de marbre , à l'extrémité desquels sont placés quatre lions, dont deux sont d'une espece de granite Oriental & antique : on voit sur leur baze des caracteres hiéroglyphiques. L'autre fontaine est un ouvrage du Pontificat de Paul V. Sa situation est admirable , son architecture est bien entendue, & elle jette de l'eau en si grande abondance , qu'elle fait moudre trois moulins qui sont sur le penchant de la montagne où elle est située. La place Navone est ornée de très-belles fontaines : celle que est au milieu de la place est un chef d'œuvre du Cavalier Bernin. C'est un grand rocher de pier-



res de taille percé à jour , l'eau fort par plusieurs ouvertures , & se répand dans un grand bassin qui regne tout autour, l'intérieur de ce rocher représente un antre : d'un côté l'on apperçoit un cheval , & de l'autre un lion. Sur le rocher il y a quatre grands Colosses de marbre , qui représentent les quatre principaux fleuves du monde. Le Gange , le Nil , le Danube , & le Rio de la Plata. Le tout sert de baze à un obélisque ; aux deux bouts de la même place il y a deux autres fontaines ; les bassins de l'une & de l'autre sont d'une figure Octogone & sont égaux : à l'une des deux il y a un Triton & un Dauphin de marbre , taillés par Michel-Ange , & une statue de Neptune , de la main du Cavalier Bernin. Les fontaines qui sont dans la place devant l'Eglise de Saint Pierre , sont également dignes de la curiosité des étrangers.



Les débris des colonnes , des statues , & des arcs de triomphe que l'on voit subsister dans Rome , ne servoient pas moins à satisfaire la magnificence des Romains , qu'à leur donner lieu d'exercer leur génie naturellement porté aux arts , & à exciter les citoyens à mériter par leurs vertus , ces distinctions qui les rendoient immortels. La colonne de Trajan & celle d'Antonin sur lesquelles étoient autrefois les statues de ces Empereurs , & sur lesquelles sont aujourd'hui les statues de Saint Pierre & de Saint Paul , ne sont pas moins admirables par la singularité de leur construction , que par les bas reliefs qui montent en ligne spirale depuis la baze jusqu'au chapiteau , & qui représentent les guerres & les actions mémorables de ces Empereurs. On voit sur ces bas reliefs les armes dont se servoient les Romains , & une infinité d'autres détails sur



ce qui appartient à l'art Militaire ; cette étude est agréable non-seulement aux antiquaires , mais à tout homme de goût ; elle est sur-tout nécessaire aux peintres qui ne sçauroient trop bien les connoître , ayant si souvent besoin de les représenter.

On voit au Capitole une colonne que les anciens appellent *columna rostrata* ; elle fut érigée du tems de la premiere guerre Punique en l'honneur de Caius Duillius , le premier qui ait reçu les honneurs du triomphe naval. Cette colonne est ornée d'éperons de navire , & ces éperons sont de cuivre. Il y a une inscription d'un Latin barbare , qui a donné lieu à un voyageur de faire cette réflexion , » que les anciens Romains s'étudioient plus à bien faire , qu'à bien dire , & que quand la république s'étudia à bien parler , elle perdit toute sa gloire. » On voit aussi au Capitole



une colonne que l'on prétend être le Millier doré ; cette colonne, dit on, étoit au centre de la ville de Rome : elle-même étoit le centre où commençoient la plûpart des grands chemins qui s'étendoient jusqu'aux extrémités de l'Empire. Les Romains ont surpassé toutes les autres nations dans la magnificence & dans la multitude des chemins publics. Dans les tems de paix on employoit à ces travaux les légions Romaines, afin que l'oisiveté n'amollît point le courage des soldats. Les Empereurs avoient un soin tout particulier de la construction des chemins ; On peut juger par leurs restes de la manière solide dont ils étoient construits. Ils étoient élevés au-dessus du niveau de la campagne ; on faisoit de bons fondemens pour y asseoir le pavé ; ces pavés étoient de grandes pierres qui ont ordinairement un à deux pieds de pro-



fondeur , & qui ont dans leur superficie deux à trois pieds de diametre ; ils étoient taillés au marteau & au ciseau , & ils étoient d'une dureté égale à celle du caillou.

Le Capitole étoit autrefois regardé comme le siège le plus auguste de la puissance & de la religion des premiers Romains : mais on n'y apperçoit plus aucune trace de ce fameux temple de Jupiter Capitolin , ni d'aucun autre , ni de cette forteresse qui fut le dernier asyle des Romains , lorsqu'il furent assiégés par les Gaulois. Le Capitole contient trois édifices détachés ; un en face , & deux aux côtés. Ils ont été bâtis sur les desseins de Michel-Ange ; les trois forment dans leur intervalle une place quarrée où l'on monte par une pente facile , bornée de chaque côté par une balustrade de pierre. Aux extrémités de ces balustrades , il y a deux statues Co-



lossales de marbre chacune tenant un cheval par la bride. Ces statues & ces chevaux quoiqu'antiques , ne m'ont point paru bien faits. Il y a devant le Palais du Pape à Monte Cavallo deux autres chevaux de marbre qui furent transportés d'Alexandrie ; l'un est fait par Phidias, & l'autre par Praxitele , deux fameux sculpteurs Grecs. Puisqu'autrefois les Philosophes pour assurer la vérité d'un discours, croyoient l'avoir prouvé suffisamment en disant de Pytagore , c'est lui qui l'a dit, il semble que pour marquer la beauté d'un ouvrage de sculpture il suffiroit de dire de ces deux fameux sculpteurs , ce sont eux qui l'on fait ; mais l'autorité dans des connoissances de goût , ne doit jamais préjudicier à l'examen. Ces deux chevaux sont d'un travail hardi & léger, mais l'attitude en est forcée, & l'encolure en est irréguliere ; car quoique par sa

longueur



longueur elle contribue beaucoup à la beauté d'un cheval, l'on ne doit jamais s'écarter de la nature, & l'on ne doit point donner à des chevaux une encolure plus longue que le reste du corps. Au milieu de la place du Capitole est une statue équestre en bronze de Marc Aurele. Le cheval est d'un corsage tant soit peu trop épais, mais il est dans une attitude inimitable. L'action où il paroît est beaucoup mieux représentée qu'il n'est possible de l'exprimer.

Il y a dans le Capitole une infinité d'antiquités rares & précieuses, mais en trop grand nombre pour que je fasse la description de toutes. On y voit des trophées d'armes, des bas reliefs, des statues, & des bustes. Je remarquai la Louve qui a allaité Romulus & Remus. L'on apperçoit les traces de la foudre dont elle fut frappée, & dont parle Cicéron dans sa troisième Oraison contre



Catilina, une autre antiquité qui n'est pas moins précieuse, & sur laquelle on a fait plusieurs sçavantes dissertations, est un marbre où sont gravés les fastes Consulaires, c'est-à-dire, les noms des Consuls. On voit aussi une table d'airain sur laquelle est gravée la Loi Régia, ou pour parler plus exactement un renouvellement de la Loi Régia, qui fut portée pour la première fois sous le règne d'Auguste. Par cette Loi toute la puissance qui étoit entre les mains du peuple, fut remise entre les mains du Prince : il fut établi au-dessus de toutes les Loix, & sa volonté eut force de Loi. Cette table d'airain contient le renouvellement qui en fut fait sous l'Empereur Vespasien. Parmi les statues ; deux qui sont de bronze me frapperent plus que les autres. L'une est la statue de Vindex le premier esclave qui fut affranchi pour avoir révélé la conspira-



tion des fils de Brutus ; l'autre représente un jeune homme assis sur une baze de marbre , lequel se tire une épine du pied ; elles sont l'une & l'autre très-bien faites & l'on peut dire que l'art a parfaitement bien imité la nature.

Ce n'est point au Capitole seulement , mais c'est encore par toute la ville que l'on apperçoit les débris de la grandeur des anciens Romains. On voit en plusieurs endroits de belles colonnes de marbre , la plupart canelées & d'ordre Corinthien , & une infinité d'autres que l'on a fait servir à la construction des Eglises , particulièrement à celles de Saint Paul , & de Sainte Marie in Trastévéré , parmi les ruines d'anciens Palais les plus remarquables sont celles des Thermes de Diocletien. Ce mot de Thermes a une origine Grecque , & signifie Chaleur ; on appelloit ainsi les Palais où il y avoit des étuves & des bains ,



& il y avoit aussi dans ces mêmes Palais tout ce qui peut servir aux délices & à la magnificence. On admire plusieurs voutes & plusieurs colonnes qui subsistent encore. Michel-Ange sans détruire ces beaux monumens de l'antiquité, leur a donné la forme d'une des plus belles Eglises de Rome; c'est celle des Chartreux. Le colisée ou l'amphithéâtre, est également admirable par sa grandeur, puisqu'il contenoit quatre-vingt-cinq mille ames, & par sa belle architecture. Les ordres Dorique, Ionique & Corinthien y sont heureusement employés: on y reconnoit la progression que conservent en-re-elles ces trois différentes proportions de grandeurs, & qui produit dans cet édifice une variété, une beauté, & une magnificence qui ont fixé le bon goût de l'architecture. Un autre monument dont l'architecture n'est pas moins remarqua-



ble, est le Panthéon. Le corps de ce bâtiment est dans son entier, mais il est dépouillé des statues & des autres ornemens qui y étoient autrefois ; on l'appelle la Rotonde ; ce nom lui a été donné par le peuple à cause de sa forme ronde. Cet édifice consiste dans un dôme & un portique : le dôme porte cent trente & un pieds en hauteur & en largeur : les anciens l'admiroient comme un chef-d'œuvre, tant à cause de la grandeur & de la hardiesse de la voute, qu'à cause de la maniere solide dont elle est bâtie. Le dôme est sans fenêtre, & ne reçoit de lumiere que par une ouverture qui est au milieu de la voute, & cependant il est fort éclairé ; il n'est point élevé sur quatre piliers comme ceux que nous voyons dans nos Eglises, mais il est, pour ainsi-dire, assis sur toute sa circonférence, enforte que l'on pourroit dire, ce sont les expres-



sions d'un voyageur, que l'on a réservé les piliers pour orner les vestibules. Ces piliers, ou, pour m'exprimer avec plus de justesse, ces colonnes qui soutiennent le portique ont quarante-huit pieds de haut; elles sont de granite, la plupart d'une seule piece, les corniches sont d'ordre Corinthien, & plusieurs personnes les regardent comme les plus belles qui soient à Rome. Les arcs de triomphes de Titus & de Constantin, l'un & l'autre de marbre, se sont bien conservés; on voit sur ces deux arcs plusieurs bas-reliefs. Sur celui de Titus, d'un côté est représenté cet Empereur monté sur un char, tiré par quatre chevaux; une victoire semble le couronner: de l'autre côté est représenté le reste de la pompe du triomphe comme les deux tables du Décalogue, les vases du Temple de Salomon, & le chandelier d'or à sept branches. On a



représenté sur celui de Constantin , des trophées , des victoires ailées & plusieurs autres ornemens triomphaux. Les deux frontispices sont ornés de statues , dont on dit que les têtes furent enlevées dans une nuit par Laurent de Médicis. On remarque que les bas-reliefs de ce monument ne sont pas d'une égale beauté , ce qui fait croire que les meilleurs morceaux furent des morceaux empruntés qu'on y mit quand on l'érigea. On voit dans l'Eglise de Sainte Constance hors la ville , un tombeau de porphyre d'une seule piece & d'une grandeur prodigieuse , sur lequel on a représenté en bas-relief avec un grand art des petits Bacchus & des grappes de raisins ; ce travail est d'autant plus admirable que le porphyre étant extrêmement dur , le ciseau n'y peut mordre que difficilement. Cette Eglise étoit autrefois un Temple dédié à Bacchus : elle est d'une forme



ronde & soutenue par vingt-quatre colonnes deux à deux de marbre granite. On remarque encore sur la voute des peintures à fresque, ouvrage des anciens Romains. Ce sont des especes de grotesques relatifs à l'histoire de Bacchus, & qui font voir le bon goût des anciens pour la peinture. On voit une infinité de bas-reliefs & de statues antiques dans plusieurs maisons, soit à la campagne, soit à la ville dans le Palais & dans la vigne Borghese, dans les Palais Farnese, Colonne, Barberin, Pamphile, Altieri, Rospigliosi, Odescalchi, Chigi, Salviati, Falconieri, Justiniani, Ludovisio, Mattei, Ottoboni, dans la Vigne Médicis, & dans plusieurs autres dont l'énumération seroit ici trop longue. C'est dans ces Palais que l'on voit de très-précieuses antiquités, & de très beaux tableaux modernes. L'hermaphrodite & le gladiateur qui sont à la Vigne Bor-



ghese sont très-estimés. Le Gladiateur est en posture de combattre, il est admirable par son expression. L'Hercule en marbre qui est au Palais Farnese est une statue des plus renommées qu'il y ait : c'est un corps composé de nerfs & de muscles où l'on voit toute la force & la vigueur nécessaires à un homme occupé à des travaux rudes & pénibles ; il paroît se reposer sur sa massue. On voit dans le même palais un groupe qui représente un taureau & plusieurs autres figures ; cette piece , quoique belle , n'est cependant pas si remarquable par la délicatesse de l'ouvrage, que par la grandeur du bloc de marbre , & par la hardiesse de l'entreprise du sculpteur. Depuis le pontificat de Léon X, qui protégeoit les sciences & les beaux arts , on a déterré une très-grande quantité de statues & d'autres antiquités de grand prix qui étoient enfoncés dans



tous les quartiers de Rome, & tous les jours encore on fait de nouvelles découvertes; desorte, dit l'auteur d'une relation, que l'on pourroit dire de Rome ce que l'on disoit autrefois d'Athènes, que le peuple n'y étoit pas en si grand nombre que les statues. On trouve à Rome chez Rossi les estampes des plus belles statues & des meilleurs tableaux.

Dans la partie la plus reculée du Vatican, que l'on appelle le Belvedere, il y a une cour remplie de statues antiques, les plus parfaites que nous ayent laissées les anciens, & qui ont servi de modèles aux plus sçavans sculpteurs & aux plus excellens peintres, qui ont eu raison d'en faire une étude toute particuliere: il y a un tronc de statue que Michel-Ange ne pouvoit se lasser de considérer; il paroît par les restes d'une peau de lion que l'on apperçoit sur les épaules, que c'étoit une statue d'Hercule: c'est à l'examen de ce



tronc que Michel-Ange attribuoit cette belle maniere de sculpture qu'il avoit si bien imitée d'après les anciens. La maniere dont est taillée la statue d'Antonin, favori de l'Empereur Adrien, est si tendre & si délicate, que l'art y paroît beaucoup supérieur à la nature : il y a dans la figure d'Apollon une grace & une majesté qui font voir que c'est un Dieu que l'on a voulu représenter : tous ses membres sont plutôt composés pour figurer une beauté extraordinaire, & l'image d'une Divinité que le corps d'un homme. Les statues de Saturne, de Cléopâtre, celles des fleuves du Nil & du Tibre, & deux statues de Vénus sont aussi dignes d'une considération toute particuliere. La statue du Nil avec les dix-sept enfans qui l'accompagnent, représentent les dix-sept coudées dont ce fleuve monte & baisse. La statue la plus remarquable est celle de Laocoon



& de ses deux enfans entortillés par deux serpens. Il n'y a rien dans cet ouvrage qui ne soit formé avec un art merveilleux ; la chair & les nerfs sont exprimés avec autant de force & de douceur , que dans la nature même, les expressions y sont parfaitement marquées ; non-seulement la douleur est répandue sur tout le visage , mais encore dans toutes les autres parties du corps , & même jusqu'à l'extrémité des pieds , dont les doigts se retirent avec contraction. Les effets des plus fortes passions y sont tracés d'une manière si sçavante , qu'il semble que cette statue soit plutôt un corps animé qu'une figure de marbre, les peintres qui travailloient du tems de Raphael & de Jules Romain , ne se lassoient jamais de la considérer.

C'est à l'étude des antiques que l'on doit la perfection des peintres & des sculpteurs. On admire dans les ouvrages



des anciens une grandeur & une majesté qui frappent tous les yeux , mais qui ne se font parfaitement sentir que par les connoisseurs , ou par ceux à qui le bon goût tient lieu de connoissance. Les anciens s'étudioient particulièrement à bien faire une figure ; ils en ont représenté toutes les parties avec une force & une beauté merveilleuses ; ils ont exprimé les mouvemens du corps & les passions de l'ame , d'une maniere presque inimitable ; outre la belle proportion des membres , on voit un accord & une harmonie de tous les traits qui non-seulement unissent toutes les parties du corps , mais qui les animent , & leur donnent un certain je ne sçais quoi qui ne sçauroit s'exprimer , & d'où naît cette grace , sans laquelle la plus belle proportion de ces membres n'est point dans sa dernière perfection. Mais ainsi qu'ils avoient leurs belles qualités ,



ils avoient aussi leurs défauts. Il paroît qu'ils n'avoient pas une connoissance universelle de leur art , puisque dans les plus beaux bas - reliefs antiques , on voit des défauts de jugement , & des fautes contre les regles de l'optique. Il y a des bâtimens qui ne peuvent contenir la moitié d'un homme , & des figures éloignées qui sont plus grandes que celles qui sont sur le devant. Les beautés ne doivent point empêcher d'appercevoir les défauts : tout homme sensé doit , pour asseoir un jugement équitable sur les ouvrages des anciens , de quelque nature qu'ils soient , prendre un juste milieu entre ceux qui en sont idolâtres & ceux qui en sont antagonistes déclarés.

De l'examen des ouvrages anciens , on doit passer à celui des ouvrages modernes. Le plus parfait est l'Eglise de Saint Pierre. Devant cette Eglise est



une double colonnade à quatre rangs ; qui forme une place dont un obélisque est le centre ; à côté de l'obelisque sont deux fontaines tout-à-fait semblables qui jettent deux grosses gerbes d'eau ; ces deux colonnades forment de part & d'autre un triple portique qui conduit à l'Eglise de Saint Pierre. Sur l'architrave regne une longue balustrade de pierre , surmontée d'un grand nombre de statues. Les colonnes sont trop près les unes des autres , ce qui donne à cet édifice un air massif. Le portail de l'Eglise est d'un seul ordre d'architecture , d'ordre Corinthien. Il est surmonté d'une tribune , & il est terminé par une balustrade sur laquelle il y a les statues de Notre Seigneur & des douze Apôtres , trois fois plus grandes que le naturel. Ce portail , quoique beau , ne répond point à la dignité du reste de l'édifice. Le vestibule est large



& spacieux; à ses deux extrémités sont deux statues équestres; à droite est celle de l'Empereur Constantin, & à gauche celle de Charlemagne; elles sont de marbre. Ce portique a quarante pieds de long & plus de deux cens de large. L'Eglise n'est proprement qu'une nef longue de 571 pieds, large de 84, traversée par une autre en forme de croix Latine, longue de 410 pieds & large de 70; la hauteur jusqu'aux voutes est de 137 pieds; le diamettre du dôme est de 131 pieds; sa hauteur jusqu'à la pointe de la croix est de 408 pieds; les piliers qui le soutiennent ont de diametre 62 pieds. Le Cavalier Fontana, ce fameux Architecte qui a conduit presque tous les ouvrages du Pontificat de Sixte-Quint, a donné dans son livre intitulé *Templum Vaticanum*, les dimensions de l'Eglise de Saint Pierre. La longueur entiere de tout l'édifice, y compris



compris l'épaisseur des murs & de 666 pieds. Il y a de chaque côté deux aîles parallèles à la grande nef, la largeur entière de toute l'Eglise est de 284 pieds. Il y a au milieu des piliers qui soutiennent la nef, une niche, & de chaque côté, un pilastre canelé avec un chapiteau d'ordre composite. Le pavé est un riche compartiment de marbres précieux. L'Eglise est toute revêtue de marbre. On renouvelle actuellement tous les beaux tableaux qui sont dans les différentes chapelles, parce qu'ils commençoient à se gâter par l'humidité inséparable d'un aussi grand Temple pavé & revêtu de marbre. On en fait des copies en mosaïque, & qui imitent si parfaitement le pinceau, que je n'appercus la différence de quatre ou cinq tableaux de cette maniere qui sont déjà placés, que lorsqu'on me la fit remarquer. Je fus proche de l'Eglise dans



un endroit où l'on travaille à ces tableaux , le fond est une pierre dure , enduite d'une espece de mortier sur lequel on arrange de petits morceaux d'email qui ont plus d'un demi-pouce de longueur , mais dont la superficie qui paroît sur le tableau , n'a pas deux lignes en quarré ; il y a de ces émaux de toutes sortes de couleurs , & il y a dans chaque couleur, pour aller du clair à l'obscur, soixante nuances. La couleur est incorporée dans l'émail , enforte qu'elle ne s'altère jamais : quand le tableau est achevé, on le polit, & on y passe un vernis. Les voûtes de l'Eglise sont ornées de stucs dorés. Le stuc est un composé de marbre bien pilé & de chaux. On en fait des ornemens & des figures qui prennent une dureté , & un poli très-approchans du marbre.

C'est à Michel-Ange que l'on est redevable de l'état de perfection où se



trouve l'Eglise de Saint Pierre. Ce fut lui qui rectifia tous les desseins que Bramante & les autres architectes qui vinrent après , en avoient faits , & qui par une force d'esprit & une grandeur de dessein inconnue même aux anciens , dit sans s'étonner à ceux qui louoient le bâtiment de la Rotonde , qu'il en vouloit faire un de même grandeur , & encore plus admirable , ce qu'il exécuta en bâtissant le dôme de Saint Pierre , qui n'est porté que sur quatre piliers à une hauteur prodigieuse , & dont le diamètre n'est pas moindre que celui de la Rotonde.

Au pied des quatre grands pilastres qui soutiennent le dôme , il y a quatre statues de marbre blanc plus grandes que le naturel. C'est le Cavalier Bernin qui a donné le dessein de cet ornement , comme aussi des quatre balcons qui sont au-dessus , & de leurs degrés pratiqués



Dans l'épaisseur des pilastres , ce qui les affoiblit & ce qui fit ouvrir la voute du dôme , selon la prédiction de Michel-Ange qui avoit tant recommandé que l'on ne touchât point à ces piliers. On a remédié à cette faute le mieux qu'il a été possible. Ce beau feu qui échauffe l'esprit des hommes sçavans, leur donne aussi quelquefois des pensées plus brillantes que judicieuses. Cette faute pensa coûter la tête au Cavalier Bernin qui la racheta en faisant élever l'obélisque de la place Navonne ; les autres belles choses qu'il a faites depuis dans l'Eglise même de Saint Pierre ont expié la faute qu'il fit en cette occasion.

L'architecture ne consiste pas en vains caprices , & en imaginations fantastiques , mais en solides raisonnemens , & véritables démonstrations. L'Eglise de Saint Pierre n'est point un de ces bâtimens qui ne sont que des amas confus



de corps & d'arriere corps que les faux connoisseurs estiment merveilleux , où les ornemens, pour me servir des termes d'un habile homme , couvrent l'étoffe ; on ne doit point ce bâtiment aux pensées bizarres d'un homme imagina-tif, mais à la raisonnable conduite d'un homme sçavant guidé par les regles de la raison & de l'art. On conçoit à la vue de ce Temple toute la beauté de ces ordres différens , de ces divisions si justes , de ces ornemens choisis qui embellissent l'architecture , & qui ne servent pas moins à la solidité qu'à la beauté. La convenance des parties , & le rapport que les choses doivent avoir les unes avec les autres , & d'où résulte cette bienséance utile qui produit la vraie beauté , y sont régulièrement & soigneusement observés ; l'œil ne rencontre rien qui puisse l'offenser , tout y est disposé avec une intelligence capable d'attirer



l'attention la plus forte , pour y faire considérer la majesté & la toute-puissance de Dieu , selon le véritable esprit de la religion.

Le grand autel , comme la partie la plus sainte du Temple , & en même tems la plus ornée , attire en entrant tous les regards : il est directement sous le dôme. Il est couvert d'un baldaquin de bronze doré , surmonté d'une croix. Quatre grosses colonnes torfes de même métal , ornées de feuillages & d'abeilles qui étoient les armes du Pape Urbain VIII , qui le fit faire , soutiennent le baldaquin. Quatre Anges également de bronze doré , sont posés sur le haut de chaque colonne : plusieurs petits enfans se jouent sur la corniche , en sorte que cet ouvrage est également léger & majestueux. Au fond de l'église est un autel , & au-dessus de cet autel est la chaire de Saint Pierre. C'est une chaire



de bois enchassée dans une autre chaire de bronze doré, environnée de rayons & soutenue par les quatre Docteurs de l'Eglise aussi de bronze doré, & plus hauts que le naturel : ils sont debout sur de grands pieds destaux de marbre, ornés des armes d'Alexandre VII, qui a fait faire cet admirable ouvrage. Audessus de la chaire, il y a une gloire d'Anges de bronze doré en plusieurs groupes & attitudes, & au milieu le Saint Esprit sous la forme d'une colombe, d'où sortent divers rayons. A main droite de cette chaire est le Mausolée d'Urbain VIII, & à gauche celui de Paul III, l'un & l'autre ornés de plusieurs statues : deux qui sont à celui de Paul III, dont l'une représente la Prudence, & l'autre la Religion, sont très-bien finies, & d'une beauté merveilleuse : cette dernière statue approchoit si fort de la belle nature, que la bien-



féance à exigé qu'on la couvrît avec  
 un habit de métal , parce que plusieurs  
 personnes couroient le même sort que  
 Pygmalion , en devenant amoureux  
 d'une statue. On voit encore plusieurs  
 autres mausolées d'une sculpture & d'un  
 dessein admirables. Celui de la Com-  
 tesse Malthilde est de marbre , orné  
 de bas-reliefs très-finis , & au-dessus est  
 la statue de cette Princesse taillée en  
 marbre : son corps fut transporté dans  
 l'Eglise Saint Pierre par ordre d'Ur-  
 bain VIII , qui par reconnoissance pour  
 cette Princesse qui a fait aux Papes do-  
 nation de ses Etats , lui a donné une  
 sépulture dans la Basilique du Prince  
 des Apôtres. Le mausolée d'Alexandre  
 VII, est dans un goût simple , mais  
 très-noble , celui de Clément X , est  
 plus orné ; la statue de ce Pape est en  
 marbre ; d'un côté est la fidélité , &  
 de l'autre la force : deux enfans



tiennent un écriteau. Au-dessus de la figure du Pape sont deux Renommées. Je ne parlerai pas de plusieurs autres tombeaux & de plusieurs autres statues : j'ajouterai seulement qu'il y a trois morceaux de sculpture qu'on ne doit pas oublier de remarquer. Le premier est un tableau en basse taille de marbre, où l'on voit le Pape Saint Léon qui menace Attila de l'indignation de Saint Pierre : le second est le tabernacle où est renfermé le Saint Sacrement : il est d'une pierre que l'on appelle Lapis Lazzuli, qui est une pierre bleue, coupée par des veines d'or : aux côtés sont deux Anges de bronze doré à genoux. Le troisième se trouve dans la grande chapelle hors d'œuvre qui sert de chœur aux Chanoines : c'est un groupe de marbre taillé par Michel-Ange, il représente une Notre-Dame de Pitié qui tient Notre Seigneur mort sur ses genoux.



On ne peut se lasser d'admirer le bel ordre , la noble simplicité , la richesse & la perfection de tous les ornemens qui sont dans l'Eglise de Saint Pierre , & qui bien qu'en grand nombre , sont employés sans confusion , avec une sage économie , par nécessité pour ainsi dire , & qui sont tels que le caractère , l'usage & la dignité de ce vaste bâtiment semblent les exiger. Cet édifice est un précis de toutes les regles de l'art : il est seul capable , quand on le considère attentivement , de former beaucoup mieux que les livres d'habiles Architectes , Sculpteurs & Peintres , au contraire des beautés ordinaires dont le premier coup d'œil surprend , mais d'une surprise que l'examen fait évannouir : celles de ce Temple redoublent par l'examen. La premiere vue ne donne aux gens ordinaires que l'envie de le considérer davantage , au second exa-



men on commence à en sentir les beautés, & plus on le considère, plus on en découvre, plus on se met en état de les connoître & d'en juger. La hauteur extraordinaire du dôme ôte à l'esprit toute la liberté qu'il faudroit pour considérer avec ordre tout ce que l'on voit d'éclatant dans un lieu si vaste, & imprime tout à la fois autant de surprise & de respect. Lorsqu'on regarde le dôme, il semble alors que l'on se sente, pour ainsi-dire, doucement attiré vers le milieu de la voûte. On diroit que plus on la regarde, plus elle s'élève, & qu'elle se soutienne d'elle-même; on rencontre dans cet édifice comme la fin & la perfection des choses que l'art peut produire.

Les autres Eglises quoique beaucoup inférieures à celle de Saint Pierre, ont cependant leurs beautés ou leurs singularités. A celle de Saint Sébastien est



l'entrée des catacombes les plus considérables qu'il y ait , soit dans Rome , soit aux environs de Rome. Le nom de catacombes signifie en général toutes sortes de lieux souterrains. Le territoire de Rome renferme un certain sable rouge contenu dans de certaines veines qui se répandent par toute la campagne. Il est excellent pour les bâtimens , car mêlé avec de la chaux & de l'eau , c'est le meilleur ciment que l'on puisse avoir pour faire & lier les briques , dont presque tous les édifices de Rome & de l'Italie sont construits. Ainsi la campagne de Rome est presque toute minée : les parois qui soutiennent ces espaces vuides ne sont pas d'une terre ordinaire , mais d'une espece de tuf qui a plus de consistance. Ces catacombes ressemblent à des villes souterraines : il y a une infinité de tours & de détours , ce sont de véritables labyrinthes , ces lieux ont ser-



vi de retraite aux Chrétiens dans les tems des premières persécutions : quelques autels qui subsistent encore en sont une preuve incontestable. On y enterroit les morts dans des trous faits aux murailles, les uns sur les autres, comme on le voit encore aujourd'hui, & le nombre des martyrs étoit si grand dans les premiers siècles de l'Eglise, que sûrement il y en a un grand nombre : & on en distingue les corps par quelques marques particulieres, comme un P croisé qui veut dire *pro christo*; & d'autres signes semblables. Il n'est point vraisemblable que les premiers Chrétiens aient mis ces signes indifféremment & sans dessein; il est beaucoup plus raisonnable de croire que les corps des martyrs méritant une distinction particuliere, les Chrétiens n'aient mis ces signes que pour distinguer les corps des martyrs d'avec les corps des autres Chrétiens.



Ces catacombes n'ont été découvertes que dans le seizième siècle, les entrées en avoient été comblées, après que les Chrétiens eurent obtenu des Empereurs la permission de bâtir des Eglises. Dans l'Eglise de Sainte Marie Majeure, il y a plusieurs mausolées remarquables, plusieurs chapelles très-riches, & d'un très-grand goût : celles de Sixte-Quint & de Paul V, sont regardées comme deux des plus beaux morceaux qu'il y ait dans Rome. Il y a quelques beaux mausolées à Sainte Marie de la Minerve. L'escalier par où l'on monte de la place d'Espagne à l'Eglise de la Trinité est magnifique : il n'a pas été construit avec assez de solidité : mais plus j'entre dans le détail des Eglises, & plus je sens toute la difficulté qu'il y auroit d'en représenter avec dignité & avec agrément toutes les beautés & toutes les richesses. L'Eglise du Collège Romain, celle de Saint



André Della Valle & celle de Saint Louis, qui quoique plus ancienne n'est pas d'une architecture moins remarquable, passent pour être les plus belles Eglises de Rome. L'Eglise de Sainte Agnès de la place Navonne, de Notre-Dame des Victoires, & du Noviciat des Jésuites sont des bijoux en fait d'architecture. La richesse des ornemens & des marbres est surprenante, & les discours ne peuvent répondre à l'impression qu'elle fait. Les statues & les autres ouvrages de sculpture sont distribués avec autant de sagesse que de goût. L'Eglise du Noviciat des Jésuites est celle qui m'a toujours plû davantage. C'est un ovale de l'architecture du Cavalier Bernin. C'est au Noviciat que mourut le bienheureux Stanislas Koska : on voit dans la chambre où il mourut, à présent convertie en oratoire, sa statue en marbre, grande comme le naturel, & cou-



chée sur un lit de marbre. La draperie de la robe qui est de marbre noir fait un beau contraste avec la tête, les mains & les pieds qui sont de marbre blanc : cette statue est taillée avec une grande délicatesse : c'est un ouvrage de M. le Gros, Sculpteur François. Il en a fait plusieurs autres dans Rome, & qui sont estimés : c'est beaucoup dire, car les Italiens sont assez susceptibles d'envie, pour mépriser les ouvrages des étrangers qui ne peuvent s'en garantir que par une supériorité & une habileté qui fassent éclater leur mérite d'une manière à le rendre sensible, & pour ainsi-dire palpable. On voit dans plusieurs Eglises des ouvrages admirables du ciseau du Cavalier Bernin. Telle est la statue de la bienheureuse Louise Albertoni qui paroît en extase : elle est dans l'Eglise de Saint François à Ripa où se voit aussi ce magnifique tableau qui représente Notre

Seigneur



Seigneur mort, avec les trois Maries & autres figures, & qui passe pour le chef-d'œuvre d'Annibal Carache. Le tombeau de Sainte François Romaine qui est dans l'Eglise du nom de cette Sainte, où elle est représentée en demi-relief de métal doré, a été fait sur les desseins du même Cavalier Bernin. Rome lui est redevable d'une partie de ses plus beaux ornemens ; le baldaquin qui est sur le maître-autel de l'Eglise de Saint Pierre, la chaire de ce Saint, le tabernacle où repose le Saint Sacrement, les tombeaux d'Urbain VIII & d'Alexandre VII. La statue équestre de Constantin, les statues de David qui fronde Goliath, d'Enée qui porte son pere Anchise & ses Dieux Pénates, d'Apollon qui poursuit Daphné, laquelle se change en laurier : tous ces ouvrages ont été faits par le Cavalier Bernin : il a saisi & représenté avec une délicatesse infinie



le moment où s'opere la métamorphose de Daphné. Cette statue est à la Vigne Borghefe. Il avoit un goût tout particulier , & travailloit avec un feu furprenant. Perfonne n'a manié le marbre avec plus de facilité.

Le Palais du Vatican eft attenant l'Eglife de Saint Pierre. Comme il a été bâti par plufieurs Papes , & en différens fiécles , il n'eft pas d'une architecture réguliere dont chaque partie réponde à fon tout. Ce Palais eft très-vafte : on y voit des peintures de Raphael qui font admirées. Toutes les Eglifes & tous les Palais font remplis de tableaux , il n'y a guères de fameux Peintre qui n'ai été à Rome , & qui n'y ait laiffé de fes ouvrages. Les trois tableaux les plus fameux font celui de la transfiguration de Notre Seigneur , par Raphael ; il eft dans l'Eglife de Saint Pierre Montorio : une defcente de Croix



par Daniel Volterre à la Trinité du Mont, & un Saint Jérôme recevant le Viatique, qui est dans l'Eglise du nom de ce Saint, il est du Dominiquin. Cette grande diversité de tableaux que l'on voit à Rome, peut aisément apprendre à juger du goût des différens Peintres d'Italie ; car comme l'on voit souvent dans un même Palais à côté l'un de l'autre des tableaux de Peintres différens, on peut connoître facilement la différence de leurs manieres. Le goût Romain dont les tableaux de Raphael & de Jules Romain sont les meilleurs exemples, consiste principalement dans une source inépuisable des beautés du dessein, dans un beau choix d'attitudes, dans la finesse des expressions, dans un stile élevé, dans l'imitation des antiques, en un mot dans la grandeur & la majesté. Le goût Vénitien qui est celui des tableaux du Titien & de Paul Vé-



ronese est opposé au goût Romain, en ce que celui-ci a un peu trop négligé ce qui dépend du coloris, & celui-là ce qui dépend du dessein. Le goût Lombard consiste dans un dessein coulant, nourri, moëlleux, & mêlé un peu d'antique & d'un naturel bien choisi avec des couleurs fondues, fort approchantes du naturel, & employées d'un pinceau léger. Le Corregge est le meilleur exemple de ce goût. Les Caraches peintres Bolonois ont eu un goût particulier; leurs ouvrages tiennent du goût Romain & du goût Lombard. Ils ont été plus corrects dans le dessein que le Corregge, mais ils lui ont été inférieurs dans la grace, dans la délicatesse, & dans la fonte des couleurs. Michel-Ange Florentin a peint dans un goût différent de tous ceux que je viens de remarquer: il y a de la grandeur dans ses desseins, & de la hardiesse dans ses exécutions: il excel-



loit à peindre le nud : personne n'a mieux possédé les principes du dessein , & il marquoit exactement toutes les parties du corps , les muscles & les veines , mais il les marquoit avec trop de force , & d'une maniere trop sèche. Le jugement universel peint à fresque dans la chapelle de Sixte au palais du Vatican , est de ses ouvrages de peinture celui qui est le plus célèbre. Il y a fait paroître toute sa science dans la représentation du corps humain que l'on y voit & toutes sortes d'attitudes.

La bibliothèque Vaticane que fit construire Sixte - Quint est ornée de peintures , mais les ornemens ne font rien au prix de ce qu'elle contient : elle a été enrichie des bibliothèques d'Heidelberg & du Duc d'Urbain : elle consiste dans des manuscrits rares & anciens , car le nombre des livres imprimés est fort peu considérable. On fait voir



à presque tous les étrangers le livre des sept Sacremens qu'Henri VIII Roi d'Angleterre composa contre Luther, & qu'il dédia au Pape Léon X qui lui donna le surnom de défenseur de la foi. Les sçavans Anglois conviennent qu'il est écrit de la main de ce Prince. Je ne conçois pas comment la vue de ce livre n'est pas pour eux une preuve évidente de la fausseté de leur religion, qui n'a d'autre époque que celle de la séparation de ce Prince avec l'Eglise Romaine. Le catalogue des livres de la bibliothèque Vaticane a été donné par plusieurs sçavans. La plus considérable bibliothèque qu'il y ait dans Rome après celle du Vatican, est celle de Sainte Marie la Minerve, Couvent des Dominicains: elle est publique. Plusieurs Cardinaux en ont de fort belles dans leurs Palais, dont les sçavans ont facilement l'entrée. Il y a dans le Vatican au-des-



sous de la bibliothèque , un arsenal où il y a des armes pour vingt mille hommes. Le Vatican communique avec le château Saint Ange , & dans le château Saint Ange , il y a un autre arsenal , mais moins considérable.

Je n'entre point dans le détail des Palais de Rome : j'ai déjà remarqué qu'ils renferment une infinité de statues & de tableaux. Celui dont l'architecture m'a paru la plus belle , est le Palais de Farnese. Le goût des Romains est bien différent de celui qui est en usage à Paris ; il a plus de beauté & plus de régularité , mais il a moins de légèreté , infiniment moins de commodités : ce sont de longues enfilades sans aucun dégagement.

Je ne m'étendrai pas sur la description de Tivoli & de Fiescati , deux petites villes éloignées de Rome de quatre à cinq lieues : elles sont l'une & l'autre remarquables par les maisons de plai-



fance de plusieurs Romains ; il y a quelques jets d'eau assez curieux , & avant qu'il y eût un Versailles, ces jets d'eau paroïssent admirables. Ce ne sont que des colifichets. Les maisons & les jardins de Tivoli & de Frascati, sont beaucoup inférieures aux maisons de campagne que l'on voit aux environs de Paris. On voit à Tivoli & Frascati plusieurs villes antiques qui sont , comme dit un voyageur , leurs titres de noblesse. Assez près de Tivoli sont les ruines de la ville d'Adrien : ce n'est plus rien aujourd'hui : elles servent à faire connoître que c'étoit autrefois quelque chose de fort considérable ; la petite riviere de Téverone qui passe à Tivoli y forme, en se précipitant d'un rocher escarpé , une très belle cascade naturelle. On voit auprès les restes d'un petit temple : plusieurs disent qu'il étoit dédié à la Sybille Tiburtine. Car Tivoli est l'ancien Tibur.



Affez près de Tivoli est un endroit qu'on appelle Soltafarre; c'est une espece de plaine au milieu de laquelle il y a un petit lac qui n'a que quatre ou cinq cens pas de tour, mais qui est extrêmement profond, & dont l'eau est souffrée. Cette plaine est creuse en dessous, ce qui se reconnoit à un certain bruit sourd que font les chevaux en marchant. Sur le lac il y a plusieurs isles flottantes. La plus grande peut avoir vingt-cinq pas de long, & quinze de large. Elles se rangent du côté où le vent les pousse; elles ont de la solidité & de l'épaisseur. Les naturalistes disent que ce lac étant produit par des sources d'eau souffrée, quelques parties de limon rarefiées par le soufre, s'élèvent, enforte que ces isles étant composées d'une terre poreuse & mêlée de soufre, se soutiennent sur l'eau & produisent des joncs, ainsi que les autres terres marécageuses.



Comme je passai à Rome le mois de Juin , j'y vis les cérémonies qui s'y font à la fête du Saint Sacrement , & à celle de Saint Pierre. Il n'y a pas de Cour où le cérémonial soit mieux réglé , & mieux observé qu'à Rome. Ainsi toutes ces fêtes se célèbrent avec ordre , & d'ailleurs il n'y a pas d'endroit où l'on fasse le service divin d'une manière aussi grande , aussi auguste , aussi majestueuse. Je ne ferai point le détail , ni la description des processions que l'on fait à la fête Dieu. La veille de Saint Pierre , le Connétable Colonne qui est revêtu pour deux jours de la qualité d'Ambassadeur extraordinaire de l'Empereur , fit l'hommage au Pape du Royaume de Naples , & lui présenta la haquenée : c'étoit un vieux cheval blanc très-richement enharnaché , le Pape reçut l'hommage sous le vestibule de l'Eglise de Saint Pierre ; le Connétable fut ensuite



faire le cours; il étoit accompagné du Cardinal Cienfuegos, chargé des affaires de l'Empereur. Ils avoient chacun quinze carosses de suite. Le Connétable Colonne fit tirer la veille & le jour de Saint Pierre un feu d'artifice, & donna des rafraichissemens dans son Palais. Le Cardinal de Polignac à qui Votre Grandeur m'avoit recommandé, m'y mena, & me présenta au Prince Colonne qui nous fit voir sa gallerie & nous en expliqua les tableaux. Le Cardinal de Polignac y joignit les réflexions: cette Eminence parle de tout avec connoissance, en termes choisis & propres de l'art; il se prête avec une adresse admirable à l'esprit de ceux qui l'écoutent: il sçait en même tems s'attirer leur respect, mériter leur estime, & se concilier leur affection. J'eus également l'honneur de l'accompagner lorsqu'il alla voir la girandole du château Saint Ange; c'est une grande quantité de fusées que l'on tire tout



à la fois , & l'Eglise de Saint Pierre est toute illuminée en dehors. Nous étions dans un Couvent dont les fenêtres donnent sur les bords du Tibre , la réflexion de l'illumination & de la girandole dans les eaux de ce fleuve, nous donna un double spectacle.

Le Cardinal de Polignac me procura la satisfaction de baiser les pieds du feu Pape Benoît XIII, & de recevoir ses bénédictions. C'étoit un très-saint homme qui ayant été élevé dans le cloître , en avoit aussi succé toutes les maximes ; & comme il étoit honnête homme , il les pratiquoit ; il étoit extrêmement humble & sévère à lui-même : il avoit plutôt les allures d'un Moine que celles d'un Pape , il ne vouloit se mêler d'aucune affaire étrangère , refusant souvent de voir les dépêches qu'envoyoient les Nonces , & dans ses excès de zèle , il les appelloit des faiseurs de gazettes. Il



ne se méloit que des affaires Ecclesiastiques , aimoit beaucoup à faire les cérémonies de l'Eglise , à célébrer de grandes Messes , & à canoniser des Saints:il étoit infatigable sur ces articles. Quoique son Pontificat n'ait pas été d'une longue durée , il est mort une grande partie des Cardinaux , il n'a jamais manqué d'assister à leurs services , & comme on lui représentoit que les peines qu'il se donnoit, pourroient altérer sa santé, il répondit avec une grande ingénuité : *Voglio gli servire tutti* , je veux les servir tous. Son ignorance sur les choses qu'il est assez inutile aux Moines de connoître , alloit au point qu'il ne sçavoit point le prix des monnoyes. Le Pere Feydeau Général des Carmes , aujourd'hui Evêque de Digne , étoit son intime ami ; le Pape aimoit à l'entretenir ; ils parloient Moinerie , & ce petit général des Carmes , ( je dis petit par rapport à sa fi-



gure) qui avoit un air de simplicité, & de détachement des choses du monde, mais qui n'est ni simple, ni ennemi des grandeurs du siècle, ne se pressoit pas beaucoup d'aller à son Evêché de Digne, car il avoit en vue d'être Cardinal. Le Pape affectionnoit encore, mais d'une affection toute particuliere les Bénéventins. Le Cardinal Coscia, homme aussi double que le Pape étoit simple, aussi âpre pour le gain que le Pape se soucioit peu d'argent, aussi hardi à faire des injustices & à fouler le peuple, que le Pape étoit scrupuleux de faire la moindre chose qu'eût pû lui reprocher sa conscience, enfin, aussi hypocrite que le Pape étoit vrai, a abusé beaucoup de la confiance & de l'ignorance du Pape. Il s'étoit rendu maître de son esprit, c'étoit une espece de charme & d'enchantement que rien n'étoit capable de rompre. Coscia est fils d'un Sa-



cristain de la Cathédrale de Bénévent : le Pape qui en étoit Archevêque avant que d'avoir été élevé au Pontificat, voyant son Eglise bien propre, le Sacristain lui présenta son fils, & lui dit que c'étoit cet enfant qui en avoit le soin. Le Pape le prit dès lors en affection, & voilà l'origine de la grandeur de Coscia. Du tems que j'étois à Rome, on disoit assez publiquement qu'il auroit de la peine après la mort du Pape à échapper à la fureur du peuple, ou à la justice du nouveau pontificat. Les gens habiles prévoyoiént dès lors qu'il se mettroit sous la protection de l'Empereur, & qu'il l'obtiendrait facilement en sacrifiant une partie de ses trésors. Depuis l'élection de Clément XII, il a mis sur la porte de son Palais les armes de l'Empereur, & les Cardinaux Allemans ont été lui rendre visite, mais sa conduite a paru depuis si odieuse aux Alle-



mans qu'ils en sont restés à ces premières démonstrations d'amitié. L'on doute qu'ils soutiennent leurs premières démarches, & que l'Empereur veuille le protéger ou le soustraire au jugement que prononcera la Congrégation établie au sujet des malversations commises sous le dernier Pontificat.

J'eus l'honneur de voir le Cardinal Corsini, aujourd'hui Clément XII, à une Vigne où il alloit assez volontiers passer les plus beaux jours de l'été, j'allai après midi trouver mon pere qui y avoit dîné. Ce Cardinal me fit des reproches très-gracieux de ce que je n'y étois point aussi venu dîner. Quoique dans un âge fort avancé, il promet plusieurs années de Pontificat. Il est infiniment estimé & aimé. Il avoit quarante mille écus Romains de rente : l'écu Romain vaut de notre monnoye environ cinq livres douze sols : il faisoit une très-grande représentation.



sentation. Il aime la magnificence, il aime aussi le jeu, mais on l'accuseroit avec injustice de chercher dans le jeu d'autre plaisir que le plaisir du jeu; car il joue très-petit jeu, & il a donné des marques de libéralité qui ne laissent point lieu de le soupçonner d'avarice; il entre dans le détail de ses dépenses domestiques, tout est réglé par une sage économie, & on me dit qu'au bout de l'an il faisoit distribuer aux pauvres ce qui lui restoit de ses revenus. Il aime les Sciences & les beaux Arts, & il tenoit souvent dans son Palais à Rome des assemblées de sçavans. On ne lui reprochoit point d'autre défaut que la grande ambition qu'il avoit d'être Pape qu'il cachoit autant qu'il pouvoit, mais qui étoit trop forte, pour qu'elle ne parût point au dehors. Il paroît, depuis qu'il est Pape, qu'il affectionne beaucoup sa famille: il suit en cela le mauvais exemple de la



plûpart de ses prédécesseurs ; au reste on ne peut pas toujours juger des inclinations des Papes, par celles qu'ils avoient lorsqu'ils n'étoient que Cardinaux. Un Cardinal qui prétend à la Papauté se tient sur ses gardes, pese toutes ses paroles, étudie toutes ses démarches, déguise ses pensées, & comme il est visité, recherché, flatté, il tient aussi un style universel d'agrémens, de complaisances, de civilités, & d'honnêtetés avec tout le monde ; mais souvent à peine a-t-il commencé à goûter ce que c'est que d'être maître, & de n'avoir que Dieu pour supérieur qu'il change de naturel, & pense n'être plus obligé à suivre les maximes qu'il témoignoit auparavant avoir profondément enracinées dans le fond de l'ame.

La connoissance des cabales & des intrigues qui se pratiquent dans les conclaves à l'élection du Pape, est égale-



ment curieuse & utile , & particulièrement à ceux qui font à Rome pour des affaires étrangères , & qui bien souvent n'ont pas tout le succès qu'ils se promettent , faute de lumieres pour se conduire dans une Cour si délicate , & pour connoître les génies & les intérêts différens de ceux qui la composent. L'histoire des Conclaves par M. de Huissen , homme habile , est le meilleur livre qu'il y ait sur cette matiere ; mais comme c'est une science du jour qui consiste à connoître les Cardinaux vivans , l'étude de ce livre ne peut pas suffire. Le Cardinal Corsini est principalement redevable de son élévation au Pontificat , à la faction Albane , & à celle de France. A l'entrée du Conclave ce Cardinal réunit les Cardinaux de Polignac & Annibal Albani qui n'étoient pas parfaitement bien ensemble ; depuis ils ont toujours demeurés unis ,



enforte que la France a joué un très-  
 beau rôle, se trouvant appuyée par la  
 plus puissante faction qu'il y eut dans  
 le Conclave. On dit que le Cardinal  
 Annibal Albani eût en vue dès les pre-  
 miers jours le Cardinal Corsini, mais  
 que par le trait d'une politique raffinée,  
 il ne voulut point le proposer, qu'il  
 n'eût auparavant vû échouer les Car-  
 dinaux qui avoient le plus d'esperance à  
 la Papauté. Les sollicitations du grand  
 Duc à la Cour de Vienne, ont déter-  
 miné l'Empereur à ne point donner l'ex-  
 clusion à ce Cardinal, quoiqu'il parût à  
 bien des politiques que dans la situation  
 des affaires présentes de la Toscane, on  
 ne devoit point avoir pour Pape un  
 Florentin. Le Cardinal Cienfuegos chef  
 de la faction impériale, a concouru à  
 l'élection du nouveau Pape, mais il ne  
 l'a fait que parce que le Cardinal Pico,  
 un des plus dignes membres du sacré



Collége l'avoit averti qu'il s'y opposeroit en vain , & qu'il ne pourroit pas l'empêcher. Le nouveau Pape pour témoigner sa reconnoissance au Cardinal Albani , neveu de Clément XI , a pris le nom de Clément XII. Le Cardinal Annibal Albani a un frere qui s'appelle Aléxandre Albani , mais qui au lieu d'être de sa faction , étoit de celle de Savoye. C'est ce Cardinal que le Roi de Sardaigne a choisi pour protecteur des Eglises de ses Etats : il paroît que le Pape ne sera pas trop favorable à ce Souverain , car il n'a pas voulu que le Cardinal Alexandre Albani mît sur sa porte les armes du Roi de Sardaigne , quoique l'usage l'exige d'un Cardinal protecteur , & il a nommé une Congrégation de Cardinaux pour examiner les privileges qui lui ont été accordés par Benoît XIII. Il a aussi nommé plusieurs Cardinaux pour examiner les malversa-



tions qui ont été faites sous le dernier Pontificat. Il paroît par le caractère des Cardinaux qui ont été nommés , que le Pape n'a point envie d'épargner les coupables. Le Cardinal Lorradini en est un : c'est un homme qui n'épargne personne lorsqu'il est question de dire la vérité : bonne tête , franc , ouvert , sincere , & de mœurs irréprochables : il est exact observateur de la justice , & ne souffre point les choses mal-faites. Ces qualités dans une Cour où l'on dissimule beaucoup , font qu'on l'appréhende : c'est peut-être ce qui l'a empêché d'être Pape ; il a eu dans ce dernier Conclave trente-deux voix , il n'en falloit que trente-six. Les politiques n'ont point encore décidé la quelle de ces deux choses est la plus pernicieuse dans le gouvernement d'un Etat , ou d'une bonté trop grande , ou d'une vertu trop sévère.



Le Pape regne despotiquement. Si le peuple a ses conservateurs qui rendent la justice dans le Capitole , c'est une apparence de puissance qu'on lui a laissée pour le flatter en quelque chose. Ces Magistrats ne décident que de quelques petits différends qui naissent entre les Romains , le Pape décide selon sa volonté des affaires importantes. L'Etat Ecclésiastique est gouverné de telle sorte , que le Pape se décharge de la plûpart des affaires sur les soins de ses neveux , ou de quelqu'autre personne à qui il donne sa confiance. Les Cardinaux , qui semblent être les membres naturels de cette tête , & qui devroient l'aider à soutenir le faix de sa monarchie , ne sont presque plus que pour accroître la majesté du Saint Siège. La connoissance des affaires leur est presque interdite , & si le Pape les leur propose quelquefois , c'est plutôt pour donner par leur ap-

Riv



probation de l'autorité à ce qu'il fait ;  
que pour le résoudre par leurs suffrages.

Le revenu du Pape est de deux millions huit cent mille écus Romains. La chambre Apostolique doit au public soixante millions d'écus à deux & demi pour cent, enforte qu'il ne reste au Pape qu'environ sept millions de livres argent de France. La plus grande partie de ce revenu consiste dans ce qu'on tire de la ville de Rome par douannes & gabelles : l'autre branche des revenus du Pape, est ce qu'il tire des pays étrangers par son parchemin, c'est-à-dire par les bulles, les dispenses, &c. Les Papes ont mille moyens d'avoir de l'argent dans des occasions pressantes, & mille moyens de récompenser & d'enrichir ceux qu'ils affectionnent. Comme les Papes changent souvent, & que tous ont des inclinations différentes, on voit naître à Rome de nouvelles familles,



de nouvelles noblesses , des jalousies , des factions , des cabales , & tout ce que l'ambition , l'avarice & le luxe étalent dans les autres Cours , en sorte que ceux qui la composent étant partagés par les soins du spirituel & du temporel , il ne faut pas s'étonner si la vigueur du zèle apostolique & de la discipline Ecclésiastique s'est si fort relâchée. Les richesses qui ont été données à l'Eglise pour la gloire de Dieu & pour l'ornement de cette Hiérarchie qui compose le corps mystique de Jésus-Christ , ont servi souvent à des effets bien contraires à leur fin : les Ministres pour se prêter aux desirs immodérés de quelques Papes , & fournir à l'excès de leur dépense , ou pour satisfaire leur propre avarice , ont employé pour recouvrer de l'argent , des moyens qui n'étoient pas toujours légitimes. Le présent que Léon X fit à sa sœur du pro-



fit des indulgences qui se prêchoient au Duché de Saxe fut le prétexte de l'apostasie de Luther & la matiere du schisme d'Allemagne. Cette grande autorité que les Papes résignent pour l'ordinaire à leurs neveux , & la puissance du Saint Siége dont ils leurs laissent le plus souvent la disposition entiere & libre , n'est pas toujours administrée par des mains pures. Il est mal-aisé que le zèle du bien général occupe entièrement ceux qui ne sont personnes publiques que par participation : il est difficile qu'on oublie ce qu'on est , pour n'avoir que les sentimens de ce qu'on n'est pas : il est presque impossible qu'on trahisse l'amour-propre , & qu'on se sépare tout à-fait de soi-même : mais cependant cette conduite des Papes qui donnent toute puissance à leurs neveux , n'est pas si étrange qu'elle le paroît d'abord ; car comme la plûpart des Car-



dinaux dépendent de quelques puissances , & que les autres ne sont attachés qu'à leurs intérêts , ces dépendances & ces passions altèrent les bonnes volontés du Pape à leur égard , lui rendent suspects tous leurs offices , & font réduire la résolution des affaires entre lui & ses parens , ou quelque créature dont il a éprouvé la fidélité , & estimé la capacité. Il y a long-tems qu'on a dit que par-tout où il y auroit des hommes , il y auroit des passions.

» Il est certain , dit un des plus judicieux Ecrivains du dernier siècle , & dont j'employe les expressions avec plaisir , » qu'il n'y a point dans le monde » de dignité plus haute que celle du » Pape , ni que les Chrétiens doivent révé- » rer davantage. La qualité de chef de » l'Eglise & de Vicaire de Jésus-Christ , » mérite bien une reconnoissance plus » qu'humaine , & des honneurs plus



» relevés que ceux qu'on rend aux Mo-  
 » narques ; mais d'autant que cette di-  
 » gnité qui ne regarde que l'esprit , & les  
 » esperances de l'autre vie , s'est trouvée  
 » jointe avec le tems à une puissance  
 » temporelle avec laquelle elle n'est pas  
 » incompatible , il est aussi arrivé que  
 » ceux qui en ont été pourvus , se sont  
 » jettés en d'autres intérêts que ceux  
 » de Dieu , & qu'ils ont mêlé le salut  
 » des ames avec les passions de la terre ;  
 » & comme l'on voit souvent que l'hom-  
 » me se laisse ravir aux objets des sens ,  
 » & que souvent il n'agit que selon les  
 » facultés animales , bien qu'il en ait  
 » de spirituelles & de divines , de même  
 » on a quelquefois vû les Papes oublier  
 » les fonctions de Chef des fidelles , pour  
 » ne s'adonner qu'à celles de Princes  
 » du monde , & placer au trône de la  
 » Sainteté l'ambition & l'avarice. Tout  
 » cela a fait mal penser de la dignité



» de l'ordre à plusieurs qui ne savoient  
 » pas le distinguer de la personne, ni  
 » faire différence de ce qui étoit de l'inf-  
 » titution de Dieu, d'avec ce qui pro-  
 » cédoit de la corruption de l'homme.  
 » Ils ont confondu la Cour de Rome  
 » avec l'Eglise, bien que ce soit deux  
 » choses fort diverses : ils ont appliqué  
 » les taches de l'une, à l'autre qui n'en  
 » a point du tout, & se sont révoltés  
 » contre le Saint Siège, à cause qu'ils ne  
 » pouvoient souffrir les vices des Papes.

Comme ceux qui sont élevés à cette  
 suprême dignité qui les sépare du com-  
 mun des hommes, ne laissent pas d'être  
 hommes & d'en avoir les inclinations :  
 il ne faut pas s'étonner s'ils sont bien  
 aises de voir étendre leur autorité, de  
 voir qu'on les fait plus puissans qu'ils ne  
 pensoient l'être, que la lumière qui les  
 environne est plus grande, & envoie  
 ses rayons plus loin qu'ils ne s'étoient



imaginés , & s'ils se laissent si facilement persuader une chose qui est si conforme aux desirs de l'homme , & à la plus violente de toutes les passions qui est celle de dominer. Dès qu'un Pape ou par son propre mouvement , ou par les suggestions des flatteurs , s'est attribué un droit qu'il n'avoit pas , il se trouve des auteurs indiscrettement zélés qui allèguent son action comme un titre légitime. Delà vient que quand cette matière entre dans les affaires que l'on traite avec les Papes , ou dans les négociations que leurs Ministres conduisent , il faut marcher avec de grandes circonspections , avoir l'œil ouvert à toutes choses , & passer sur un pas si glissant avec adresse & légèreté. La dispute de l'autorité du Pape sera toujours fatale à la religion , & on ne peut l'agiter sans ouvrir la porte au schisme. C'est dans ces occasions qu'éclate la prudence d'un



grand Ministre , lorsqu'il sçait en même tems contenter Rome , & sauver les libertés & les droits de la couronne. L'histoire fournit plusieurs exemples des injustes entreprises des Papes , elle fournit aussi plusieurs exemples des Princes qui ont défendu leurs droits avec plus de violence ou moins de respect qu'ils ne devoient , & qui par les extrémités où ils se sont jettés , ont rendu leur cause odieuse , lorsque la modération pouvoit la rendre légitime.

La Cour de Rome est une Cour de politiques où chacun fait profession de tenir ses inclinations si cachées , qu'il soit impossible de les découvrir. Chacun a ses vues , les moyens pour réussir : tous les Romains ont l'esprit fin , délié , délicat , propre à conduire une longue intrigue avec habileté. De-là on peut conclure avec quelle circonspection on doit agir avec les Ministres d'une telle



**Cour.** On doit donc en traitant avec eux, n'être jamais dépourvû de cette défiance qui assure les affaires, qui détourne les pièges, qui défend des surprises, & ne laisse aux trompeurs que la volonté de tromper. On doit être persuadé que ce sont gens qui apportent de l'art en tout ce qu'ils font, & qui ne descendent à l'action que bien préparés: qu'ils sont ennemis de l'impétuosité, & que de toutes les humeurs dont le corps est composé, ils n'en estiment aucune tant que le flegme: ni de toutes les vertus qui entrent dans les affaires aucune tant que la patience. On doit sçavoir qu'ils ne perdent rien, & profitent de tout, qu'ils reculent quelquefois pour avancer davantage: que la dernière chose qu'ils découvrent, est leur première intention: » ils tournent, » dit ingénieusement Si'hon, le dos où » ils veulent aborder, comme font ceux » qui



» qui naviguent , & bien que les lignes  
 » droites soient les plus courtes , ils ai-  
 » ment mieux les obliques pour parve-  
 » nir à leur fin , & au but qu'ils se pro-  
 » posent.

Ces réflexions sur la Cour de Rome font suffisamment connoître le caractère des Romains. Tous les étrangers sont reçus à Rome , & écrits s'ils veulent au nombre des citoyens : ils peuvent prétendre à toutes sortes d'honneurs , c'est l'endroit du monde où les plus grandes fortunes sont les plus communes.

Plusieurs personnes , mais sur tout les étrangers se frayent une voie aux honneurs par le moyen des sciences , en sorte qu'il y a toujours à Rome des sçavans du premier ordre. Je mets dans ce rang le Pere de Vitry Jésuite , grand Théologien & habile Antiquaire. Ce Pere est mort depuis mon départ de



Rome ; c'est une véritable perte. Personne au monde n'avoit mieux pénétré le véritable esprit des ouvrages de Saint Augustin , & comme il étoit sage & modéré dans ses sentimens , ses écrits , s'il les a laissés en ordre , seront sûrement avantageux pour le rétablissement de la paix dans l'Eglise ; j'ai à ce Pere l'obligation de m'avoir souvent accompagné ; il se faisoit un plaisir de m'expliquer les anciens monumens ; heureux de n'avoir point été réduit à avoir recours à des gens qui font le métier de les expliquer aux étrangers , & qui leur apprennent autant de faussetés que de vérités , en sorte que l'on ne doit point être surpris , si toutes les relations ne sont point exactes ; le Pere de Vitry avoit un très-beau cabinet de médailles , il en avoit vingt mille , & quelques unes de celles qui manquent au cabinet du Roi. Si j'eusse resté plus long-tems



à Rome, il s'étoit offert de m'en donner une parfaite connoissance; je les ai considérées plusieurs fois avec plaisir. Par les médailles on assure des faits historiques, elles apprennent quelquefois des singularités qui sont échappées aux historiens, & l'étude qui en paroît sèche & désagréable, ne l'est cependant point, puisque l'on fait tous les jours de nouvelles découvertes, & que rien n'est plus flatteur. Il faut pour les étudier avec profit, sçavoir l'histoire, & avoir une teinture générale des Sciences & des Arts. » Une telle étude, dit un Auteur Italien, réduit pour ainsi-dire, » dans un petit volume toutes les Sciences & tous les livres; elle instruit dans » un moment & par un coup d'œil: » c'est plutôt un divertissement qu'une » étude; c'est un amusement instructif, » les figures sont ordinairement si bien » frappées, que l'œil les voit avec plaisir;



» les inscriptions éclairent l'esprit & fi-  
 » xent la mémoire ; ce sont des tableaux  
 » qui parlent aux yeux , qui disent beau-  
 » coup en une parole , & qui instrui-  
 » sent sur les faits les plus héroïques de  
 » l'histoire ».

Le Pere de Vitry me fit voir une longue gallerie qui est au Collège Romain , elle est remplie d'antiques , de pierres , de minéraux , de curiosités artistielles & naturelles. On y voit aussi beaucoup de ces lampes qui se trouvent dans les anciens sépulcres , elle sont pour l'ordinaire de terre cuite , & quelquefois avec des figures en relief qui ont donné lieu à de sçavantes dissertations. Certains feux que l'on a vus assez souvent à l'ouverture des sépulcres , ont fait croire que ces lampes avoient toujours brûlé ; mais c'est une erreur que détruit une simple réflexion sur la nature du feu , car l'expérience apprend



qu'il ne peut se nourrir sans le secours de l'air. Ces lampes étoient mises dans les tombeaux par une pure cérémonie, ce que l'on prouve, parce qu'il s'en est trouvé de toutes solides sans concavité ni orifice, mais qui avoient seulement la figure extérieure d'une lampe. A l'égard de ces feux que l'on a quelquefois vus à l'ouverture des sépulcres, ce n'est autre chose que l'effet des lumieres que les antiquaires portent eux-mêmes dans ces tombeaux, aux approches desquelles certaines matieres s'enflamment dans les concavités de la terre, & dans ces sortes d'occasions l'imagination ajoute beaucoup à la réalité.

Le tems que l'on passe à Rome à la considération des antiquités, des statues & des tableaux, amuse infiniment, mais lorsqu'on a tout vu, on s'y ennuye bientôt. Les complimens des Romains, quoiqu'excessifs, ne m'ont point paru flat-



teurs. Les Romains paroissent trop occupés d'eux-mêmes ; l'on apperçoit toujours qu'ils ne songent qu'à eux ; ils n'ont point l'art de dissimuler ce défaut , qui bannit la sincérité de la conversation , & l'amitié du commerce de la vie ; ils ne songent qu'à se donner du repos , & à conserver leur santé. Ils ne sont occupés que de sçavoir où l'air est le meilleur , & les Romains ont été surpris de voir le feu Pape habiter le Vatican , parce que l'air y est moins pur qu'au Palais qui est à Monte Cavallo.

On ne peut s'imaginer jusqu'à quel point ils poussent leurs scrupules & leurs précautions ; cela va au point de les empêcher de jouir autant qu'ils souhaiteroient des agrémens de la vie , ils ne soupent point , & ils dorment régulièrement tous les jours après dîner. Ces deux usages sont nécessaires dans un climat aussi chaud , mais dans le



tems des grandes chaleurs , un Romain n'oseroit dormir autre part que dans sa maison , & précisément dans l'endroit de sa maison où il a coutume de dormir.

L'air de la campagne de Rome jusqu'à Viterbe est fort dangereux. On prétend que la plupart des inscriptions qui se trouvent dans Viterbe , & que l'on veut faire passer pour anciennes , sont des monumens supposés. Plus loin est Monte Fiascone où il y a d'assez bon vin muscat. On fait un conte d'un Prélat Allemand qui mourut pour en avoir trop bu. Il envoyoit devant son valet , & marquoit l'hotellerie où étoit le meilleur vin avec le mot *est*. Ayant trouvé le vin de Monte Fiascone de son goût , il tripla l'*est* & le maître en but tant qu'il tomba malade , & qu'il en mourut : son valet lui fit cette épitaphe , „ *est , est , est , propter nimium „ est. Jo. de fue. d. meus mortuus est.* „



Les terres du Pape finissent au petit village de Centino. Cette route n'a rien de remarquable : le pays que l'on traverse est assez mauvais en quelques endroits, il est par tout mal peuplé & mal cultivé. Du tems des anciens Romains il n'étoit pas question de ce mauvais air qui regne dans la campagne de Rome pendant deux mois de l'été, depuis la mi-Juillet, jusqu'à la mi-Septembre. La raison de cette différence c'est qu'autrefois la campagne de Rome étoit peuplée & mieux cultivée. On dit que l'on a offert aux Romains de la peupler, & qu'ils l'ont refusé. L'on ne peut raisonner plus mal qu'ils ont fait dans cette occasion. Il faut sçavoir que cette espece de désert qui environne Rome n'est pas entierement inculte, & qu'il y en a une partie qui produit des grains, ce sont des étrangers qui viennent faire la récolte pour gagner quelque argent qu'ils



qu'ils remportent chez eux, & qui par conséquent est perdu pour l'Etat. Ils sont à la fois un très-grand nombre; car comme le mauvais air en attaque toujours plusieurs, ils sont obligés de dépêcher leur besogne le plus promptement qu'il est possible. Le labourage se fait avec une grande négligence, en sorte que le terrain qui est excellent, étant mal cultivé ne rend pas la moitié de ce qu'il devoit produire. Les Romains ont le défaut assez ordinaire aux gens d'Eglise, ils craignent toujours de manquer. Ils se sont imaginés que les habitans qui peupleroient ces campagnes, consommeroient tout ce bled, & que la ville en pourroit manquer. Ils ont toujours dans de magnifiques greniers qu'ont fait bâtir les Papes, des provisions pour deux ans, & ils entretiennent le bled à bon marché, en défendant qu'il ne sorte hors de l'Etat, delà vient que



le laboureur gagne peu, & qu'il laisse les deux tiers des campagnes sans les cultiver. Rome est d'un autre côté sans manufactures, & si ce n'étoit les bulles qui y font entrer continuellement de l'argent, elle en seroit bientôt dépourvue. Il est surprenant que les mêmes Romains si mal habiles pour le gouvernement, soient si habiles dans les négociations, & que leur Cour soit l'étude de la plus fine politique. Il est rare que dans un Etat qui n'est point héréditaire, & où néanmoins le Souverain est absolu, que ce Souverain ait assez de vertu pour songer à l'améliorer au préjudice de son intérêt présent. Si l'Etat de l'Eglise appartenoit à un Prince séculier, & qu'il fut héréditaire, ce seroit un des plus puissans Etats de l'Europe.

*Fin du premier Volume.*